

ETAT PRESENT
D E
DANEMARC
Par lequel on voit le fort , & le
foible de cette
COURONNE,
AVEC DES
REMARQUES

Trés utiles, sur son Gouver-
nement despotique , & la conduite
qu'elle tient aujourd'hui.

*Pauci prudentiâ , honesta ab deterioribus, utilia
ab noxiis discernunt ; plures aliorum eventis
docentur. Tacit. lib. 4. Ann.*

Vincit amor Patria Virg.

Traduit de l'Anglois.



A LONDRE,
Chez THOMAS FULLER.
1694.

ETAT PRESENT

D E

DANEMARC

- Par lequel on voit le sort, & le
soible de cette

COURONNE

REMARQUES



Très utiles pour le Gouver-
nement despotique, & la conduite
du peuple tant aujourd'hui

Principes, bonse de l'humanité, mille
de motifs d'humanité; plus d'humanité et de
devenir. Tacit. lib. 4. Ann.

Très utile pour l'Etat... Virg.

Traduit de l'Anglois



A LONDRE

Chez THOMAS FULER

1684



PREFACE.

LA santé & la liberté sont sans doute, les plus grandes bénédictions naturelles, que le genre humain puisse posséder. Je dis naturelles, parceque quand l'homme se trouve dans un autre état, ce n'est que par un pur accident, & cela provient d'une nature forcée, depravée & perverse; néanmoins quand on possède ces grands biens, c'est alors que fort souvent on les estime le moins; ils sont de la même nature, que les avantages que l'on tire de l'air & du soleil, auxquels, parce qu'ils sont si frequens, ceux qui les possèdent à peine ont-ils le moindre égard.

Mais comme un Italien, qui passe tout un hiver en Groenlande

P R E F A C E.

s'apercevra bientôt de la grande misère qu'il endure, hors des benignes influences de cette glorieuse planète, lors qu'il se comparera à ceux de son pays natal. Ainsi celui qui connoît par experience, les maux d'une maladie languissante, ou la perte de sa liberté concevra d'abord une véritable estime, pour ce qu'il a autrefois à peine crû digne de sa recherche.

On acquiert cette experience ou par les accidents, qui arrivent à soy-même, ou en faisant des observations sur l'état des autres; la premiere est le commun guide de tous les hommes en general, qui d'ordinaire ne prennent garde qu'à eux-mêmes, & qui comme S. Thomas ne croient rien à moins qu'ils n'ajoutent le toucher à la veüe. Il en est ainsi par exemple à l'égard de la santé corporelle. nous trouvons que ceux qui l'ont toujours possédée, & qui y sont accoutumez

P R E F A C E.

à peine connoissent la misere d'un état contraire, ce qui les rend négligens à éviter ces excès qui leur peuvent causer de grandes maladies: les tristes exemples, que nous voyons tous les jours de misérables Débauchez affligés de maladies cruelles, n'étant pas suffisans pour les arracher de leurs infâmes débauches. Mais la seconde sorte d'expérience, est celle qui instruit, & s'il m'est permis de parler ainsi, la *Maitresse* des personnes sages; car les gens prudents ne manquent pas de tirer du profit des accidens qui arrivent aux autres, tant en leur santé qu'en leur liberté, en évitant les occasions qui les attirent; & c'est là un des grands avantages de la société, qui est que nous pouvons non seulement profiter du bonheur, mais aussi du malheur d'autrui.

Dans un corps politique, ou dans une société, la perte de la

P R E F A C E.

liberté est une maladie, comme la perte de la santé en une personne en particulier; & comme le meilleur moyen pour bien connoître la nature d'un mal, est de considérer ses accidens sur divers par-
 tiens, puis qu'il peut procéder de différentes causes; ainsi on ap-
 prend mieux les desordres d'une lo-
 cieté, lors que nous en consi-
 derons la nature & les effets chez
 nos voisins: c'est pourquoi les
 voyages sont aussi nécessaires à une
 personne qui a envie de rendre
 service à sa Patrie, que la prati-
 que dans les maladies des hommes
 l'est pour faire un habile Mede-
 cin. Car encore qu'une person-
 ne puisse voir trop souvent la mi-
 sere de plusieurs malades, sans
 sortir de son pais, néanmoins
 (puisque c'est le bon plaisir de la
 Providence) il faut que celui qui
 veut connoître par experience ce
 que c'est que la perte de la Liber-
 té publique, sorte de ces Royau-
 mes.

P R E F A C E.

mes. Celui qui voyage, sous un climat, & dans un pais infecté de cette contagion (& certes il y en a peu qui en soient exempts) ne voit pas seulement, mais en quelque maniere, ressent les maux qu'elle cause par l'incommodité qu'il y a à vivre en bonne intelligence avec les gens du pais, & cela est assez pour lui faire d'autant mieux goûter, après son retour (lequel nous supposons dépendra de lui) l'aïse, & la liberté dont il peut jouir sous la constitution des loix : & de plus il peut faire un bon usage de l'experience qu'il a acquise à si bon marché. Mais on ne peut pas passer pour un tems dans un corps mal sain, comme on peut voyager dans un pais qui gemit sous l'esclavage, avec esperance de sortir aussi facilement de l'un que de l'autre. Ainsi vous voyez que c'est un grand avantage mais rare, d'apprendre ce que vaut la santé sans

P R E F A C E.

avoir été malade; & on peut aisément connoître ce que vaut la liberté en voyageant quelque temps dans un pays, où on ne pourroit pas en jouir.

Et aucune Nation dans le monde ne le peut faire si commodément comme les Anglois, étant évident qu'ils sont plus à leur aise, & possèdent de plus grands biens, qu'aucun autre peuple de l'Europe; ainsi généralement parlant, il n'y a personne qui soit en état de faire une grosse dépense, ni qui se puisse proposer de recueillir de plus grands avantages de leurs voyages qu'eux, & néanmoins qui le pratiquent le moins.

Dans d'autres pays, peut-être quelques Princes, ou les personnes de la première qualité, sont assez riches pour faire la dépense d'un long voyage; mais ceux de la médiocre n'oseroient s'y hasarder: & encore d'ordinaire ce sont des gens de guerre, qui ont d'au-

tres

P R E F A C E.

tres vûës, que de s'an frouire de ce qui se passe dans le monde; ou quelques uns à qui il est arrivé quelque malheureux accident, qui oboïssent un pais étranger pour leur refuge, & qui ont trop leur propre misere en tête, pour s'amuser à observer autrui. D'autre part, nous voyons souvent que cette même maniere d'agir dans notre Royaume (ayant toujours été tenu dans l'esclavage), obscurcit, ou abatardit tellement leur raison, que cela les rend incapables de juger de quoi que soit (équitablement); car il n'est pas seulement possible, mais fort commun de voir des gens qui s'endurcissent, & s'il faut ainsi dire, s'accoutument tellement à l'esclavage, qu'ils perdent non seulement le goût de la liberté, mais même aiment à se voir captifs; il en est de même de certains Hypochondriaques qui prennent beaucoup de plaisir, & rient de leurs maladies.

P R E F A C E.

Mais en Angleterre, il y a beaucoup de Gentilshommes, dont les biens sont assez considérables, pour fournir aux dépenses d'un voyage qu'ils peuvent faire eux-mêmes, ou envoyer celui de leurs enfans, dans lequel ils reconnoissent le jugement le plus solide, voyager pour 4. ou 5. ans, qui est un tems assez considérable, pour apprendre à vivre dans le monde, (& les rendre capables de faire des observations, qui puissent un jour les rendre utiles à leur Patrie; en quoi faisant ils peuvent chacun en particulier mieux avancer leurs fortunes, que quand ils auroient encofré l'argent qu'ils ont dépensé, en les gardant chez eux au logis.

Jusqu'ici la methode, que nous avons généralement observée, en envoyant voyager nos jeunes gens, n'a pas pû répondre à ces fins, dont nous avons parlé. Au contraire elle nous a été si nuisible que c'est un grand bonheur, de

P R E F A C E.

ce que ce n'a pas été la mode de voyager. Nous les envoyons étant enfans , & on nous les ramene grands garçons , qui n'ont profité de la dépense, que leurs parens ont faite pour eux , que proportionément à leur âge : la meilleure chose qu'ils ont acquise, est quelque langue étrangere , & souvent quelque mode affectée & ridicule, ou quelque maladie sale , que quelquefois ils ne gagnent qu'en changeant de Religion ; & outre cela l'ostentation , le luxe , & la liberté au vice des *Cours despotiques*, où ils ont séjourné , les attire dans un acquiescement à cette sorte de maniere de vivre , comme des idiots qui donnent leur pain pour un morceau de verre luisant ; ils préfèrent un esclavage poli , à une liberté moins raffinée , dont ils peuvent jouir chez eux , & s'écrient contre leurs anciens Compatriotes , de ce qu'ils ne veulent pas réformer leurs manieres de vi-

P R E F A C E.

vire, & suivre les modes qu'ils
 ont apportées des pays étrangers.
 Ainsi quand nous recommandons
 les voyages, ce sont ceux que l'on
 entreprend, lors qu'on con-
 noît parfaitement son propre pays
 qu'on peut comparer avec les au-
 tres, & par là suppléer à ce qui y
 défaut, & mettre une véritable
 valeur à ce en quoi il excelle. Lors
 que les voyageurs se sçavent ser-
 vir de ces avantages, ils deviennent
 nécessaires, & propres à rendre
 service au Public, en contribuant
 tous les jours à faire valoir nôtre
 Gouvernement, quoi qu'il soit
 déjà sans doute un des meilleurs
 du monde.

Car il seroit aussi ridicule des'i-
 mager, qu'il ne nous est pas
 nécessaire de voyager, & d'appren-
 dre quelque chose des autres, pen-
 sée à cause que nous avons déjà
 des loix & des coutumes meilleu-
 res, que celles des Etrangers,
 comme il le seroit de ne trafiquer

hors

P R E F A C E.

hors du Royaume, parce que nous demeurons dans une des plus abondantes parties du monde.

Mais comme nos Marchands transportent des païs steriles, beaucoup de choses qui nous sont nécessaires, qui ne croissent point dans le nôtre. Ainsi si on prenoit le même soin de nous fournir de recits exacts & veritables des constitutions, manières, & état des autres nations, nous trouverions sans doute, plusieurs choses qui nous serviroient beaucoup, lesquelles, parce que nous ne les connoissons pas, nous empêchent de connoître que nous en avons besoin. Les Atheniens, les Spartes, & les Romains, n'ont pas méprisé de suivre cette méthode; ils ont fait de grandes dépenses pour acquérir la connoissance des loix des autres Nations, pour par là rendre les leurs plus accomplies: & nous sçavons qu'ils en ont tiré bien du profit, n'y ayant presque

P R E F A C E.

point de Gouverneur qui pour mal établi qu'il soit, n'ait cependant quelque bonne coutume. Nous trouvons des ordres admirables en Danemarck, & nous lisons qu'il y en a de fort bons en Amerique, même parmi les Sauvages, qui pourroient servir de modele aux Européens les plus civilisez.

Car, encore que nôtre Gouvernement, soit dès à present trop parfait, pour recevoir aucun amandement; néanmoins les meilleurs moyens, qui peuvent conduire à la paisible conservation de son état present, sont bien dignes de la consideration de tous les Anglois: & à peine les peut-on trouver dans le siecle où nous sommes; puisque du tems jadis les plus grands Politiques les trouvoient fort difficiles, même presque impraticables. Il est vrai, que ou le bonheur, ou la sagesse de nos Ancêtres ont excepté jusqu'ici ces Royaumes de cette
ma-

P R E F A C E

maxime générale ; quoi que nous sachions tous combien de tempêtes horribles (qui ne menaçoient rien moins que de naufrage) ont agité la Nef de notre République ; les perpétuelles contestations entre les Rois & le Peuple, (tandis que ceux-là tâchoient d'acquiescer un pouvoir plus grand qu'il ne leur étoit également dû , & les autres à conserver, ou racheter la liberté qui leur appartenoit) ont été autant de vagues qui l'ont toujours entretenue flottante ; tellement que tout ce que nous pouvions prétendre, & espérer de la dernière révolution (qui nous a tant coûté, quoi que nous ne l'ayons pas achetée trop cher) n'étoit autre chose, que de nous voir dans l'état où nous étions auparavant, & qu'il seroit rendu à un chacun son propre bien. La réussite peut être appelée un coup de bonheur, & c'est tout ce que l'on en peut dire. Mais, quoi ! est-il indis-

P R E F A C E.

indispensablement nécessaire de
voir souvent du sang répandu
pour conserver notre établisse-
ment ? Ne nous est-il pas possible
d'anéantir, & faire trouver faux
les discours des Etrangers, qui
nous objectent qu'il faut absolu-
ment, ou que nos Rois aient trop,
ou trop peu de pouvoir, & que
par conséquent nous ne pouvons
nous attendre d'avoir jamais de
paix ni assurée ni durable ? Re-
tiendrons-nous pour jamais le
mauvais caractère qu'ils nous
donnent d'être la Nation du mon-
de la plus changeante, & la plus
inconstante ? de quel nous ne me-
ritons pourtant pas plus, que
l'Angleterre même d'être appel-
lée, (comme elle l'est si souvent
par des fous d'Etrangers, *Le Ro-
yaume des Diables*. Il me semble,
que ce seroit un bien inestimable,
& très digne de notre recherche,
de pouvoir trouver un moyen
pour conserver notre Republique
dans

P R E F A C E.

dans son état libre & legal, sans qu'il soit nécessaire d'une, ou deux guerres civiles dans chaque siècle; dût-on l'aller chercher jusques dans les coins les plus éloignez de toute la terre.

Outre cela, la connoissance de l'état présent des Nations qui nous sont voisines, (laquelle s'aquiert de mieux en voyageant) est plus absolument nécessaire aux personnes de qualité Angloise qu'à aucune autre, puisque d'ordinaire elles deviennent, s'il faut ainsi dire, partie du Gouvernement, lors qu'elles sont faites Membres du Parlement, où sont souvent les affaires étrangères y sont agitées, & pressent plus que jamais.

Ce n'est pas un des moindres avantages que *Sa Majesté* nous ait procurez à son avènement à la Couronne, que de nous faire faire la plus belle figure dans le monde, que nous ne faisons autrefois; nous avons plus d'alliances avec
les

P R E F A C E.

les Etrangers , nous sommes devenus les chefs , de quelque chose d'avantage, que d'une *Ligue Protestante*, nous avons beaucoup plus de droit de nous mêler des affaires de l'Europe , que nous ne pouvions pretendre d'avoir dans les Regnes précédens. Car c'est une reflexion veritable, quoi que triste, que nos autres derniers Rois, nous ont à moitié ruinez , & nous ont tenu aussi court qu'ils ont pû ; & faisoient que nous nous regardions comme des gens proscripts dans le monde de tous côtez, *totò divisos orbe Britannos*. Et effectivement ils nous avoient tellement fait retirer du monde qu'à peine nous regardoit-on. Nous avions fort peu souvent permission de jeter les yeux plus loin, que sur la France ou sur la Hollande , & alors on veilloit sur nous encore fort soigneusement. Mais à present les choses sont changées, nous avons un Prince qui nous a

re-

P R E F A C E.

retablis dans nôtre état naturel ;
presque toute la terre a les yeux
sur nous, & se regle sur nos Con-
seils ; & nous trouvons tous les
jours occasion de nous informer
des forces, & des intérêts des Prin-
ces de l'Europe. Et peut être
une des plus grandes raisons qui
fait que nous ne tirons pas un
meilleur avantage du grand poste
que nous tenons, & que nous
n'y maintenons pas nôtre caracte-
re avec plus d'éclat, c'est à cau-
se que nous n'avons pas été assez
bien élogez, & que nous avons
trop long-tems été renfermez
chez nous, lors que nous aurions
dû être à nous instruire des affaires
du monde dans les pais étrangers.

Nous avons depuis peu acheté
trop cher, l'experience de cette
verité, pour n'en être pas sensi-
bles. Il n'y a pas fort long-tems,
que rien n'étoit plus générale-
ment crû (même par des gens
bien senez) que le pouvoir de
l'An-

P R E F A C E.

L'Angleterre étoit indubitablement si bien établi sur mer, qu'aucune force étrangere ne le pouvoit ébranler; que la valeur des Anglois, & leur maniere de combattre, surpassoient celles des autres Nations, que par conséquent on ne devoit rien tant souhaiter, qu'une guerre avec la France. Quelqu'un auroit-il eu assez peu d'égard à sa réputation, pour dans ce tems-là, avoir parlé des François comme de gens qui auroient pû vaincre les forces unies de l'Angleterre & de la Hollande; ou qui eût dit que nous nous verrions un jour insultez sur nos propres côtes, notre trafic perilleux par leurs incursions, & que nous serions tous les ans dans l'appréhension d'être envahis ou conquis par les François. Une personne qui se seroit hasardée de parler ainsi pouvoit s'attendre de passer effectivement, ou pour voyageur, ou pour un homme de mauvais na-

na-

P R E F A C E

naturel, & qui auroit peu confi-
 deré ce que c'est que la force irre-
 sistible du Bras Anglois. Mais
 l'expérience que nous avons dans
 ces derniers tems, nous fait con-
 noître que nous nous sommes
 trompez; nos Peres & nos Ancê-
 tres, nous ont à la verité dit ces
 choses lors qu'elles étoient vrayes;
 c'étoit quand nos Habitans & nos
 Communautéz s'exerçoient à tir-
 rer de l'arc & à manier le bâton à
 deux bouts, & d'autres instru-
 mens alors en usage; en quoi ils
 excelloient par dessus tout le
 monde. Mais nous nous sommes
 trop long-tems repus de la repu-
 tation qu'ils acquirent alors, nous
 avons sièrement négligé, & mépri-
 sé nôtre voisin, & ennemi formi-
 dable, lors qu'il augmentoit ses
 forces, tandis que nous au contrai-
 re, étant encouragés de propos de-
 libéré par nos derniers Gouver-
 ners, nous épuisions les nôtres.

Les Ecclesiastiques de presque
 toutes

PIRROEAFIA C.E.

toutes sortes de Religions , les-
quels il faut avouer, entendent
mieux à suivre leurs propres inté-
rêts, que qui que ce soit au monde,
quoi qu'ils doient généralement
parlant des gens dont la fonction
les oblige à la suite des études, &
à une vie sédentaire; n'ont pas
négligé de tirer de leurs voyages
les avantages qui leur étoient né-
cessaires, pour les faire parvenir
à des établissemens, & profitables
& honorables. Ces gens-là, qui
par la conversation qu'ils ont avec
les Livres, fait qu'ils sont plus
sçavants que les autres, ont trou-
vé leur compte à envoyer quel-
ques uns des plus judicieux Mem-
bres de leurs Confrairies, acquérir
du sçavoir & de l'expérience dans
les plus éloignées parties du mon-
de. A la verité le Collège de *pro-
paganda fide* avoit été établi sous
le pretexte de Religion servile,
comme les Mandians; mais nous
sçavons que ces fondateurs ne sont
escla-

P R E F A C E.

esclaves de la Religion , qu'autant qu'elle leur apporte du profit, aussi n'étoit-ce pas tant le zèle de la conversion, qui les faisoit agir, comme celui d'augmenter leurs revenus, & s'instruire dans la conduite des affaires d'Etat aussi bien que des Ecclesiastiques. Les Jesuites ont apporté plusieurs maximes, aussi bien que des sommes d'argent fort considerables, d'aussi loin que de la Chine & du Japon, & par là ont tellement augmenté leur sçavoir, qu'ils surpassent la finesse, & attrapent leurs amis chez eux; & je suis assuré, qu'en imitant leurs exemples en ceci, nous ne courrons jamais risque de passer pour insensés. Ces gens-là (dont la terreur attache à la tyrannie la plus recherchée se voit clairement, par les efforts qu'ils font sans relâche, à soutenir les interêts de la France, comme ils faisoient autrefois ceux de la Maison d'Autriche lors qu'elle étoit

dans

P R E F A C E.

dans la splendeur) se sont, par
 leurs artifices, rendus maîtres de
 l'éducation de la Jeunesse dans
 tous les Etats Papistes. On a con-
 fié la même chose aux Ministres
 Lutheriens (qui dependent en-
 tierement de leurs Rois, & de leurs
 Princes) dans tous les Hays qui
 observent la confession d'Au-
 bourg ; ils envoient aussi de côté
 & d'autre dans les Pays étrangers
 ceux de leurs jeunes Etudians qui
 promettent le plus, dont on ren-
 contre plusieurs à Oxford, à Cam-
 brige, & même à Paris : l'usage
 qu'ils tirent de leurs voyages, n'é-
 tant pas seulement pour augmen-
 ter leurs lumières dans les scien-
 ces, mais pour apprendre des mé-
 thodes nécessaires pour plaire à
 leurs Souverains aux dépens des
 franchises des Peuples. Dans les
 siècles passés, lors que les Eccle-
 siastiques vivoient d'une vie scan-
 daleuse & dans l'ignorance, ils
 n'étoient point estimez du com-
 mun

P R E F A C E.

commun peuple, & par consequent n'avoient pas tant de pouvoir de malfaire : mais depuis que par la reformation des mœurs, & la connoissance du monde ils ont recouvré leur reputation, & qu'ils possèdent principalement les sciences, qui ont été renduës à l'Europe, ils ont obtenu un plus grand pouvoir sur les esprits, sur les opinions, & sur les actions de leurs disciples, & ont mis en vogue une doctrine perniciense qu'ils ont fait reussir avec tout le succez qu'ils en pouvoient eux mêmes esperer. Mais le même *Voyage* fournira le meilleur antidote contre ce poison, & montrera à un honnête homme, qui en fait bon usage, & qui s'en sert à propos, comment peu à peu l'Esclavage depuis deux cens ans s'est glissé en Europe; presque tous les Pais tant Protestans que Papistes ayant enquelque maniere entierement perdu le precieu

* *

P R E F A C E.

cieux joyau de la liberté. On ne peut attribuer cela, à rien de plus probable, qu'à la peine qu'ils ont prise à captiver les esprits des peuples, comme un préparatif pour après captiver leurs corps. Car puis que les Princes Etrangers croient qu'il est de leur intérêt, que leurs sujets leurs obeissent sans reserve, & que tous les Prêtres qui dependent du Prince, sont obligez pour l'amour de lui même à avancer ce qu'ils croient lui être avantageux, il est évident que l'education de la jeunesse, sur quoi la liberté publique est principalement fondée a entierement été mise entre les mains de gens qui font leur principale affaire de la pervertir. Et il faut qu'ils le fassent à moins qu'ils ne soient traitres à leur parti, & que le caractère de Prêtre ne fasse place à celui de bons *Patriotes*.

Il faut avoïer que dans leurs Ecôles, & dans leurs Universitez, ils se servent d'admirables regles, pour

P R E F A C E.

pour parvenir aux Langues & aux Sciences, avec plus de succez que nulle autre part. On remarque particulièrement que la jeunesse qui a été élevée parmi les Jesuites, excelle sur toutes les autres qui ont été instruites ailleurs, quoi que de capacité égale, & que ce ne soit simplement qu'une même maniere de les dresser & de les instruire dans la connoissance des mots & du langage (dont il est fort peu souvent besoin,) comme si leur intention étoit seulement de faire de leurs Étudiants autant de maitres d'Ecôles. Au lieu qu'ils laissent en arriere & passent légèrement par dessus les plus importantes matieres de l'éducation (dont on a besoin à tous momens), comme les bons principes, la morale, le progrès dans la raison, l'amour de la justice, le prix inestimable de la liberté, & le respect que l'on doit à sa patrie & à ses loix. A la verité ils n'oublient pas de leur recommander souvent ce

* * 2

qu'ils

P R E F A C E.

qu'ils appellent la *Reine des Vertus*.
Assavoir la soumission à leurs Supérieurs , & une obeissance entièrement aveugle , à leur autorité, sans qu'ils sachent jusques à à quel degré il faut qu'elle aille ; mais plutôt leurs enseignans qu'elle ne doit point être bornée. Ainsi les esprits des hommes , sont dès le commencement endurcis à la servitude , & sont privez de savoir véritablement ce que c'est qu'une liberté qui leur appartient de droit , & il y en a fort peu (tant il est difficile d'abandonner les préjugés que l'on a reçus dans son éducation) qui s'en aperçoivent jusqu'à ce qu'ils viennent dans un âge mûr, ou qu'ils aient oublié, par la fréquentation des bonnes compagnies, & dans leurs Voyages ces^e pernicieuses Doctrines passives , qu'ils avoient succédés dans les Ecoles & dans les Universitez : mais presque tous ont le malheur de porter ces opinions

P R E F A C E.

nions d'esclaves avec eux jusques dans le tombeau.

Si dans ces Païs ici , lors qu'ils étoient libres , on avoit donné le gouvernement de la jeunesse à des Philosophes plutôt qu'à des Prêtres , elle se seroit selon toutes les aparences preservée elle même jusqu'à present du joug de la servitude , au lieu que non seulement ils le souffrent mais aussi ils y donnent leur consentement. *Tantum religio potuit.*

Les Grecs & les Romains établirent leurs Academies à un autre dessein. Toute l'education de leur jeunesse ne tendoit qu'à la rendre utile autant qu'ils pouvoient à la société dans laquelle ils vivoient. Là étoient élevez les jeunes gens à l'exercice & au travail pour les acoûtumer à une vie agissante , il n'y avoit point alors de vice plus infame que l'oïveté , n'y d'homme plus contemptible , que celui qui monroit quelque paresse , ou

Re-

P R E F A C E.

negligeoit à faire tout le bien qui étoit en son pouvoir; & les lectures publiques de tous leurs Philosophes ne servoient que pour les y animer. Ils leur recommandoient par dessus toutes choses, le respect qu'ils devoient à leur Patrie, la conservation des loix & de la liberté publique. Leurs interets étant de prêcher la morale des vertus, comme la grandeur du courage, la Temperance, la Justice & le mépris de la mort &c, quelques fois ils se sont servis de tromperies pieuses, comme en leur promettant qu'ils iroient dans les Champs Elizées, & l'assurance qu'ils leur donnoient d'un bonheur futur, s'ils mourroient pour la cause de leur Patrie, & trompoient ainsi leurs auditeurs, par l'esperance qu'ils leur donnoient de la grandeur. De là sont procedez tous les nobles caracteres dont leurs histoires sont

rem-

P R E F A C E.

remplies. C'étoit de là que l'on regardoit à bon droit leurs Philosophes comme les soutiens & les appuis de l'Etat, parce qu'ils en dépendoient entierement. Et comme ils avoient le même interêt, ils s'épuisoient eux mêmes pour avancer le bien public, de telle maniere qu'il se trouvoit souvent, que le bonheur de la Republique ne dureroit que jusqu'à leur mort.

Ceux qui se sont mêlez en ce temps icy de nous faire élever, n'ont pas eu tant à cœur le bien du public, car nôtre education (comme je l'ay desjà montré) a été pour la plus part entre les mains de gens, qui avoient un interêt bien différent; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si comme le reste du monde ils ont suivi leur propre penchant, & dirigé leurs principaux desseins vers l'avancement de leur fortune. La bonne éducation, aussi bien que les *Voyages*, est un bon Antidôte contre la peste de la

P R E F A C E.

Tyrannie. Les livres que les anciens nous ont laissez, (d'où comme des fontaines nous tirons, tout ce que nous ne sçavons pas) sont pleins de doctrine, de sentences & d'Exemples, qui nous exhortent à la conservation & au retablissement de la liberté publique, qu'autrefois on estimoit plus que la vie. Les Heros si celebres dont ils parlent, sont pour la plus part des gens qui ont detruit ou chassé les Tyrans: Et encore que *Brutus* soit decrié par les gens sçavans de nôtre temps, il étoit alors estimé, comme le veritable patron & le modelle de la vertu la plus recherchée. Tel étoit *Caton d'Utique* & plusieurs autres du même caractéré; de plus une personne qui est versée dans la lecture des bons livres, trouvera d'autant mieux, que ce que ces grands hommes ont pratiqué touchant cela, est fondé sur la raison, la justice & la verité, & est unanime-
ment

P R E F A C E

ment approuvé par les gens prudents que le monde a produits successivement. Au lieu de livres qui instruisent le jugement, on donne à la jeunesse ceux dont on se sert d'ordinaire aux Ecôles dans les pais Etrangers, où l'on recherche plus l'elegance du stile *Grec* ou *Latin* que la matiere, dont ils traitent. Ainsi ceux qui traitent un peu hardiment de la liberté publique ne sont leus que fort peu souvent, & quand on les lit c'est plustôt par hasard, ou par curiosité, que par le bon caractère que les maîtres en donnent. Les Grecs & les Romains, n'envoyoient pas leurs jeunes gens si long-temps aux Academies & aux leçons des Philosophes, pour apprendre les Langues Etrangères; il n'en étoit pas alors comme il en est à present parmi nous, où le caractère d'un homme sçavant, est de bien parler; où celui qui est bien versé dans les

P R E F A C E.

termes subtils & exfoncez des Ecô-
les passe pour un tres habille
Philosophe ; par là il semble
que nous ayons tellement chan-
gé la veritable idée du sçavoir,
qu'un homme peut être esti-
mé tres docte , & neanmoins
être comme un zero dans le mon-
de. Ils ne les y envoyoient pas
non plus , pour apprendre le Grec
& le Latin qui estoient leurs lan-
gues maternelles (qui est ce que
nous recherchons avec tant d'ap-
plication pendant plusieurs années,
non pas comme étant des achemi-
nemens à nous ouvrir l'esprit,
mais comme, si elles renfermoient
quelque vertu secrete.) C'étoit
pour apprendre à parler , quand,
comment , & judicieusement,
c'étoit pour leur apprendre à en agir
en honnêtes gens , à subjuguier les
passions , à avoir en veüe le bien
public , à mepriser la mort , les
tourments & les reproches ; à
mepriser les richesses, les faveurs
des

P R E F A C E.

des Princes , aussi bien que leur colere lors qu'ils se tiennent dans leur devoir. La maniere d'élever ainsi la jeunesse , a produit des gens d'un autre caractere , qu'il n'en paroît à present sur le Theatre , du monde. Tels que nous sommes , il ne faut pas que nous esperions jamais de les imiter , jusqu'à ce que la même maniere d'institution vienne à la mode , ce qui n'arivera jamais dans les pais qui sont sous l'esclavage , tandis que les *Ecclesiastiques* qui ont un intérêt opposé , auront non seulement l'education de la jeunesse entre les mains , mais aussi la conscience des vieilles gens.

Les Prêtres pour parvenir à leurs fins , & dans l'esperance d'y trouver leur compte , ont forgé ces Doctrines obscures d'*Obeissance passive* & de *jus divinum* , qui enseignent que le peuple , doit rendre une obeissance absolue à un Gouvernement limité. Qu'il doit se

P R E F A C E.

prosterne en terre & adorer l'œuvre de ses propres mains , comme si elle étoit tombée du Ciel , avec plusieurs autres pareils dogmes aussi profitables , dont je ne doute pas que plusieurs à présent n'aient honte , encore qu'ils croient qu'il est au dessous d'eux d'avouer , qu'ils ont mal fait. Il faut sçavoir que cette vision de *jus divinum* des Rois & des Princes , n'avoit jamais été connue dans ces Païs septentrionaux , jusques dans ces derniers siècles de captivité ; même dans l'Orient encor qu'ils adorent leurs Rois comme des Dieux , néanmoins ils n'ont jamais crû , qu'ils reçussent le droit de regner immédiatement du Ciel. Le seul exemple dans l'Ecriture , sur le quel on insiste tant , (à savoir le Règne de Saul sur les Juifs , & la description que Samuel fait , lors qu'il leur donne le caractère d'un Roy ; il leur dit , bien ce qu'il seroit ,
mais

P R E F A C E.

mais non pas ce qu'il pouroit le-
gitimement être) ne prouve rien ,
ou s'il prouve quelque chose , c'est
justement le contraire de ce qu'on
s'est imaginé. Car outre , qu'il y
a plusieurs rapports de fait , qui ne
sont pas condamnés dans le vieux
Testament , lesquels il nous est
non seulement permis , mais mêm-
me défendu d'imiter. Quiconque
lira d'un bout à l'autre l'Histoire
de *Saul* & de son successeur , y
trouvera des arguments plus forts
contre le *jus divinum* & l'*obeis-*
sence passive , que pour la soutenir ;
mais nous n'en parlerons pas , cela
étant d'un discours de trop d'éten-
due pour une Preface ; outre que
des plumes meilleures que la nôtre
en ont déjà traité.

Toute l'*Europe* , s'il faut ainsi
dire a été un païs libre , excepté de-
puis fort peu de temps , tellement
que dans l'Orient les Européens
étoient distinguez , & le sont en-
core par le nom de *Francs*. Au

P R E F A C E.

termes subtils & exfoncez des Ecôles passe pour un tres habille Philosophe ; par là il semble que nous ayons tellement changé la veritable idée du sçavoir, qu'un homme peut être estimé tres docte , & neanmoins être comme un zero dans le monde. Ils ne les y envoyoient pas non plus , pour apprendre le Grec & le Latin qui estoient leurs langues maternelles (qui est ce que nous recherchons avec tant d'application pendant plusieurs années, non pas comme étant des acheminemens à nous ouvrir l'esprit, mais comme, si elles renfermoient quelque vertu secretc.) C'étoit pour apprendre à parler , quand, comment , & judicieusement, c'étoit pour leur apprendre à en agir en honnêtes gens , à subjuguier les passions , à avoir en veüe le bien public , à mepriser la mort, les tourments & les reproches ; à mepriser les richesses, les faveurs
des

P R E F A C E.

des Princes , aussi bien que leur colere lors qu'ils se tiennent dans leur devoir. La maniere d'élever ainsi la jeunesse , a produit des gens d'un autre caractère , qu'il n'en paroît à present sur le Theatre , du monde. Tels que nous sommes , il ne faut pas que nous esperions jamais de les imiter , jusqu'à ce que la même maniere d'institution vienne à la mode , ce qui n'arivera jamais dans les pais qui sont sous l'esclavage , tandis que les *Ecclesiastiques* qui ont un intérêt opposé , auront non seulement l'éducation de la jeunesse entre les mains , mais aussi la conscience des vieilles gens.

Les Prêtres pour parvenir à leurs fins , & dans l'esperance d'y trouver leur compte , ont forgé ces Doctrines obscures d'*Obeissance passive* & de *jus divinum* , qui enseignent que le peuple , doit rendre une obeissance absolue à un Gouvernement limité. Qu'il doit se

P R E F A C E.

profterner en terre & adorer l'œuvre de fes propres mains , comme fi elle étoit tombée du Ciel, avec plusieurs autres pareils dogmes auffi profitables, dont je ne doute pas que plusieurs à prefent n'aient honte, encore qu'ils croient qu'il eft au deffous d'eux d'avouer , qu'ils ont mal fait. Il faut fçavoir que cette vifion de *jus divinum* des Rois & des Princes , n'avoit jamais été connue dans ces Païs feptentrionaux , jufques dans ces derniers fiecles de captivité; même dans l'Orient encor qu'ils adorent leurs Rois comme des Dieux, neanmoins ils n'ont jamais crû, qu'ils reuffent le droit de regner immédiatement du Ciel. Le feul exemple dans l'Ecriture, fur le quel on infifte tant , (à favoir le Règne de Saul fur les Juifs , & la description que Samuel fait, lors qu'il leur donne le caractère d'un Roy; il leur dit , bien ce qu'il feroit, mais

P R E F A C E.

mais non pas ce qu'il pouroit legitiment être) ne prouve rien , ou s'il prouve quelque chose , c'est justement le contraire de ce qu'on s'est imaginé. Car outre , qu'il y a plusieurs rapports de fait , qui ne sont pas condamnés dans le vieux Testament , lesquels il nous est non seulement permis , mais même defendu d'imiter. Quiconque lira d'un bout à l'autre l'Histoire de *Saul* & de son successeur , y trouvera des arguments plus forts contre le *jus divinum* & l'*obeissance passive* , que pour la soutenir ; mais nous n'en parlerons pas , cela étant d'un discours de trop d'étendue pour une Preface ; outre que des plumes meilleures que la nôtre en ont déjà traité.

Toute l'*Europe* , s'il faut ainsi dire a été un païs libre , excepté depuis fort peu de temps , tellement que dans l'Orient les Européens étoient distinguez , & le sont encore par le nom de *Francs*. Au

P R E F A C E.

commencement , de petits territoires , de petites assemblées choissoient des hommes vaillants & sages pour être leur Capitaines , & leur juges les deposoient , quand ils vouloient en cas de mal-verification. Ces Capitaines , lors qu'ils faisoient bien leur devoir & fidellement) étoient les originaux de nos Rois & de nos Princes , qui au commencement , & même pour un long-temps , étoient par tout , électifs. Selon leurs inclinations Martialles , ou même selon celle du peuple qu'ils gouvernoient (ou par vangeance , ou par ambition , ou pour decharger le pais de faîneans ,) ils declaroient la guerre à leurs voisins ; tellement que quelquefois , de petites Principautez que leurs pais étoient , ils devenoient des grands Royaumes. L'Espagne toute seule il n'y a que fort peu de temps , en contenoit-douze , & il n'y en avoit pas moins que sept dans une partie de nôtre Ile , qui au com-

men-

P R E F A C E.

commencement n'étoient que de petites Seigneuries distinguées ; l'Italie qui autrefois contenoit plusieurs petites Republiques, a été enfin engloutie par les Empereurs, les Papes, les Rois d'Espagne, les Ducs de Florence & plusieurs autres petis Tirans.

On doit remarquer, que c'est en Italie que l'on a jusqu'aujourd'hui mieux conservé l'ancien état de l'Europe, malgré le tort que l'on y a fait à la liberté du peuple ; il peut y en avoir une raison, c'est que les Republiques (dont il y en a plus dans cette langue de terre que dans tout le reste de l'Europe) tiennent leurs *Ecclesiastiques* dans le devoir, & se servent de cet entendement naturel que la providence & un climat heureux leur ont donné pour tenir en bride ceux, que s'ils avoient le pouvoir tiendroient en bride toute la terre.

Tout le monde doit sçavoir, quels étoient les grands droits, du
peu-

P R E F A C E.

peuple, même depuis fort peu de tems dans les Royaumes Electifs de Suede & de Danemarck; combien l'Allemagne étoit libre plus qu'aucun autre endroit de l'Europe, jusqu'à ce qu'enfin elle a été gouvernée par des Capitaines, qui avec le tems sont devenus Princes & Electeurs; par des Evêques qui ont une autorité temporelle, dont ils peuvent remercier Charles le Grand (Prince fort bigot) aussi bien que leurs épées de la chair & de l'esprit.

Si on objecte que les Princes ont acquis le droit d'être absolus, & arbitraires lors que les sujets ont cédé leurs libertez, il y a des gens dans le monde qui se hasarderont de repondre, que l'on ne peut supposer qu'aucun peuple à moins qu'il ne soit hors du sens, ou guidé par les tumultes & par la peur, ait jamais donné à personne un pouvoir absolu, non plus que ses propres franchises & libertez & celles

P R E F A C E.

celles de sa posterité après soi; de plus ils ajoûteront qu'une telle donation, doit être regardée aussi nulle, que si un Enfant ou un fou donnoit le bien de son pere à autrui; que le peuple ne peut pas plus se defaire de ses privilegez, que les Rois se peuvent defaire de leurs Couronnes: que rien de ce qui se fait, même par ceux qui representent le corps du peuple, qui puis après feroit tort & porteroit prejudice au general, ne doit pas être obligatoire, parce que plusieurs choses, qui dans le tems que l'on faisoit ces loix là, étant bonnes & profitables, peuvent être devenües après toutes contraires; & qu'aussi-tôt qu'une loi a la moindre aparence de devenir pernicieuse à tout le corps qui la faite, ou à ceux qui lui succedent, ils doivent l'annuler, ce qui certainement arriveroit dans un país accoutumé d'avoir des libres & frequentes assemblées des Etats.

Que

P R E F A C E.

Que si ces assemblées sont interrompues, ou corrompues par voyes indirectes, alors les loix par leur qualité de loi, déterminent d'elles mêmes en tout ce qui les regarde, étant supposé que ceux qui représentent le peuple l'eussent voulu annuler, s'il leur avoit été permis de s'assembler, & d'en agir librement. Au reste, les actes d'un *Parlement* general, quoi que libre, n'ont pas toujours la vertu de *forcer*, puisqu'ils sont sujets à des fautes aussi bien que les particuliers; mais bien ceux qui par une succession éternelle de Parlements, peuvent quand il leur plait, faire confirmer, changer, ou annuler les loix.

Ceci semblera dur à bien des gens; mais néanmoins nous sommes assurez, que quiquonque entreprend de détruire, & diminuer le droit du peuple touchant la dispensation de la Couronne, détruit en même tems le droit que leurs

Ma-

P R E F A C E.

Majestez y peuvent pretendre ; c'est pourquoi il est a present tems ou jamais de les soutenir , & de les defendre tous deux , malgré la collusion de ceux qui osent agir sous main , & se flattent de recevoir du profit de cette revolution , à laquelle ils n'ont en rien contribué , mais que le peuple avec l'assistance de Dieu s'est procurée lui même , quoi qu'il ne veuille pas approfondir trop avant dans le misteres de la cause premiere , ni consentir , à l'equité du fait , mais plutôt éviter l'argument avec precaution ; & si par hasard il est proposé , le mâcher s'il faut ainsi dire à bouche close , comme l'âne fit le chardon , ce qui fit rire un certain Philosophe , quoi que cela ne lui fust jamais arrivé en sa vie ; aussi cette maniere d'agir exciteroit plutôt la risée , & la colère des gens d'esprit qui aiment les privileges legitimes de leur patrie , que si on en usoit autrement ;

car

P R E F A C E.

car personne n'est forcé de tomber dans de grandes absurditez, ni de faire de plus terribles beuveües, dans la Theologie, dans la politique, & dans le bon sens, que ceux qui voudroient reconcilier l'interêt present, à leurs vieilles maximes qu'ils cherissent tant ... *res est ridicula & nimis iocosa Catull.* Mais benit soit Dieu, notre nation est presque delivrée, de cette erreur grossiere touchant la *Doctrine de l'esclavage*, malgré les efforts de ceux qui voudroient l'entretenir & la fomentier, comme un feu couvert de cendres chaudes, tout prêt de s'enflammer à la premiere occasion.

Le Gouvernement de la Russie & de la Moscovie est aussi Tyrannique qu'il y en ait dans les Monarchies les plus meridionales. Les Prêtres ont beaucoup contribué en ce pais là à le rendre tel, & à l'entretenir, afin de garder le peuple dans un temperamment propre

P R E F A C E

à l'obéissance. Il n'est permis à personne de voyager , sous peine de la mort, excepté ceux qui ont un congé special dont il y en a fort peu ; aussi ne rencontre-t'on aucune personne de qualité de cette nation dans les païs étrangers , excepté des *Envoyés*, des *Ambassadeurs* ou autres Ministres publics & leur Domestiques. La raison de cette défense si severe, est des peur que tels voyageurs ne goutassent, la liberté des autres nations & qu'ils ne fussent tentés, & ne souhaitas sent qu'il en fut de même chez eux, ce qui pouroit être le sujet de beaucoup d'innovations dans l'Etat. Les mêmes raisons qui engagent les Tyrans à défendre les voyages, devroient encourager les peuples des païs libres à voyager, afin d'apprendre les moyens de conserver, ce qui se pouroit difficilement recouvrer, si une fois il étoit perdu. Car la Tyrannie d'ordinaire se glisse par degré dans un Etat, (selon un sçavant

P R E F A C E.

vant homme) comme une *fièvre hectique* que l'on peut au commencement guerir facilement, mais à peine la peut-on connoître, & lors qu'on la connoît, & que l'on s'en apperçoit, elle devient incurable.

Pour decouvrir les Symptomes de cette pernicieuse maladie, aussi bien que pour prevenir les tristes effets qui la suivent, lors quelle est venue à son plus haut de gré; il n'y a point de meilleur moyen, ny qui coûte moins, que de voyager, tant il est vray qu'il est de plus grande importance de conserver un établissement bien fondé, que d'en fortifier un foible encore que ce soit une science fort avantageuse.

Dans nos Universités qui sont sans question, les meilleures du monde, soit que nous considérons leurs revenus, leurs bâtimens, ou leur Science, il y a des Societez établies pour voyager.

P R E F A C E.

ger ; ce qui dans un pais ou l'interêt du Clergé , est pareil à celui du peuple , bien loin de porter prejudice à leurs libertez legales , tend plutôt à leur conservation. Car les gens de mérite , qui sont employez dans les voïages , peuvent apporter dans leur Patrie des nobles connoissances de la liberté , & faire d'admirables remarques sur un Etat qui est sous l'esclavage, ce qui étant prêché dans la chaire & traité avec energie par les argumens d'habilles Theologiens , renversera sans doute ces opinions serviles , qui depuis peu ont été trop favorisées de l'autorité divine , presque à la ruine d'un peuple libre.

Je n'ay pas dessein de faire icy reflexion , sur les *Ordinati* qui d'ordinaire ont le gouvernement de nôtre jeunesse , nous avons vû plusieurs d'entr'eux , qui ont donné des marques d'une education plus libre , & à qui les Etudes ont été

P R E F A C E.

été fort avantageuses. Et personne ne doute que les principaux *Pos-tes* de la Robe, n'ont jamais été plus dignement remplis qu'à présent. Je plains seulement leurs constitutions & leurs reglemens, car tandis que le credit brigue d'un côté, la probité & la bonne-foy de l'autre, (lors qu'une personne peut faire sa fortune en oubliant ce qu'elle doit à sa Patrie, elle tachera toujours d'atraper quelque chose tandis qu'il la sert,) on peut à peine espérer de résister à de telles tentations, à moins que l'on ne soit doüé de plus d'integrité & d'honneur que le reste des hommes. Et puis qu'ils continuent toujours sur le même pié, il faut s'attendre à la même chose, ou qu'ils inventeront tous les jours des doctrines aussi pernicieuses ; au lieu que s'ils étoient une fois mis sur le même pié que les Philosophes d'autrefois, si la bonne foi & le devoir qu'on doit à sa

pa-

P R E F A C E.

patric , devenoient leur propre intérêt , & le seul moyen qu'ils eussent de prosperer & de s'enrichir , nous le verrions bientôt changer de main , & l'esprit de ces philosophes revivre en eux.

Nos Universitez paroissent aussi mal réglées dans ce qui regarde le sçavoir, que dans ce qui concerne la politique. L'on ne nous y apprend que d'ordonnances faites par ceux qui n'y entendoient rien , & qui avoient un sçavoir beaucoup different de celui que l'on a aprent. Il me semble qu'il est aussi ridicule de prendre des instructions pour les sçiences d'aujourd'hui touchant la maniere d'enseigner du tems auquel ces ordonnances furent composées , que si celui qui voudroit paroître à la Cour bien habillé faisoit faire ses habits comme ceux qu'on portoit du tems

* * *

d'Hen-

P R E F A C E.

d'Henri VIII. Mais ceci est d'une pire consequence , car les préjugés & les fausses idées , la fermeté dans les opinions , l'humour contentieuse , & les disputes qui naissent de la vieille philosophie , aussi bien que la bassesse d'esprit qui ne peut souffrir de contradiction , & qui universellement se contracte par une vie Monastique , requierent un long tems pour s'en defaire & jusques à ce que tout cela soit effacé par la conversation des gens sages dans les païs étrangers , la science d'un homme ne fait que le rendre plus inutile à la société.

J'ose en appeler à l'expérience que nous en avons pour sçavoir si ces excellents hommes qui dans ces derniers tems ont été poussez dans l'Eglise , (les meilleurs Theologiens que jamais on ait vûs en Angleterre) ne sont pas pour

P R E F A C E.

la plus part des gens qui ont beaucoup conversé dans le monde, & que s'ils n'ont pas tous voyagé hors du Royaume, ils ont au moins passé la plus grande partie de leur vie dans Londres; cet abrégé du monde, où ils ont appris ce que c'est que de la liberté aussi bien que les autres vertus chrétiennes. La différence qu'il y a entr'eux & ceux d'un temperament opiniatre, causé par leur éducation Monastique peut être discernée de tout le monde, & fait que l'on ne doute point que ceux qui ont le plus vû, de quelque profession qu'ils soient sont d'ordinaire de bonne foi, vertueux, & plus propres pour la société humaine; ceux-ci ont de meilleures idées du public, ils présentent les sentimens devant que s'attacher, abondent plus en charité, discernent plus clairement le juste & l'in-

* * * 2

juste,

P R E F A C E.

juste, entendent mieux les loix de leur païs aussi bien que les avantages & la fragilité de la nature humaine, & en tout cela ils surpassent de beaucoup les plus zelez & les plus sçavans *Religieux* qui aient jamais été elevez dans la Cellule, lesquels nous apellons *Bigots*, & qui sont opiniâtres dans leurs sentimens, purement à cause qu'ils y sont accoutumez & qu'ils ont honte qu'on les croye capables d'être trompez. On observe que les gens de Loi qui par leur maniere d'éducation ont toujours à faire dans le monde, & qui ont commerce avec toutes sortes de personnes, chérissent la liberté, parce que la connoissance qu'ils ont de la pratique Ancienne, & des justes titres que le peuple a à ses privilèges (parce qu'ils voyent cela tous les jours dans leurs lectures) les rend moins scrupuleux de commettre ce
que

P R E F A C E.

que quelques Theologiens appellent mal a propos un peché, en ceux qui s'efforcent de les conserver, ou de les recouvrer ; C'est pourquoi les beuveies de quelques Messieurs de cette profession sont moins excusables ; car il faut que j'avoüe entre autres choses que cette devise *A Deo Rex, a Rege Lex.* où le droit divin du pouvoir arbitraire & impie des Tirans est si fortement soutenu, a souvent donné occasion à des réflexions, qui n'étoient pas en faveur de ceux qui s'en servoient.

Ainsi vous voyez comme j'ai parlé de la maniere que l'on doit necessairement observer dans l'education d'une personne de qualité tant au commencement qu'à la fin pour qu'elle soit utile à sa patrie, ce que je suppose devoir être sa principale fin : & je ne doute point que si nos jeunes gens, étoient

* * *

3

éle-

P R E F A C E.

élevez dans les Ecoles à entendre les pensées & les sentimens des Auteurs qu'on leur fait lire , aussi bien que la Sintaxe des mots , que si on prenoit autant de soin à leur inculquer les bonnes maximes , & à leur recommander les nobles caracteres dont les anciens historiens sont si remplis , que l'on en prend à leur imprimer dans l'esprit les regles de la Grammaire , & la delicateffe de la phrase ; que si dans nos Universitez on prenoit un grand soin de leur donner une erudition noble & genereuse ; que si après cela on les instruisoit tous les jours dans la loix & dans les affaires qui regardent leur patrie ; que si dans les conversation on les élevoit en la connoissance des choses utiles , & qu'alors on les envoyât voyager lors qu'ils commencent à être posez , & que la chaleur de la jeunesse est passée , & leurs jugemens

P R E F A C E.

mens assez meurs pour faire de bonnes observations : je dis que sans difficulté en suivant cette methode un mediocre genie pouroit devenir une merveille, & revenir chez lui bien instruit des Loix des autres Gouvernemens, ce qui le rendroit plus resolu à maintenir les siennes.

Pour connoître l'avantage d'un gouvernement libre, en comparaison d'un autre qui ne l'est pas, on n'a besoin d'autre chose que de le considerer de près, la difference se peut voir ecrite sur les visages des peuples de l'un & de l'autre, aussi bien que dans leur maniere de vivre; & lors qu'on ne voit rien que misere dans les Païs les plus fertiles, où on est sujet à un pouvoir Arbitraire, & qu'au contraire on ne voit rien que gaïeté & abondance sur les visages de ceux qui ont conservé leur li-

P R E F A C E.

berté & leurs privileges il n'y a plus rien à dire , & personne ne fera pas long-temps à connoître, celui qu'il doit choisir. Cette observation est si commune qu'il n'est pas difficile à un voyageur de la faire : c'est une raison assez suffisante pour inviter nôtre Nobleſſe à voyager.

On devoit montrer à un Anglois la miſere des parties du monde qui ſont dans l'Eſclavage, pour lui faire d'autant mieux cherir le bonheur dont il jouit dans ſon País ; comme les Spartes expoſoient leurs Eſclaves lors qu'ils étoient yvres à la veüe de leurs enfans, pour leur faire aimer la ſobriété.

Maïs ce n'eſt pas dans les Cours les plus polies, ni dans les pays les plus agreables, comme la France, l'Italie, & l'Eſpagne, où on peut tirer le plus grand avanta-

P R E F A C E.

ge de ces observations ; la maniere de vivre, la pureté de l'air, la délicatesse du boire & du manger, la magnificence des Bâtimens, la beauté des jardins, le pompeux équipage des grands Seigneurs, déguisent l'esclavage de ces païs là. Et comme cela rend les maux des habitans un peu plus supportables, ils les derobent à la veüe d'un voyageur & l'empêchent de considérer les calamitez qui accompagnent tant de splendeur & tant de benedictions naturelles ; ou de faire reflexion combien plus heureux seroit l'état de ces gens là s'ils étoient mieux traitez. Mais, dans les *Royaumes* & les *Provinces du Nort* on ne voit presque rien qui détourne l'esprit, ny qui l'empêche de contempler l'esclavage, avec toutes ses couleurs ; & puisque pour cette raison peu de nôtre Noblesse est tentée de voya-

*** 5

ger

P R E F A C E.

ger dans ces païs , & que nous n'en avons presque aucune relation , quoyque nous ayons souvent à faire avec eux ; jay crû qu'il ne seroit pas inutile au public, de publier la suivante *Relation de Danemarck* , laquelle j'ay pris soin de receüillir sur le lieu même avec toute l'exacritude possible & avec toute la bonne-foy & impartialité imaginable , ce qui peut epargner la depence du voyage aux Curieux.

Ce Royaume a souvent eu le malheur d'être gouverné par les conseils de la France. Lorsque Mr. Algernoon Sidney étoit Ambassadeur en cette Cour , Monsieur Terlon Ambassadeur de France eut la hardiesse de déchirer du livre des divises qui est dans la Bibliotheque du Roy ces deux vers que Monfr. Sydney (selon la liberté qu'ont tous les Etrangers y avoit écrit.

..... Ma-

P R E F A C E.

..... *Manus hæc inimica
Tyrannis*

*Ense petit placidam sub
libertate quietem*

quoy que Monfr. Terlon n'entendit pas un mot de latin , quelque'un luy dit ce que signifioit cette sentence , laqu'elle il prit pour un libelle contre le Gouvernement de France , & contre celui qui alloit être établi en Danemarc moyenant son assistance & en suivant son exemple.

Pour conclure , un Anglois qui considere attentivement ces choses trouvera par experience , qu'à present l'étude generale des Princes Souverains de toute la terre est d'apprendre l'art de la Guerre , & les moyens de tenir en sujétion
leur

P R E F A C E.

leur propre Païs , que les Arts de la paix , par où l'accroissement & la prospérité de leurs sujets pourroient être avancés sont entiere-ment negligés ou froidement & peu souvent mis en usage ; d'avantage il sera persuadé qu'il a grand raison de benir la providence de ce qu'elle la fait naître & de ce qu'elle le conserve libre : Il trouvera que c'est un devoir qu'il doit à sa patrie de s'assurer de cet inestimable bonheur & de le conferer à la posterité ; il trouvera que pour s'en acquiter , la chose la plus necessaire est de donner une bonne education à la jeunesse , de conserver nôtre forme de gouvernement , de le maintenir sur sa baze naturelle , qui est *l'original du Contract*. Tous autres fondemens sont faux , absurdes , derogent au Gouvernement & detruisent absolument
les

P R E F A C E.

les privileges legitimes de la nation
Angloise.

*Salus populi suprema lex
esto.*

TA-

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S ,

Contenus dans cet Ouvrage.

CH A P. I. *Des Païs appartenants au Roy de Danemarc & de leur situation*
pag. 1

Chap. II. *Du Danemarc en particulier , & de l' Ile de Zéeland.*
p. 7

Chap. III. *Du Detroit du Sund.*
p. 17

Chap. IV. *Des autres Iles & du Jutland.*
p. 29

Chap. V. *Des autres Païs appartenants au Roy de Danemarc.*
p. 33
Chap.

T A B L E D E S

Chap. VI. *De la forme du Gouvernement.* P. 43

Chap. VII. *Comment le Royaume de Danemarc est devenu hereditaire & absolu.* P. 49

Chap. VIII. *L'Etat, les Coutumes, & le naturel du peuple.* P. 72

Chap. IX. *Du Revenu du Roy de Danemarc.* P. 95

Chap. X. *De l'Armée, de la Flotte, & des Forteresses.* P. 119

Chap. XI. *De la Cour.* P. 143

Chap. XII. *De la disposition & de l'inclination du Roi de Danemarc envers ses Voisins.* P. 180

Chap. XIII. *De la maniere dont on a depossédé le Duc de Holstein Gottorp & de son Retablissement.* P. 192

Chap.

CHAPITRES.

Chap. XIV. *Des Interêts du
Roy de Danemarc par raport
aux autres Princes.* p. 211

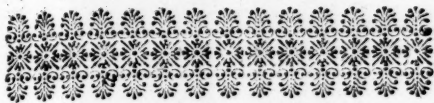
Chap. XV. *Des Loix & des
Cours de Justice. &c.* p. 224

Chap. XVI. *Touchant l'état
de la Religion, le Clergé &
l'Education.* p. 242

Chap. XVII. *La Conclusion.*
p. 252



IN-



ETAT PRESENT
D E
DANEMARC,

Par lequel

*On voit le fort & le foible
de cette Couronne.*

CHAPITRE I.



SI nous considerons l'étendue des pais qui sont soumis au Roi de Danemarc, il peut être regardé comme l'un des plus grands Princes de l'Europe ; mais si nous les considerons par rapport à eux mêmes, & que nous ayons égard à l'utilité & aux avantages qu'on en

A

doit

doit tirer , on pourra comparer ce Prince avec le Roi de Portugal ou peut-être même le trouver moins puissant,

Ses titres sont, Roi de Danemarc & de Nortwege, des Goths & des Vandales, Duc de Sleswick & de Holstein, Stormarie, Ditmarse, Comte d'Oldenburg & de Delmenhorst. Tous ces titres sont bons & solides, car il possède en effect tous ces pais ou en tout ou en partie, si on en excepte toutefois celui des Goths & des Vandales, que le Roi de Suede prend aussi, & que la Couronne de Danemarc a retenu depuis qu'elle a été Maitresse de la Suede, comme nos Rois d'Angleterre retienent celui de Rois de France.

Mon dessein est de vous informer del'état present de ce Royaume, & de ne rien avancer que je ne tiennne de personnes dignes de foi, où que je ne sçache certainement, & par experience être tres veritable.

Depuis la derniere guerre entre Charles Gustave Roi de Suede & Frederic III. qui finit par un Traité de Paix en l'année 1660. le Danemarc a été forcé de mettre bas les armes, avec la perté de toutes les Provinces

vinces qui sont au delà de la Mer Baltique. Ces Provinces sont celles de Schonen, d'Halland & de Bleking, & sont demeurées à la Suede nonobstant tous les frequens efforts que le Danemarc a fait pour les recouvrer. Ces trois Provinces, principalement celle de Schonen sont les meilleures qui appartenissent au Danemarc, & c'est pour cela que les Danois les regrettent & qu'ils les regardent d'un œil d'envie. On rapporte aussi que pour ce sujet ils ont fait murer les fenêtres du Château de Cronenburg qui sont tournées du côté de Schonen, afin qu'un tel objet ne leur fut un continuel creve-cœur.

Le Danemarc réduit dans les bornes où il est à present, est environné de tous côtez de la Mer, excepté cet endroit qu'une petite langue de terre joint avec le Holstein. Il est borné du côté de l'Occident & du Nord-West par la Mer d'Allemagne; du côté du Nord, & du Nord-Est par l'entrée dans la Mer Baltique appelée le Détroit; du côté de l'Orient par la Mer Baltique; & du côté du midi par la Riviere Eyder, qui ayant sa source fort proche de la Mer vers l'Orient, prend son cours du côté de l'Occi-

dent, & se jette dans l'Océan à Toningen qui est une ville forte, & qui appartient au Duc de Holstein Gottorp; de sorte que si l'on tiroit un Canal d'environ trois milles depuis cette Riviere jusques à Kiel, cette Prés qu'Ile seroit une Ile parfaite.

Je renferme dans ces bornes le Duché de Sleswic comme faisant partie du Danemarc; mais non pas le Duché de Holstein, parce que celui là étoit un fief de cette Couronne, & que celui-ci en est un de l'Empire. Tout le Danemarc donc comprenant ses Isles selon les bornes que je lui ai donnés s'étend entre les degrés 54. 45. & 58. 15. de latitude septentrionale; sa largeur n'est pas proportionnée, mais en lui donnant toute l'étendue qu'il peut avoir, il aura un tiers moins que le Rôyaume d'Irlande.

La Nortwege qui est située au Nord du Danemarc, & qui en est separée par cette Mer qu'on appelle ordinairement Categate, est une Province vaste & sterile, pleine de montagnes & couverte de sapins; elle s'étend depuis le 39. degré de latitude septentrionale jusques au 71. mais elle est fort étroite eu regard à sa longueur. L'Océan la borne au couchant, & au Nord

Nord ; la Suede & les Pais qui lui appartiennent à l'Orient ; & la Mer qui la separe du Danemarç au Midi. La Mer y est si profonde tout le long de ses côtes qu'il n'y a point de mouillage pour les Vaisseaux ; & c'est pour cela que ces côtes sont estimées les plus dangereuses qu'il y ait en Europe, où l'on échoüe pendant la nuit & durant la tempête ; car s'il arrive que dans ce tems-là le Vaisseau s'enfonce, il n'y a pas moyen de se sauver, parce qu'il regne tout le long de cette côte des rochers fort élevez, au pied desquels on trouve 200. brasses d'eau.

Le Holstein qui renferme les petites Provinces de Ditmarsen & Stormaren, est borné du côté du Nord par le Duché de Sleswic. Au Sud-Est par le Duché de Saxe Lawenbourg ; Au Sud-West par l'Elbe ; & le reste est baigné par l'Océan & la Mer Baltique. Il est situé entre le 54. & 55. degré de latitude septentrionale.

Oldenburg & Delmenhorst, sont deux Provinces dans l'Allemagne qui se touchent, & qui sont detachées de tous les autres Pais du Roi de Danemarç : l'Elbe & le Weser, & le Duché de Breme se trouvent entre ces

deux Comtez & le Holstein. Elles sont bornées par le Weser du côté du Nord-Est; par l'Oostfrise & le Comté d'Embden du côté du couchant; & par une partie de l'Evêché de Munster du côté du Midi. Ce n'est qu'un petit territoire qui a de diametre environ 35. milles d'Angleterre, & dont le centre est au 53. degré & demi de latitude.

Les autres Pais qui dependent du Roi de Danemarc, & dont il n'est point fait mention dans les titres, sont les Iles de Fero, de Shetland, & l'Islande dans l'Ocean septentrional: S. Thomas une des Caribes dans les Indes Occidentales, un Fort sur la côte de Guinée appelé Christiansbourg, & un autre dans les Indes Orientales nommé Tranquebar. Il a aussi un Peage à Elfleet sur le Weser.

Cela peut servir en général pour sçavoir quels sont les Pais qui appartiennent au Danemarc. On voit qu'ils ont un grand inconvenient qui est qu'ils sont extremement separez les uns des autres; car il est certain qu'un Etat qui touche aux Terres de plusieurs autres Princes est foible, & exposé à de grands dangers, & que
pour

pour l'en garantir il est besoin d'une
depense plus qu'ordinaire, comme
aussi de beaucoup de prudence pour le
conserver en son entier. Et c'est à ce-
la principalement qu'on doit attri-
buer les conquêtes que le Roi de Sue-
de a faites sur le Danemarc.

CHAPITRE II.

*Du Danemarc en particulier, &
de l'Ile de Zeland.*

Comme c'est ici le plus considera-
ble Païs, & même la quatrié-
me partie de tout ce qui appartient au
Danemarc, je vous en ferai un recit
plus particulier que des autres. Je
sçai qu'il y a des Autheurs qui nous
ont donné la Genealogie, & la suc-
cession de ses Rois, qu'ils ont parle
de ses noms anciens, de ses habitans,
& de leurs conquêtes &c. Pour moi
je veux seulement vous donner un
Etat de ce Royaume tel qu'il est à
present, & ne m'engager dans l'His-
toire ancienne, ou dans la Geogra-
phie qu'autant qu'il sera necessaire
pour l'intelligence de l'Etat present
de ce Royaume.

Le Danemarc donc , ainsi proprement appelé , consiste en plusieurs Iles qui sont dans la Mer Baltique , & en cette partie du Continent que l'on appelle aujourd'hui Jutland : je traiterai à part du Duché de Sleswic , que j'ai compté dans le Chapitre précédent comme une de ses parties , parce qu'il est partagé entre le Roi & le Duc de Holstein Gottorp. Le Jutland est la Province la plus étendue & la plus fertile ; mais les Iles sont plus considerables , si l'on regarde leur situation , principalement l'Ile de Zeland , parceque Copenhague la capitale du Danemarc y est située , & que le fameux passage du Sund se trouve entre cette Ile , & la Province de Schoonen , où dans l'endroit le plus étroit est la Ville d'Elfseneur : c'est pourquoy je commencerai par leur description , & premierement par celle de Zeland. Cette Ile est presque de figure ronde & peut avoir de circuit environ 180. milles d'Angleterre ; je ne sçaurois la louer pour sa fertilité , car en aucun endroit , il n'y croît point de grain , si on en excepte le seigle qui à la verité y vient en abondance , & dont on fait la plupart du pain. Il y a peu de prairies , & cependant il n'y
man-

manque pas de bon foin ; la plus grand part de leurs herbes, qui sont courtes, douces, & de bonne odeur, croissent sur les bords des champs, ou sur quelques petits coins écartez de terre marecageuse. Il n'y a point de Rivières, ni même une douzaine de ruisseaux qui puissent faire tourner un moulin. Les Lacs qui y sont en grand nombre & fort poissonneux suppléent à ce défaut. L'air y est assez bon, principalement aux environs de Copenhague, ce qui provient des brouillards qui y sont fréquents, & de la situation basse de ces lieux ; toutefois cette maladie qu'on appelle en Angleterre le froid du poulmon y est fort rare, ce que j'attribue à leur feu qui est tres pur, puisqu'ils ne brûlent que du bois de Hestre, qui est le seul arbre propre à la charpente, qui y soit en abondance. La quatrième partie de cette Ile ou environ, n'est que forêts ouvertes de tous côtés pour les plaisirs & la chasse du Roi ; mais à la ruine, & au dommage des pauvres païsans ; car les cerfs, les sangliers, & les chevreuls &c. que personne n'oseroit toucher, comme si c'étoient des choses sacrées, gâtent tout, &

leur font perdre l'esperance d'une bonne recolte.

La veüe de l'Ile est agreable en plusieurs endroits, par le varieté des collines, des bois, & des lacs. Quant aux ports de Mer celui de Copenhague qui est le meilleur, repare le manque qu'il y en a, non seulement dans cette Ile, mais encore dans toutes les autres, où il y en a fort peu, que je sçache, où un Vaisseau de 200. tonneaux puisse entrer. Et ce manque de bons ports n'est pas d'un grand prejudice, parce qu'il n'y a pas dans cette Ile des denrées en assez grande abondance pour être transportées. Lorsque l'année est bonne, ce qui arrivé quand il regne une grande humidité, car la terre étant sablonneuse elle demande des pluyes frequentes, il y a un peu plus de seigle qu'à l'ordinaire. Il m'a été dit qu'il y a environ quarante ans que dix ou douze barques Hollandoises trouvoient leurs charges, toutes les années à Kiog, qui étoit une Ville florissante en ce tems-là, & éloignée de Copenhague de 20. milles d'Angleterre, mais on a reconnu enfin que les grains de ce quartier là pouvoient à peine suffire à nourrir ses habitans, non
que

que le nombre en fut augmenté, mais parce qu'à present on negligeoit plus la culture des terres qu'on ne faisoit autrefois, lorsque le pauvre peuple étoit moins accablé de chargez & d'impôts onereux.

Le betail est généralement petit & maigre; on le garde enfermé sept ou huit mois de l'année, où on le nourrit en partie du foin, & en partie du marc de grains des brasseurs, de racines, de mechantes herbes, & de mechants fruits que les propriétaires ont pû ramasser. Pendant l'Été la chair de leurs bœufs est bonne & succulente; mais celle de mouton y a été rare jusques à present, & même aujourd'hui les moutons n'y sont pas communs, car on n'est pas accoutumé à les châtrer; & c'est pourquoi on les mange quand ils sont encore agneaux.

Le peuple en général, par tout le Danemarc vit fort miserablement, les bourgeois & les habitans des Villes se nourrissent de pain de seigle, de chair salée, de morüe, du lard & d'un fromage si mechant que *les Inspecteurs de nos marchez en Angleterre feroient jetter si la même coûtume de fouler aux pieds, ou d'envoyer aux prisonniers tous les vivres, qu'ils jugent*

n'être pas bons, avoit lieu en Danemarck comme elle a en Angleterre. Ces inspecteurs vuideroient apparemment les marchez, s'ils ne les trouvoient pas mieux pourvûs qu'en Danemarck, & laisseroient fort peu de chose, ou à l'acheteur ou au vendeur. Les paisans vivent de racines * *White-meats*, & de pain de seigle; mangent rarement du poisson frais & presque jamais de la viande à moins que ce ne soit dans un jour de fête extraordinaire, comme la veille de la S. Martin, car ce jour-là chaque famille en Danemarck, se rejouit, & mange à son soupé une oye rôtie.

Il n'y a ici que deux Saisons l'Hyver & l'Eté comme dans tout le Danemarck, les deux autres Saisons le Printems & l'Automne qui sont les plus agreables, n'y sont pas connûes; il n'y a jamais de Printems & rarement d'Automne: on passe incontinent du chaud au froid & du froid au chaud. Durant les trois mois de Juin, Juillet & Août, les chaleurs sont plus grandes qu'en Angleterre & fort, étoufantes pendant la nuit; mais c'est une chaleur sombre, & le peuple aperçoit quelques vapeurs epaisses entre le soleil & lui. Pendant les
trois

* *Especce de boulic.*

trois mois on est fort incommodé à Copenhague des mouches, & on est contraint de les faire mourir avec de l'eau empoisonnée; j'ay vû dans des cuisines, & dans des chambres que l'on a oté des bassins où étoit cette eau des boiffeaux entiers de mouches mortes.

La Mer Baltique proche de cette Ville n'est pas poissonneuse, & je n'ay jamais connu une Ville maritime de cette importance, si mal pourveüe de poisson, soit que la cause, comme je le crois, en doive être attribuée à ce que la Mer n'est pas assez salée, car la salure de cette Mer doit être estimée plutôt aprété que sel, soit que le peuple ne soit pas assez habile à le prendre. Ce qu'il y a de plus considerable dans cette Ile & même dans tout le Danemarc, est la Ville de Copenhague & le passage du Sund. Je commencerai par cette Ville, parce qu'aprez que j'en aurai fait la description, j'aurai peu de chose à dire des autres Villes qui sont sous la Domination du Roi de Danemarc, car il n'y en a point d'autre qui lui appartienne qui soit meilleure que S. Albans en Angleterre.

Copenhague n'est pas une Ville an-

cienne, ni fort grande, elle l'est à peu prez autant que Bristol ; mais chaque jour on en augmente les bâtimens, quoi qu'il y ait plusieurs choses qui en decouragent. Les Fortifications enferment plus de terres, que de bâtimens, dont il y en a un grand nombre de mechants qu'on abattra sans doute, quand elle deviendra plus riche. Sa situation est la meilleure qu'il y ait au monde pour le Commerce, à cause de la bonté de son port, tellement que Copenhague seroit sans difficulté, si elle étoit libre, l'étape de tout la trafic de la Mer Baltique. Le port est enfermé par les remparts de la Ville, l'entrée en est si étroite qu'un seul Vaisseau y peut passer à la fois, & on a le soin de la fermer toutes les nuits avec une bonne chaine ; une Citadelle d'un côté, & un Fort bien fourni de canons de l'autre en defendent l'accès. On decharge dans le port les Vaisseaux du Roi, chacun y a sa place marquée ; une Galerie de bois environne l'endroit où est la Flotte, & tous les Vaisseaux y sont rangés de telle maniere qu'on les peut voir de prés, aussi aisement & commodement que s'ils étoient sur le sec.

Ce

Ce Port est assez grand pour contenir 800. voiles à l'abri du vent & des ennemis. La rade est très bonne & très seure, un grand banc de sable, sur la pointe duquel flottent toujours une couple de balises pour guider les Vaisseaux qui sortent ou qui entrent la defend contre les vagues de la Mer. Les Marées ne sont pas ici à craindre, il y a toujours une hauteur d'eau assez grande ; mais à la verité selon le côté d'où le vent souffle, & qu'il pousse les flots dedans ou dehors la Mer Baltique, il y a quelquefois des courants, mais qui ne sont ni frequents, ni dangereux ; en un mot ce Port peut être compté en toute maniere pour un des meilleurs qu'il y ait au monde.

La Ville est forte, située sur un lieu uni & mareéageux, n'ayant aucune élévation qui la commande ; l'air y est mauvais à cause de la puanteur des Canaux qu'on a creusé au travers de la Ville. Les Ouvrages ne sont que de terre & de gazon, faits selon les regles de la Fortification moderne, & assez bien entretenus. Les Maisons dans la Ville comme par tout ailleurs, sont généralement fort chétives, n'étant que de miserables trous, & l'espace qui est entre la char-
pente

pente est rempli de briques. C'est une chose remarquable, que tous les Bâtimens publics comme le Change, l'Arfenal &c. ont été bâtis par le Roi Chrétien IV, Grand-Pere du Roi d'apresent, qui a été un Prince vaillant quoi que malheureux; qui a plus fait avec de petits revenus que tous les Princes qui lui ont succédé, & cela dans le tems que la Monarchie n'étoit ni héréditaire, ni absolüe. Ce Prince avoit accoûtumé de dire *qu'il sçavoit que les bourses de ses sujets seroient toujours ouvertes pour ses nécessités, & pour celles du Royaume, & qu'il aimoit donc mieux qu'ils fussent ses Caissiers que son Grand Thresorier qui pourroit le tromper.* Quoi qu'il ait fait faire tous les plus beaux Bâtimens de cette Ville, néanmoins il a oublié, ou peut-être différa-t'il de faire bâtir un Palais pour lui & pour ses Successeurs, & aucun Prince ne l'a entrepris depuis, quoi qu'asseurement on ne trouve dans aucun Royaume plus d'occasions que dans celui-ci. Le Palais où le Roi demeure est le plus mechant & le plus mal bâti qu'il y ait au monde, eu égard à la situation, la bassesse & l'incommodité; & autant que le Port est admirable pour

sa bonté, autant le Palais l'est pour sa laideur, s'il m'est permis de parler ainsi. La plupart des Gentils-hommes, comme son Excellence Guldenlew, le Grand Amiral Juël, avec beaucoup d'autres sont mieux logés que toute la Famille Royale; toutefois pour reparer cela, Sa Majesté a proche de soi une belle écurie de chevaux, & un grand, & beau Jardin, avec une Maison appelée Rosenburg, un peu éloignée du Palais, à l'autre bout de la Ville.

CHAPITRE III.

Du Detroit du Sund.

CE passage, ou ce detroit appelé le Sund, qui est en si grande reputation dans le Nord, est entre l'Ile de Zeland & Schonen. Du côté du Danemarc là où il est le plus étroit, il y a la Ville d'Elfeneur & la forte citadelle de Cronenburg, proche de la quelle il y a une rade passable. Du côté de la Suede il y a la Ville de Helfinburg avec un château demoli, duquel il reste encore une tour qui peut tenir
un

une demi douzaine de gros canons pour rendre le salut aux Vaisseaux de guerre qui passent par là.

Tous les Vaisseaux qui trafiquent dans la Mer Baltique passent & repassent entre ces deux châteaux ; tellement que ce détroit après celui de Gibraltar est le plus important & le plus fréquenté qu'il y ait en Europe. La perte de la Province de Schonen quoi que considerable, à regarder l'étendue & la fertilité du Pais, l'est beaucoup plus si l'on considere l'importance de ce grand passage ; car quoi que les Danois par le Traité de paix , en ayent expressement retenu le droit , & qu'ils reçoivent le peage de tous les Vaisseaux qui y passent, excepté de ceux de Suede, toutefois ils ne croient pas que leur droit soit si assuré qu'ils le souhaiteroient ; car n'étant pas maîtres des terres qui sont des deux côtés, ils peuvent avoir le droit, mais non pas le pouvoir de le maintenir dans l'occasion ; & il semble que s'ils en jouissent à present ce n'est que par un effet de leur bonne conduite ; la Suede qui est leur plus puissant voisin, étant capable de se prévaloir à leur préjudice, de la premiere occasion qui lui en sera donnée.

Ce droit , que tous les Vaisseaux , qui passent par le Sund payent , étant très considerable , & ayant donné occasion pendant ces dernieres années , à plusieurs querelles qui ne sont pas encore finies , j'ai crû que je ne devois pas oublier de mettre ici ce que j'ay appris de son établissement & de son origine, après en avoir fait une recherche aussi exacte qu'il se peut , & m'en être informé des personnes les plus âgées , & les plus éclairées que j'aye rencontré.

Le recit le plus fidelle , c'est qu'il fut mis au commencement , du consentement de ceux qui trafiquoient dans la Mer Baltique , lesquels voulurent bien donner quelque chose pour chaque Vaisseau qui passoit, pour l'entretien des feux qu'il y avoit en quelques endroits de la côte , qui servoient aux Mâtelots à se conduire durant la nuit. Bien - tôt après le passage du Sund fut plus pratiqué que le grand Belt , qui dans peu de tems fut abandonné & negligé , tant à cause de la grande commodité de ces feux qui éclairoient les Vaisseaux qui venoient, ou qui passaient dans la Mer Baltique , qu'à cause de l'accord qui fut fait , qu'aucun Vaisseau ne passeroit
par

par un autre endroit , afin que tous payassent leur portion ; n'étant pas raisonnable que les Vaisseaux , qui éviteroient de payer pour l'entretien de ces feux , en passant par un autre chemin , s'en servissent pendant les nuits obscures & orageuses de l'hiver. De plus si cette maniere d'éviter le payement de ce droit , étoit une fois approuvée , le revenu en auroit été si petit , vû le peu que chaque Vaisseau devoit payer , qu'il n'auroit pas été suffisant à entretenir ces feux ; & les Danois ne vouloient pas que ce fut seulement pour l'usage de leurs propres Vaisseaux marchands , attendu qu'ils en avoient si peu , que ce seroit faire une dépense inutile & perdre son tems , que de les vouloir allumer pour eux seuls.

Mais n'y ayant eu aucune regle certaine ou traité fixe , par lequel on put se gouverner sur les différentes charges des Vaisseaux , appartenans à tant de différentes Nations , les Danois commencerent dans la suite du tems à en devenir les maîtres , & à exiger plus ou moins suivant la force ou la foiblesse de ceux avec qui ils avoient à faire ; ou suivant l'amitié où la mes-intelligence qui regnoient
entre

entre les Danois , les Princes & les Etats auxquels ces Vaisseaux appartenoient ; c'est pourquoi l'Empereur Charles Quint pour fixer ce droit , conclut un Traité avec le Roi de Danemarç , qui fut signé à Spire sur le Rhin , & ce fut en faveur de ses sujets des Pais Bas , qui faisoient un grand trafic dans la Mer Baltique ; & il fut convenu , comme si c'étoit une douane dans le Sund , que chaque Vaisseau de 200. tonneaux & au dessous , payeroit deux nobles à la Rose pour son entrée , & sa sortie de la Mer Baltique ; & ceux qui seroient au dessus de 200. tonneaux , trois nobles à la Rose.

Cet accord subsista jusques au tems , que les Provinces Unies secoierent le joug de l'Espagne , & alors les Danois se prevalant des guerres , firent monter leur droit à un prix exorbitant , les troubles ne donnant pas le loisir aux Hollandois de penser aux moyens de s'en relever.

Cependant , environ l'année 1600. ils se joignirent avec la Ville de Lubbeck , pour s'opposer au droit excessif que l'on avoit exigé de leurs Vaisseaux ; tellement que les Hollandois
depuis

depuis ce tems-là payent plus ou moins, selon que la fortune leur est favorable ou contraire, mais généralement parlant ils payent peu.

Le premier Traité qui fut fait entre le Danemarc & les Provinces Unies, comme Souverains, touchant ce droit fut en l'année 1647. & ils s'obligerent de payer une certaine somme pour chaque Vaisseau; ce Traité devoit durer quarante ans; & si dans le tems qu'il seroit expiré, il n'y avoit point d'autre nouveau Traité, celui de Spire auroit lieu.

Ce Traité de l'année 1647. expira l'année 1687. & les Danois convinrent de faire un traité pour interim, jusques à ce que tous les differents qu'ils avoient avec eux sur cela, & sur d'autres matieres, pussent se regler à loisir, & se terminer par un Traité qui fut plus durable & plus solennel.

Ce Traité pour interim, qui n'étoit que pour quatre ans, expira l'année 1691. si bien qu'aucun nouveau Traité n'ayant pas été fait depuis ce tems-là, il est evident que le seul ancien Traité de Spire demeure dans sa force.

Les Traitez des Anglois avec le Danemarc, sont fondez sur ceux qui
sont

sont entre les Hollandois , & ce Royaume & ils y ont rapport ; avec cette convention , que nous serons-traitez *tanquam gens amicissima* , excepté la Suede dont les Vaisseaux ne payent rien.

Tellement qu'à present tant les Anglois que les Hollandois , peuvent faire des nouveaux traitez sur ce ci, & sur d'autres affaires de commerce , à moins que les patties ne conviennent que le Traité de Spire , demeurera à l'avenir dans sa force.

Par cette courte deduction , de l'origine de cette imposition , l'on void combien le titre , sur lequel le Roi de Danemarç fonde son droit d'exiger un peage au Sund est leger ; qui d'une contribution volontaire , que les marchants s'engagerent de payer pour leur propre commodité , & dont le Roi de Danemarç étoit seulement le Thresorier & le Depositaire , a pretendu la faire monter à une imposition onereuse , comme aussi à une sorte de reconnoissance servile de sa souveraineté sur ces Mers ; l'on void encore par là que les guerres dans lesquelles les Hollandois étoient engagez avec l'Espagne lui firent prendre ses avantages ; le Roi
Ja-

Jaques premier, y contribua encore au prejudice des Anglois & favorisa les Danois à cause de son mariage avec une fille de cette Couronne ; & à l'exemple des Hollandois & des Anglois, tous les autres petits Etats s'y soumirent. On ne sçauroit concevoir que cela soit arrivé autrement , puisqu'il est tres connu , que le passage du Sund n'est pas le seul qui va dans la Mer Baltique , y en ayant deux autres appellés le grand & le petit Belt ; & que le grand Belt est si commode & si large , que durant les dernieres guerres, toute la flotte Hollandoise y passa & continua d'y passer durant quatre ou cinq mois de suite ; on n'ignore pas encore , que les Danois ne sont pas si puissants sur Mer , qu'ils puissent obliger les Anglois & les Hollandois, de choisir le passage qu'il leur plaira ; de plus la largeur du Sund dans l'endroit le plus étroit est de quatre mille d'Angleterre , & par tout l'eau est assez profonde , tellement que si les chateaux ne pouvoient pas commander sur le Canal quand il étoit maître des deux côtés , encore moins à present qu'il n'est maître que d'un seul côté. Il est donc évident que cette pretendue souveraineté est tres chimeri-

merique , n'estant fondée que sur la rupture d'un accord , comme aussi sur la negligence de quelques Princes qui y étoient interessés , au grand prejudice du commerce. Les Espagnols pourroient avec plus de droit pretendre d'être Maitres absolus du Detroit de Gibraltar où il n'y a qu'un seul passage ; ou la Suede qui tient à present un des Chasteaux qui sont sur le detroit du Sund , pourroit aussi demander un droit sur tous les vaisseaux, puis que tous deux sont assez capables de defendre leurs pretensions.

Pour un plus grand eclaircissement sur cette matiere & pour montrer comme il s'accorde avec le recit que j'ay déjà donné , j'ay crû qu'il estoit à propos de mettre dans cet endroit la copie d'une lettre d'une personne fort éclairée sur ces matieres, du 31. de Mars 1691.

MONSIEUR,

„ Les droits du Sund étoient autre-
„ fois un noble à la rose pour chaque
„ vaisseau chargé ; mais pendant ces
„ cent dernieres années , quelques uns
„ disent , depuis que Jaques Roy d'E-
„ cosse parvint à la Couronne d'Angle-

B

terre

„ terre & qu'il ferma les yeux sur cela,
„ que les Roys de Danemarc qui te-
„ noient les terres qui sont de l'un & de
„ l'autre côté, commencerent de met-
„ tre d'impots sur les Marchandises &
„ d'augmenter les anciens droits que
„ ceux de Lubec qui étoient alors les
„ plus puissans refuserent de payer.

„ L'année 1640 le Roy fit impri-
„ mer un livre ou tarif touchant la taxe
„ des marchandises, dont j'ay un ex-
„ empleire suivant lequel un vaisseau de
„ cent lest ou de 200. tonneaux, ce
„ qui est la même chose payoit comme
„ il s'en suit. Pour 100 lest de sel por-
„ tés dans la mer Baltique 300 Rixda-
„ les, pour les vaisseaux & petites
„ charges de sel 34. Rixdales & 24.
„ sols; & pour 100 lest de ségleve-
„ nant de la mer Baltique 150 Rix-
„ dales, pour les vaisseaux & les petites
„ charges comme cy dessus 34 Rixda-
„ les & 24 sols. Tellement que les fraix
„ d'un vaisseau ainsi chargé avec sa car-
„ gaison pour entrer & sortir étoient
„ 519 Rixdales.

„ Sur cela les Hollandois firent un
„ Traité d'alliance avec la Suede qui en
„ l'année 1643 attaquale Danemarc du
„ côté de l'Allemagne, & les Hollandois
„ luy prêterent des vaisseaux; alors le
Roy

„ Roy fit imprimer un autre tarif plus
„ favorable touchant les droits que de-
„ voient payer les marchandises, par le
„ quel il demandoit pour 100 lest de sel
„ d'Espagne 200 Rixdales ; pour 100
„ lest de ségle 75 Rixdales, pour les
„ charges des vaisseaux qui entroient &
„ qui sortoient comme cy dessus 69
„ Rixdales, le tout montant 244 Rix-
„ dales ; mais ceci ne fut pas fait assés à
„ temps ni les taxes ne furent pas assés
„ basses. Les Hollandois par leurs Trai-
„ tés avec le Danemarck de l'année 1646
„ ou environ, les fixerent à ce prix, les
„ 100 lest de Sel à 50 Rixdales, les 100
„ lest de ségle à 50 Rixdales, les vais-
„ seaux & les autres petites charges à
„ rien ; pour tout, chaque vaisseau fut
„ taxé à 100 Rixdales. Et le Danemarck
„ pour avoir haussé precipitamment ces
„ droits, a perdu plusieurs pais en Suede.
„ Mais pour repondre plus positive-
„ ment à ce que vous demandés, c'estoit
„ en ce temps là, c'est à dire environ
„ l'année 1640 que les droits du Sund
„ rendoient par an depuis 240000 Rix-
„ dales jusques à 300000 ; mais depuis
„ l'année 1645 ils n'ont pas rendu dans
„ aucun temps plus de 150000 Rixda-
„ les, & même ils n'ont jamais tant ren-
„ du excepté durant la guerre avec la

„ Suede, quand tout payoit sans ex-
„ ception. Je me souviens que dans la
„ derniere guerre, ces droits ne rendi-
„ rent que 148000 Rixdales; mais avant
„ cette guerre & même depuis (les
„ Vaisseaux des Suedois affranchissant
„ toutes les marchandises qu'ils portent,
„ & leurs marchandises qui sont dans
„ d'autres Vaisseaux étans exemptes
„ des droits) ils n'ont pas rendu plus
„ de 80000 Rixdales par an; & la der-
„ niere année ils ne monterent pas à
„ plus de 70000 Rixdales.

La Cour de Danemarc n'est pas à blâmer d'être beaucoup jalouse de ce droit, & de regarder avec chagrin les breches que l'on fait à cette pretendue souveraineté, car plus un titre est foible plus est-on soigneux de s'en conserver la possession, & il est autant de l'interest des Anglois & des Hollandois que de la Suede, qu'il soit bien établi tant pour favoriser le commerce de son propre Pais que pour affoiblir les revenus de son voisin; l'on ne peut pas dire que les Anglois & les Hollandois cedent jamais entiere-ment ce point; car quoi qu'ils conviennent de payer un petit droit sur les marchandises, toutefois ils n'aprouveront pas que l'on fouille ou que l'on

l'on arrête leur Vaisseaux. Les Danois sont obligés à présent de croire les Maitres des Vaisseaux sur la qualité & la quantité de leurs charges, & ils pensent qu'il est de la prudence de n'en pas faire un plus grand examen à moins que nous ne devinssions leurs Ennemis, & que nous ne voulussions examiner plus avant l'origine de ce droit, & éplucher les moyens qu'ils employent à le maintenir; car tant que les Anglois & les Hollandois payeront ce droit, tous les autres petits Princes & Etats le feront sans murmure; mais si une fois nous rompons la chaîne, tous les autres la secoueront pareillement.

CHAPITE IV.

Des autres Iles & du Jutland.

LEs plus considerables Iles après celle de Zeeland sont Fionie, Laland, Langeland, Falster, Mone, Samsoë, Arroë, Bornholm & Amak, sans compter plusieurs autres de moindre consequence.

L'Ile de Fionie est la premiere après Zeeland, soit que l'on considere la grandeur ou la bonté de son terroir.

Il y a abondance de grains, & de porceaus, beaucoup des lacs & des bois. La capitale est Odensée, bien située qui a été autrefois une Ville florissante, mais à present elle est dechüe de sa beauté. Cet Ile ne produit rien que les marchants puissent transporter, excepté quelque peu des chevaux; les habitans consomment ordinairement leurs denrées. C'est un des principaux Gouvernemens: le Gouverneur à present est Mr. Winterfelt.

Laland est une petite Ile, mais fertile produisant toute sorte de grains en abondance & particulièrement du froment dont elle fournit la Ville de Copenhague & tous les Pais du Danemarck où il est rare. Les Hollandois y achètent toutes les années, & transportent de là une grande quantité de grains. C'est aussi un gouvernement ayant sous sa juridiction plusieurs autres petite Iles. Le Gouverneur est Mr. Geugh qui autrefois a eu des Emplois publics & qui a residé long-tems en Angleterre.

Falster, Langeland & Mone sont des Iles fertiles; des deux premieres on transporte toutes les années des grains. Arroë & Alsen abondent en anis, dont ils assaisonnent leurs

vian.

vian
pai
aur
fou
hab
cip
per
laq
bra
levi
les
don
des
tabl
frou
dan
gag
cess
duft
les
ceux
leur
ges
jour
ôtés
ils
suj
duft
me
tous
en

viandes & qu'ils melent avec leur pain. Bornholm, Samsoë avec les autres Iles nourrissent du betail & fournissent des grains pour l'usage des habitans. Mais Amack merite principalement qu'on en parle. Cette petite Ile est joignant Copenhague de laquelle elle est separée par un petit bras de mer que l'on passe sur un pont levis, elle surpasse en fertilité tous les pais du Danemarç. Cette Ile fut donnée, il y a déjà plusieurs années, à des familles de Northolland qui s'établirent là pour faire du beurre & de fromage pour la Cour; leurs descendants retienent encore l'habit, le langage & les coûtumes de leurs Predecesseurs avec leur propreté & leur industrie; ils ne veulent pas s'allier avec les Danois, mais ils se marient avec ceux de leur nation. Autrefois on leur avoit accordé de grands privileges, dont quelques uns subsistent aujourd'hui, & les autres leur ont été ôtés; & il est à craindre que peu à peu ils ne soient traités comme les autres sujets. Cette Ile d'Amack par l'industrie de ce peuple laborieux est comme le jardin potager de Copenhague; tous les jours de marché elle fournit en abondance toute sorte de racines

& d'herbes , sans compter le beurre, & le lait , elle a aussi une grande quantité de grains & de foin ; tout ce que cette Ile produit est meilleur que ce qu'on trouve par tout ailleurs dans le Royaume.

Le Jutland, qui est une partie de la Chersonese Cimbrique est le país du Danemarck le plus étendu & peut être les deux tiers de tout le Royaume. Il est divisé en quatre principaux Gouvernemens. Les Gouverneurs sont à present le Comte de Frize , le grand Marechal Speckhan , Monsieur Edmund Schiel qui est Envoyé extraordinaire du Roy de Danemarck proche Sa Majesté, &c.

C'est un país fertile , abondant principalement en betail. Il manque des ports de mer du côté de l'Océan, cela n'empêche pas que les Hollandois ne tirent toutes les années une grande quantité de vaches & de beufs maigres, qu'ils transportent dans le riche país de Hollande, où dans peu ils deviennent extraordinairement gras ; par ce Commerce ils font un grand gain. Les chevaux & les porceaux y sont excellents & en grand nombre. Il donne des grains suffisamment pour l'entretien des habitans. Le terroir est tres fer-

fertile le long des côtes ; le dedans est plein de bruyeres, des lacs & de bois. En un mot c'est le plus beau pais, dont le Roy de Danemarc soit maître, & il ya apparence que ce sera celuy qui dechaira le dernier par ce qu'il est le plus éloigné de Copenhague *procul à Jove, procul à Fulmine.* Ceci, devant être observé que dans les Monarchies bornées & limitées il est avantageux pour les sujets d'être proche de la Ville Capitale puis qu'il n'y a que les Provinces éloignées qui sont moins riches & plus sujetes à être foulées ; mais dans les Royaumes où le pouvoir est absolu il arrive tout le contraire.

CHAPITRE. V.

*Des autres Païs appartenants au
Roy de Danemarc.*

LE Duché de Sleswick generale-
ment parlant est un tres bon pais ;
sa belle situation, qui est entre l'Oc-
cean, & la mer Baltique , le rend
tres considerable pour le commerce,
quoique les danrées propres à être
transportées n'y soient pas en grande

quantité. Il fournit à ses voisins quelque peu de grains, de bétail, des chevaux, du bois pour le feu outre ce que les habitans en gardent pour eux. Il est partagé entre le Roy & le Duc de Holstein. La principale ville, qui a donné son nom à ce Duché, appartient au Duc de Holstein qui fait sa résidence tout proche dans son palais de Gottorp; c'est une des plus belles situations qu'on puisse voir dans le Nord de l'Europe. Il est situé dans une Ile, environné d'un grand & beau lac que la Riviere Sley fait, dont les bords sont entourés de beaux bois; l'eau en est très claire, elle est pleine de poissons; elle porte des batimens de petit port qui vont & viennent de la mer Baltique où elle se jette. Les jardins sont grands, coupés avec beaucoup de frais, & d'art sur le penchant d'une colline de l'autre côté du Lac, & on y voit des fontaines, des eaux, des parterres & des allées aussi bien ordonnées que la plupart des plus fameux jardins de l'Italie. Tout contre ces jardins il y a un grand & magnifique parc ou plutôt une forêt pleine de Daims, de Sangliers & de toute sorte de gibier, percée par des belles allées.

Ce lieu souffrit beaucoup durant les mal-

malheurs de son maître ; on ne laissa pas seulement tomber en ruine la plus part de ces beaux endroits , mais encore on les gata & abatit de dessein formé ; & comme d'autres disent par ordre : Depuis le retablissement du Duc on les a réparé & remis dans leur premier état. Entre tant de choses de prix il n'y a rien de plus beau à voir que la Bibliotheque , qui est un amas tres curieux de Livres que plusieurs Ducs ont fait depuis long-temps. Je l'ay veüe , l'année 1692 avec toutes les raretés de ce lieu , dans un bon état. Le Holstein est partagé entre plusieurs Branches de cette Famille , dont tous les descendants s'appellent Ducs de Holstein ; & selon la coûtume Allemande , le cadet aussi bien que l'ainé prend le titre de Prince : il n'y a seulement que les Chefs & ceux qui sont parvenus à l'age viril qui soient distingués par le nom des places où ils font leur residence , qu'ils joignent à leur titre comme le Duc de Holstein Ploen , de Holstein Gunderburg , de Holstein Norburg &c. Les cadets de chaqu'une de ces Branches se contentent de porter le titre de Prince jusques à ce qu'ils possèdent des terres dont le nom alors est joint à leur titre. Mais le Roy de Dane-

marc , qui est aussi Duc de Holstein & le Duc de Holstein Gottorp en possèdent la plus grande partie & l'un & l'autre le tiennent comme fief de l'Empire.

Icy, aussi bien qu'à Sleswick la juridiction , & les droits de ces deux Princes sont fort entre-melés ; tellement que le peuple connoit à peine de qui il est sujet depuis qu'il prête souvent serment de fidélité à l'un & à l'autre & qu'il leur paye des impôts. Dans quelques villes & bailliages tant le Roy que le Duc choisissent les Magistrats annuels & en partagent les revenus ; dans d'autres ils les font tour à tour ; Si bien que dans la moindre querelle qui arrivé entre ces deux Princes, le pauvre peuple est divisé d'une manière étrange , & se trouve dans une très misérable condition : car leur inclination les porte à prendre les intérêts du Prince , qui étant le plus foible , trouve son avantage à les biens traiter ; mais leur crainte fait qu'ils paroissent embrasser ceux du Roy comme le plus fort quoique plus absolu.

Ce Pais est fort fertile & agreable ; très bien situé pour le commerce , étant entre deux mers , ayant l'avantage du voisinage de l'Elbe & de la
Ville

Ville de Hambourg, qui étant libre & des plus riches épand une grande portion de ses richesses sur les terroirs de ces Princes qui la touchent. La prospérité de ce peuple, & la fertilité de ce Pais qui est éloigné de la Ville Capitale d'une journée ou de plus, fait assés connoître qu'elle vient de ce qu'il est éloigné de l'endroit d'où part ce pouvoir arbitraire. Les habitans du Holstein disent que leur Pais ressemble à l'Angleterre dans la variété des collines, des prairies, des bois, des rivières & des champs; comme aussi ils se vantent que nous tirons deux nôtre origine & que les peuples de cet endroit appelé Anglois s'habituerent dans nôtre Ile, & qu'ils luy donnerent le nom d'Angleterre. Quand les Danois voyagent ils se disent du Holstein, pensant qu'il leur est plus honorable d'être nés dans l'Empire qu'ailleurs.

Les Provinces de Stormarie & Ditmarshie sont proche de la Riviere d'Elbe, la plus grand part du Pais est bas & riche, le terroir estant gras & en plusieurs endroits ressamblant à la Hollande tant dans sa fertilité que dans la maniere de cultiver la terre. Ces Pais ont cet avantage d'avoir dans leur voisinage Hambourg & la Riviere avec

l'Océan ; quoique souvente-fois il se trouve un voisin dangereux , & qu'il inonde la plus grand part du Pais, nonobstant les chaussées , & les digues qu'on a élevé pour l'arreter.

On doit observer comme un grand défaut que le Roy de Danemarc n'a pas dans tous ses Etats une Riviere qui puisse porter de Vaisseaux d'un port considerable , car je ne compte pas la Riviere Eyder , à moins que vous ne comptiés l'Elbe que l'on doit plutôt mettre au nombre de celles qui sont sur les frontieres , que de croire que ce soit une chose qui lui appartiene ; toutefois il a taché , & tache encore , d'y établir une Douane à Gluestad , esperant que prenant ses avantages sur les necessitez de l'Empire durant cette guerre où l'on fait des grands frais , il pourra l'engager à cette douane contre toutes considerations : mais les Princes voisins , les Anglois & les Hollandois , & encore moins Hambourg consentiront-ils à cette innovation si prejudiciable à leurs interets & à leur negoce.

Oldenbourg pour la plus grand part est un Pais plat & marecageux ; beaucoup exposé aux inondations de l'Océan ; les chaussées qui devroient le

con-

contenir dans ses bornes , n'étant pas bien entretenues. Il abonde en bétail , & a une bonne race de chevaux , qu'on recherche beaucoup pour les carrosses à cause de leur poil qui est Isabelle. Ilsont généralement l'œil mauvais & la corne tendre , ils ne peuvent supporter un travail long & pénible. La Ville d'Oldenburg est passable , & son Chateau est hors d'état de pouvoir être réparé. A la mort du Prince Antoine qui a été le dernier, cette Comté a été annexée à la Couronne de Danemarck. Delmenshorst est un Pais plus élevé & plein de bois ; l'un & l'autre se touchent , & on les traite plus doucement à cause de leur éloignement d'avec les autres Pais. On ne sauroit dire que peu de chose de la Norvegue , elle est divisée en deux grandes Provinces septentrionale , & meridionale ; dont un petit Pais appelé Yempterland appartenant autrefois au Roy de Danemarck est maintenant entre les mains de la Suede. Son Excellence Guldenlew (qui est le titre ordinaire que les Danois lui donnent) en est Viceroy.

Il est sous-divisé en quatre principaux gouvernemens , sçavoir de Dronthem , de Bergen , de Christiania & de Larwick. Les Gouverneurs
sont

sont le jeune Guldenlew fils naturel du Roy & Monsieur Stocfleet dernier Envoyé extraordinaire du Roy de Danemarc proche celuy de Suede &c. C'est un Pais très stérile ne donnant ni assés de grains ni assés de bétail pour l'entretien des habitans, quoi qu'ils soient en petit nombre, par rapport à l'étendue du Pais. Il y a des mines d'argent; mais c'est une question de sçavoir si l'on y trouveroit son compte à y faire travailler. Ce qu'elle produit propre à être transporté, sont des bois de charpente de toute sorte, principalement de sapin, des Moruës, des Mats de Navires & du fer, de tout cela il y en a une quantité que toutes les années les Anglois & les Hollandois achètent en argent comptant.

La Norwegue surpasse les autres Pais du Danemarc en ce qu'il donne des denrées pour être transportées, ce qu'aucun des autres ne fait en quantité. Les habitans sont hardis, laborieux & sinceres; ils sont estimés par les autres, & s'estiment plus que les Danois, qu'ils appellent par reproche Jutes. L'Island & Feroë sont des méchantes Iles dans l'Océan septentrional. Les grains ne
crois-

croissent pas, ni dans l'une ni dans l'autre, mais elles ont beaucoup de betail. Il n'est pas permis aux habitans de trafiquer qu'avec les Danois ; ils sont grands joueurs des échets. C'est une chose digne de la recherche des curieux, de connoître comment un jeu qui demande tant d'application, & qui est si difficile a pû aller si loin dans le Nord & y devenir si commun.

Les Contoirs que le Roy de Danemarck a aux Indes Orientales & Occidentales, & dans la Guinée sont estimés de fort petite consideration. Cependant j'ai vû plusieurs Vaisseaux venant des Indes Orientales richement chargés, & depuis peu l'on a établi une compagnie des Indes Orientales, dont la plûpart des membres sont de gens de qualité. Mais dans son tems ce sera une recherche digne de ces Royaumes & de ces Etats, dont l'interest est, de conserver dans l'esprit des Indiens & des Persans une bonne opinion du commerce des Européens, si la charge de ces Vaisseaux dont je viens de parler est le produit legitime du negoce, ou s'il a été acquis par d'autres voyes.

Ce que j'ai dit touchant la situation, l'étendue & la nature des Pais,
do-

domaines appartenant au Roy de Danemarck est plus que suffisant ; ce qui revient en general à ceci est qu'ils sont fort étendus , separés , entremelez avec d'autres, ne produisant qu'une mediocre quantité des choses necessaires pour les habitans & fort peu pour les marchands , & qu'il n'y a aucune manufacture si l'on en excepte quelques martinets où l'on travaille le fer. On connoitra si ces defauts dans un Pais bien situé & passablement fertile viennent ou de la nature ou par accident quand j'aurai traité de la forme du gouvernement , du naturel , des coutumes & des manieres des gens du Pais, mais parce que les dernieres dependent en quelque maniere du premier, je commencerai par là.

CHAPITRE VI.

De la forme du Gouvernement.

L'Ancienne forme du Gouvernement étoit la même que celle que le Goths & les Vandales établirent dans une bonne partie de l'Europe où ils portèrent leurs conquêtes , & que l'on a retenu en Angleterre jusques à present.

sent. On dit des Romains qu'ils récompenserent assez les peuples qu'ils soumirent, de la perte de leur liberté, en ce qu'ils les tiroient d'une vie barbare pour les amener à une vie plus tranquille & plus douce, & qu'ils introduisoient parmi eux les arts, l'erudition le commerce & la politesse; Je ne scay si cette maniere de raisonner n'est pas plutôt fondée sur un brillant apparent que sur la verité; mais on peut dire avec plus de raison que toute l'Europe est beaucoup redevable à ces peuples d'avoir introduit ou retabli la maniere de Gouvernement la plus excellente qu'ils y ait dans le monde. C'est aux anciens habitans de ces Pais & des autres Provinces voisines que nous devons l'origine des Parlements qui étoient anciennement si communs mais que l'on a perdu dans ces derniers temps excepté en Pologne, dans la grande Bretagne & en Irlande.

Le Danemarç aussi a été jusques en l'année 32 gouverné par un Roy choisi par le peuple, même dans leur élection les Paisans avoient leur voix; ce que le Roy Waldemar III. confesse dans cette belle réponse qu'il fit au Nonce du Pape qui pretendoit avoir sur luy une grande autorité *Naturam*

habemus à Deo , Regnum à subditis , Divitias à parentibus , Religionem à Romana Ecclesia , quam si nobis invides renuntiamus per presentes. Dans cette veüe les Etats étant assemblés ils devoient choisir pour leur Prince celui qui leur paroïssoit être de bonne mine, vaillant, juste, humain, affable, défenseur des Loix, Protecteur du peuple, prudent & orné de toutes les vertus propres au Gouvernement; neanmoins ils avoient égard à la famille du dernier Roy; car si dans la famille on en trouvoit un qui eut ces qualités ou qu'on creut qu'il les avoit, ils pensoient que c'estoit de leur reconnoissance de le preferer à tout autre pour l'élever à cette haute dignité; & ils le faisoient d'autant plus volontiers, quand ils pouvoient choisir l'ainé plutôt qu'un des cadets, tant à cause de sa naissance, quand les qualités étoient égales, qu'à cause que sa condition pouvoit le mettre hors des atteintes de la tentation, & de la convoitise, & qu'elle le rendoit fort capable d'en supporter le poids. Mais si après ce choix ils trouvoient qu'ils s'étoient trompés & qu'ils avoient élevé à cette dignité un cruel, un vicieux, un Tyran, un convoiteux ou un prodigue, souvent fois ils le deposoient, quelque

quefois ils le bannissoient, & la plus part du temps ils le faisoient mourir ; & cela se faisoit en le faisant repondre devant une assemblée qui représentoit le peuple ; ou s'il étoit devenu trop puissant par des pratiques illicites comme en formant des partis, en levant des soldats, & en faisant des alliances pour se soutenir lois qu'il voudroit ôter au peuple ses droits, & que l'on ne deuit pas par ces raisons contester avec lui selon les Lois, ils les tuoient sans autre ceremonie, comme étant la voye la plus sûre & ils mettoient en sa place un meilleur Prince ; Souventefois c'étoit son plus proche parent, quelquefois celui qui avoit entrepris ou de le chasser ou de le tuer ; d'autrefois un particulier dont la reputation étoit tres bonne, & qui peut être ne pensoit à rien moins qu'à une telle élévation.

C'étoit une des Lois fondamentales de convoquer souvent des Parlements ; où l'on traitoit de tout ce qui regardoit le Gouvernement, où l'on faisoit des bonnes Lois, où l'on examinait tout ce qui regardoit la paix & la guerre, les alliances, le maniement des grands emplois, les contrats de mariages de la famille Royale &c.

L'im.

L'imposition des Taxes ou la demande d'un don gratuit étoient purement des choses accidentelles ; on ne payoit aucun impôt ni on ne le voit aucun argent sur le peuple à moins que ce ne fut pour soutenir une guerre nécessaire avec le consentement & l'avis de la nation , ou pour augmenter la dot d'une Princesse ; en ce temps là les revenus du Roy consistoient seulement dans les ventes de ses terres & de ses Domaines , dans ses haras , dans ses forêts , dans ses fermes &c. Les droits sur les marchandises n'étoient tant qu'un impôt établi dans ce temps & dans ces quartiers ; tellement qu'il vivoit de ses revenus comme un de nos gentilshommes d'aujourd'hui , & il ne mangeoit point la sueur de ses pauvres sujets.

Son occupation étoit de faire rendre la justice selon les lois ; même souvent de la faire lui même ; de veiller pour le bien de son peuple , de commander lui même en temps de guerre ses armées , d'avancer la Religion , les arts & le sçavoir ; c'étoit aussi autant de son interest que de son devoir d'être de bonne intelligence avec la noblesse , & de prendre soin que le peuple vécût dans l'abondance & dans la prospérité.

Voilà

Voilà quelle étoit l'ancienne forme de Gouvernement qu'il y avoit dans ce Royaume qui continua avec fort peu de changement (excepté que le pouvoir de la noblesse s'étoit un peu accru) jusques en l'année 32 quand tout d'un coup la face des affaires changea ; si bien que depuis les Rois ont été & sont encore absolus, n'étant rien resté de l'ancienne liberté au peuple, toutes les assemblées & les Parlements ayant été entièrement abolis, même le nom de liberté ayant été entièrement oublié comme si jamais on n'en avoit ouï parler, étant à présent le premier & le principal article dans les Loix du Danemarç que le Roy a le privilege d'expliquer la loi, même de l'alterer & de la changer, s'il le trouve bon.

Il est aisé à chacun de voir les conséquences de cette Loi, qui sont les impôts fréquens & ordinairement excessifs, même en tems de paix, ne considérant pas s'il en est besoin ; si bien que le Royaume en plusieurs endroits est decheu de trois quarts, & c'est encore pire proche de la Capitale que dans les Provinces éloignées. La pauvreté dans la noblesse qui cause nécessairement une grande misère aux Païsans, la partialité dans la distribu-
tion

tion de la justice quand cela regarde les favoris, & plusieurs autres maux, dont je parlerai ci-après sont les effets ordinaires d'un gouvernement absolu & arbitraire tant ici que dans les autres Pais, où il prevaut.

Et parce qu'il est étrange de voir qu'un peuple libre & riche (car autrefois il étoit tel) qu'il aye, di-je, pû être porté à se departir entièrement de sa liberté, j'ai crû que ce feroit fort à propos de vous dire de quelle maniere ce changement & cette revolution se sont fait; ce que je sçai non seulement pour l'avoir vû, mais encore pour l'avoir oui dire à ceux qui y ont le plus contribué.

CHAPITRE VII

Comment le Royaume de Danemarc est devenu hereditaire & absolu.

A Prés que la Paix fut conclüe entre les deux Couronnes du Nord, l'année 1660, le Danemarc donna ses soins & beaucoup de tems à remedier à quelques desordres, dont la guerre avoit été l'occasion. Ce Royaume avoit été trop violemment ébranlé

ébranlé par cette tempête pour que l'agitation en eut entièrement cessé ; l'armée ne fut pas d'abord licenciée , à cause du manque d'argent pour payer les arerages ; ce qui rendit les Soldats si insolens qu'ils maltraitoient les Bourgeois & les Pâissans qui étoient déjà ruinés par les miseres de la guerre. Les Nobles quoique Seigneurs & maîtres étoient mécontents & le Clergé n'étoit pas dans l'état qu'il souhaitoit.

Pour remédier à tous ces abus & pour remettre les affaires en bon ordre , le Roy crût qu'il falloit chercher de l'argent pour payer l'armée & la licentier ; dans cette vue il ordonna une assemblée des trois Etats sçavoir de la noblesse , du clerge , & du peuple à Copenhague ; elle se tint environ le commencement d'Octobre. Apres quelques jours de session (durant lesquels la Noblesse suivant la pratique ordinaire examinoit comment on pourroit lever les sommes sur le peuple sans la moindre intention d'en payer quelque chose) il survint plusieurs disputes & il y eut quelques paroles aigres entre eux & les Communes. D'un côté la Noblesse vouloit maintenir ses anciens Privileges de ne payer rien par voye de taxe , mais seulement par une

contribution volontaire ; & elle se montra trop ferme dans un temps que le Pais étoit épuisé, & que les richesses étoient entre leurs mains ; cela leur parut encore une occasion favorable, non seulement pour se venger mais encore pour augmenter leurs Privileges au prejudice du clergé & du peuple, en mettant sur eux à leur plaisir des impôts qu'ils ne voudroient pas toucher du bout de leurs doigts. D'un autre côté le Clergé pour avoir Soutenu les interets de son Pais & les Bourgeois pour avoir defendu vigoureusement leur ville, crurent qu'ils pouvoient pretendre justement à des nouveaux bien-faits & être considerés au moins comme bons sujets d'un Etat qu'eux mêmes avoient defendu si vaillamment. Ils les faisoient souvenir des grandes promesses qu'on leur avoit faites, quand ils devoient executer des entreprises dangereuses, & avec quel succès ils les avoient achevées ; qu'ils avoient sauvé par là d'un joug étranger non seulement la Ville de Copenhague, mais encore tout le Royaume, toute la famille Royale, même ces Nobles qui à present les maltraitoient ; pour cet effet ils croioient fort raisonnable que l'argent fut levé sur tout le monde, & que la

la noblesse qui tenoit toutes les terres payat au moins sa portion, puis qu'elle avoit le moins souffert dans ce malheur public, aussi bien que moins fait pour en empêcher le progrès.

Cette maniere de raisonner depleut fort aux Nobles & produisit plus d'emportement & plus de reponses choquantes de part & d'autre. Enfin un des principaux Senateurs appellé Otto Crage se leva, & dit tout en colere au President de la ville, que le peuple ne connoissoit pas les Privileges de la Noblesse, qui de tout temps a été exempte des Taxes & qu'il ne connoissoit pas sa propre condition qui étoit d'être esclave; tellement que le meilleur moyen étoit de demeurer dans ses propres bornes & de consentir à ce qui se pratiquoit anciennement, ce qu'ils étoient resolus de maintenir. Ce mot *Esclave* mit en confusion tous les Bourgeois & tout le Clergé & remplit la salle d'un grand bruit; en que Nanson president de la ville & orateur des Communes apercevant & trouvant une occasion propre à exécuter un dessein que luy & l'Evêque avoient concerté (quoique foiblement) se leva en colere de son siege, & dit en jurant que le peuple n'étoit pas *Esclave* & qu'il ne vou-

voudroit pas à l'avenir être appelé ainsi par les Nobles à qui ils en donneroient bien tôt des preuves à leur dépens; & sur cela rompant l'Assemblée en desordre & sortant de la salle il fut suivi par tout le Clergé & les Bourgeois; les Nobles étants restés seuls, pour consulter entre eux à loisir se separerent quelques temps après pour s'assembler dans une maison particuliere proche la Cour. En même temps le peuple étant irrité au dernier point, & résolu d'exécuter ses menaces marcha deux à deux un Ecclesiastique, & un du peuple, depuis la grande salle jusques à celle des brasseurs qui étoit l'endroit le plus propre qu'ils pussent trouver pour s'assembler separement des Nobles, l'Eveque de Copenhague & le President de la ville étant à leur tête. Ils crurent qu'il étoit nécessaire de chercher promptement les meilleurs moyens d'arreter l'orgueil insupportable de la Noblesse & d'améliorer leur propre condition: après plusieurs débats, ils conclurent qu'ils devoient aller voir le Roy, & luy offrir leurs suffrages & leur aide pour le rendre absolu, comme aussi pour faire que la Couronne fut hereditaire dans la famille, laquelle jusques là avoit été élective.

Qu'ils

Qu'ils se promettoient que le Roy leur
auroit une si grande obligation pour
ce service, qu'il leur accorderoit & con-
firmeroit tels Privileges qui les me-
troient au dessus d'esclaves. Qu'ils sca-
voient qu'il avoient été jusques icy ex-
tremement bridés par la Noblesse ; &
qu'à present ils connoissoient leur
propre force ; (depuis qu'ils avoient
les armes à la main & les soldats pour
eux) pour executer ce qu'ils voudroient
entreprendre ; qu'au pis aller, ils pren-
droient un maître à la place de plu-
sieurs & qu'ils supporteroient mieux
le travail que leur imposeroit un
Roy que celui de ses inferieurs ; ou que
si leur condition n'étoit pas meilleure,
au moins ce leur seroit une consolati-
on d'avoir plusieurs compagnons ;
outre la satisfaction de se vanger de
ceux qui jusques icy ne les ont pas seu-
lement maltraités, mais encore tout
nouvellement insultés. Qu'ils con-
noissoient le Roy & qu'ils l'ont vu
supporter avec une patience & une
constance tout-a-fait admirable tous ses
malheurs ; qu'ils étoient persuadés que
c'étoit un Prince vaillant, qui a sou-
vent exposé sa personne pour le public,
& que pour cet effet ils jugeoient qu'ils
ne pouroient jamais assés faire pour

lui temoigner leur reconnoissance qui est la seule chose que le peuple puisse faire lors qu'il a reçu quelque faveur de son Prince.

A peine cela fut-il proposé qu'il fut accepté; il n'y eut que le temps qui n'étoit pas propre, car il étoit presque nuit, qui fit que l'on en difera l'exécution, mais l'ont prit toutes les mesures pour le lendemain. Le Clerge fut celui qui fit plus d'intrigues dans ce changement de Gouvernement; car ayant été tenu fort bas par la Noblesse il vouloit n'avoir point d'autre supérieur que le Roy, dont il s'engageoit de maintenir le pouvoir par celui qu'il avoit sur la conscience du peuple, & attendoit avec raison que le Roy lui accorderoit une pareille faveur avec un plus ample pouvoir, que celui qu'ils avoit, puis qu'il leur étoit beaucoup obligé du sien propre; & qu'à l'avenir leurs services seroient reciproques, puisque l'un avoit en son pouvoir la force & l'autre le lien de la Religion. Ce Contract à subsisté jusques à present à l'avantage de l'un & de l'autre parti.

Pendant tout ce temps là la Cour n'ignoroit pas tout ce qui se passoit; elle ne manquoit pas d'espions pour donner con-

connoissance du mecontentement du peuple. Hannibal Seestede, homme rusé s'il y en eut un étoit le premier Ministre ; & l'Eveque Swan avec Nanson Orateur des Communes étoient ses créatures : ils avoient autrefois formé en secret le dessein qui étoit sur le point d'éclater, quoy qu'ils n'eussent pas espéré de se promettre un si grand succès. Toute la nuit se passa en brigues & en messages ; on devoit entretenir la colere du peuple dans le même état ; on devoit encore faire que la resolution que l'on avoit prise la nuit precedente ne se relentir point & que l'on continuât jusques au lendemain dans la même resolution. La Reine qui étoit une femme d'intrigue & de grand courage, y travailla beaucoup en toute maniere, quand le Roy put être difficilement porté à y consentir, soit que ce fut à cause de l'incertitude de l'évenement, ou bien par un sentiment d'horreur, de poursuivre un pouvoir absolu sur un peuple libre. Et quand il déclara qu'à la vérité il consentiroit que la souveraineté fut conservée dans sa famille pourvû que ce fut par un consentement general ; mais que ce n'étoit pas son desir de devenir absolu ; & que ce n'étoit pas même

le bien du Royaume ; qu'il étoit assuré qu'il ne feroit pas un mauvais usage d'un pouvoir qui n'est point limité ; mais que personne ne savoit pas quels Successeurs il auroit ; qu'ainsi il étoit également dangereux pour eux de donner , que pour luy recevoir une autorité dont on pourroit abuser un jour à l'entière ruine de la nation.

Mais la Reine qui étoit plus ambitieuse , qui souhaitoit qu'il demeurât en repos , & qui vouloit travailler pour lui , rejetta ces reflexions soit qu'elles fussent vrayes ou apparentes, soit que la pieté ou la foiblesse du Roy les fit naître , en luy disant que le dessein étoit bien pris & qu'il avoit eu un effet assez heureux ; qu'il ne falloit pas arreter sa bonne fortune ni celle de sa famille ; enfin elle gagna tant sur luy qu'il parut consentir avec crainte , à ce que l'on desiroit le plus , ayant cependant laissé par cette repugnance apparente un moyen de se reconcilier avec le peuple en cas que l'affaire ne reussit pas.

Pendant tout ce temps là les Nobles soit qu'ils eussent peu ou point du tout connoissance du dessein du peuple , qu'ils avoient coutume de
puis

puis long-temps mépriser & de tyranniser, & qui ne croyoient pas qu'aucun mal leur peut venir de là, ne faisoient aucun cas de leur menaces ni de leur personnes, & ils s'imaginoient qu'ils s'en repentiroient le lendemain & qu'ils viendroient à un accommodement en consentant à tout ce que l'on leur demanderoit; mais le dessein étoit plus secret qu'ils ne supposoient; car non seulement le premier Ministre, mais encore quelques membres de leur corps qui avoient de l'emploi à la Cour, y étoient engagés. Le manque de precaution & de courage dans l'occasion, attira tout à coup sur eux ce malheur, tellement qu'excepté deux ou trois qui prirent plus de soupçon qu'à l'ordinaire & qui prévirent ce qui pouvoit arriver, & qui aussi cette nuit même sortirent hors de la ville, tous les autres furent sans aucune crainte de danger jusques au moment que le mal étoit sans remede.

Schack Gouverneur de la ville fut gagné par la Cour, afin qu'il favorisât ce dessein, ce qu'il effectua mais non pas avec tant de bassesse que les autres; car quand le Roy à la première nouvelle de la resolution du peuple,

promit ouvertement qu'il les déclare-
roit tous libres pour reconnoissance
d'abord que la chose seroit en son pou-
voir & que le peuple vouloit se repo-
ser sur sa bonté & sur l'accomplisse-
ment de sa promesse y étant porté
par le Clergé qui disoit que ce se-
roit une chose tout-a-fait mal-honete
d'exiger d'un Roy autre seureté que sa
parole, toutefois Schack pressa beau-
coup le peuple pour qu'il insista à de-
mander cette promesse signée de la main
du Roy & à s'assurer de la recompense
pour un present si considerable que ce-
lui qu'ils alloient faire, puisqu'ils a-
voient une si belle occasion entre leurs
mains. Mais toutes ces raisons furent
inutiles; ils étoient en humeur de
donner, & résolus de le faire genereuse-
ment, se reposant sur le Roy pour ac-
complir sa promesse; de quoy du de-
puis, quoique trop tard, ils se sont
souvent repentis.

Le lendemain au matin les Nobles
s'assemblerent dans la chambre du Par-
lement, & les deux autres corps à la
salle des Brasseurs; la resolution des
Communes ne peut pas être si bien te-
nue secreete que quelque vent n'en
vint en même temps aux oreilles des
Nobles; mais à peine eurent-ils le loi-
sir

fir de considerer ce que l'on devoit faire dans cette occasion , qu'on leur vint dire que les Communes venoient vers eux ; car l'Evêque & le President firent si bien leur parti & les presserent d'exécuter ce qui avoit été resolu le jour d'auparavant, qu'on jugea qu'on perdoit le temps qu'on n'employoit pas pour l'exécution ; & qu'on tombat d'accord d'aller au Parlement & de communiquer aux Seigneurs leur dessein , de demander leur consentement pour une chose si necessaire au bien du Royaume. Ils marcherent deux à deux par les rues avec gravité & dans un grand silence, pendant que le menu peuple par des cris redoublés applaudissoit ce qu'ils alloient faire ; & dans cet état ils arriverent à la maison où la Noblesse étoit assemblée qui eut à peine assés de temps pour les recevoir.

Le President Nanson fit une courte harangue mettant en avant qu'ils avoient consideré l'état de la Nation & qu'ils avoient trouvé que le seul remede aux maux qui la travailloient , étoit de rendre la Couronne hereditaire & de donner au Roy plus de pouvoir qu'il n'avoit eu auparavant , que c'étoit la resolution que les Communes & le Clergé avoient pris ; que s'ils y

vouloient donner leur consentement ils étoient prêts de les accompagner jusques auprès du Roi pour luy donner un pouvoir & une autorité absolue; que s'ils ne vouloient pas y consentir ils y iroient eux mêmes & qu'on le feroit sans eux; qu'il étoit nécessaire de leur donner sur cela une réponse prompte, par ce qu'ils avoient déjà fait avertir le Roy qu'ils y alloient, & que sa Majesté les attendoit dans la salle, c'est pourquoi ils desiroient d'être informés en peu de mots de ce qu'ils étoient résolus de faire.

Une proposition si imprevue & la maniere de la communiquer surprit généralement les Seigneurs; il falloit voir ceux qui peu des jours auparavant s'étoient montrés si fiers, devenir en un moment complaisants, & decouvrir leur crainte par leurs paroles & par leurs contenance comme ils avoient fait autrefois leur arrogance. Ils ne virent pas le mal que lors qu'il étoit inevitable; on ne leur donnoit pas le loisir de consulter; c'étoit une chose dangereuse de refuser leur consentement ou de le diférer. C'étoit un chagrin insupportable de renoncer au pouvoir qui les charmoit tant & de mettre sur leur col un joug si pesant :
mais

mais ils voioient qu'ils ne seroient pas long-temps maitres. Les Communes étoient armées, l'armée & le Clergé étoient contre eux; & ils counurent trop tard que ce qu'ils avoient considéré seulement, que comme l'effort d'une multitude inconstante & écervellée, étoit conduit par des têtes plus sages & soutenu par des recompenses de la Cour, possible même par quelques uns de leur corps; ils se soupçonnoient les uns les autres personne ne sçavoit si son voisin n'estoit pas dans la conspiration contre la liberté publique. Il est aisé des'imaginer de quelles pensées chagrines ils furent tout à coup travaillés ils ne s'attendoient pas à un coup si terrible: mais il falloit donner promptement une réponse. Celui qui pensoit à la faire n'osoit pas; car ils étoient assemblés dans une Ville fortifiée, éloignés de leur Pais (où ils avoient gouverné comme des petits Princes) & en la puissance de ceux qui pouvoient & qui voudroient asseurement se vanger s'ils paroissent des-obeissans. Le meilleur expedient étoit de paroître consentir à ce qu'ils ne pouvoient arreter. Ils respondirent qu'ils approuvoient la proposition que les Commu-

nes leur avoit fait, mais que la maniere demandoit des formalités requises; que dans une affaire de si grande importance il falloit auparavant deliberer; qu'ils ne pourroient que prendre en mauvaise part, si les Communes arroient une resolution de si grande consequence sans le moindre avis de la Noblesse, qui étoit le premier état du Royaume; qu'ils aspiroient aussi à cette honneur de donner au Roy & à sa posterité un present si important, mais qu'ils souhaitoient qu'on proceda dans cet affaire avec la solemnité & la gravité qu'il demendoit; qu'il n'étoit pas raisonnable qu'une chose de si grand poids eut la moindre apparence d'un tumulte, ni qu'il parut quelle avoit été faite plûrôt par force que par un choix libre. La conclusion de tout cela fut qu'ils esperoient que les Communes en difereroient pour qu'elque temps l'execution, & qu'en même temps ils consulteroient avec eux, jusques à ce que l'affaire eut été faite par ordre & d'un consentement unanime comme aussi à leur avantage reciproque.

Le President le refusa avec emportement & repondit que c'étoient des defaites pour gagner temps, que les Seigneurs pouvoient être dans un état à ren-

rendre inutiles les intentions des Communes ; que l'affaire étoit déjà arrêtée, que la résolution en étoit prise ; qu'ils n'étoient pas venus pour examiner, mais pour mettre en execution ; qu'ils étoient prêts si les Nobles vouloient se joindre à eux ; que s'ils ne vouloient pas ils feroient ce que l'on devoit faire ; & qu'ils ne doutoient pas que Sa Majesté n'en profitât.

Pendant ces disputes les Seigneurs, deputerent un de leur corps en secret pour informer le Roy, que les Communes étoient à present à leur chambre & qu'elles avoient fait des propositions hors des formes mais qui étoient telles qu'ils y donneroient plutôt leurs consentement que d'y être contraires. Qu'ils étoient prêts de se joindre à elles pour offrir la Couronne hereditaire à Sa Majesté & aux mâles de sa famille ; mais qu'ils souhaitoient qu'on proceda de la maniere que meritoit un affaire de cette consequence, sçavoir par des conferences & des deliberations, afin qu'il parut que c'étoit plutôt un effet de leur juste sentiment pour la valeur & la conduite de Sa Majesté, qu'une émotion subite d'une assemblée tumultueuse.

Le Roy repondit avec une grande
dou-

douceur comme si cela ne le touchoit pas, qu'il leur étoit bien obligé pour leur dessein envers lui & la famille Royale ; qu'il esperoit que ce qu'ils étoient sur le point de faire tendroit au bien de la Nation ; mais qu'il ne lui seroit pas tant agreable s'il n'y avoit que les males qui heritassent la Couronne, que si on la donnoit sans limitation ; que c'e n'étoit pas chose nouvelle que des femmes eussent gouverné en Danemarc, & que leur gouvernement n'avoit pas été malheureux dans les Royaumes voisins ; qu'ils devoient considerer que puisque c'étoit un present qu'ils vouloient faire, il ne vouloit pas le leur prescrire , mais qu'il ne pouvoit pas l'accepter à moins qu'il ne fut plus general.

En même temps les Communes devinrent impatientes ; la réponse qu'on leur donna ne les satisfaisoit point, & les Seigneurs n'étoient pas encore entièrement resolués d'y consentir ni même ils n'étoient pas prêts à les y accompagner par ce qu'ils ne sçavoient pas quel succès auroient eu ceux de leur corps, qu'ils avoient envoyé pour sonder quelle étoit l'intention de la Cour. Ce pourquoi le Clergé & les Bourgeois ayant à leur tête l'Evêque & le President

dent allerent au palais ; le premier Ministre vint à leur rencontre & les conduisit dans la salle d'Audiance où peu de temps après le Roy vint. L'E-
vêque fit un long discours , s'étendit fort au long , sur les loüanges du Roy , & sur les raisons pour les quelles ils étoient venus lui rendre leurs respects , & finit en lui offrant au nom des deux corps qui étoient les plus puissans & les plus nombreux la Couronne hereditaire dans sa maison & un pouvoir absolu , avec leurs bources en cas que quel-
qu'un voulut arrêter un dessein si loüable & si necessaire pour le bien du pais. Le Roi leur respondit en peu de mots ; Qu'il les remercioit , & qu'en cas qu'un consentement general confirma leur bonne volonté il accepteroit le present qu'ils lui faisoient ; mais que le consentement des Seigneurs étoit necessaire dont il s'assuroit , puis qu'ils avoient le temps de le lui offrir avec les formalités necessaires ; qu'il assuroit les Communes de sa protection Royale ; qu'il n'oublieroit pas leur affection ; qu'il les delivreroit de leurs maux ; qu'il avanceroit ses sujets qui s'étoient comportés si vaillamment , & qui lui avoient rendu de si bons offices. Il finit par cet avis de continuer leur
session

session jusques à ce que les matieres eussent été mises en leur perfection. & qu'il peut recevoir leur present avec les solemnités convenables; & sur cela il les renvoya.

Mais pendant tout ce temps là les Seigneurs furent dans des grands troubles; ils voyoient que les Communes étoient allées voir le Roy sans eux; ceux de leur corps qu'ils avoient député au Roy rapportoient que leur proposition de rendre la couronne hereditaire pour les mâles n'avoit pas été bien reçue par ce qu'il avoit en vue un plus grand avantage; qu'on ne regardoit leur offre que comme venant des personnes qui n'auroient rien donné s'ils l'avoient pû faire; qu'on croyoit qu'ils pretendoient qu'on leur eût de l'obligation en donnant une partie, quand il n'étoit pas en leur pouvoir d'empêcher qu'on n'eut le tout. Dans cette irresolution ils se separerent; & depuis ils s'assemblerent sur une autre occasion à midi, & jugerent de considerer en ce temps là comment il falloit proceder dans une affaire si delicate.

Monsieur le Senateur Schele un des principaux du pais devoit être enterré avec grande pompe l'après midi; son corps

corps avoit demeuré quelques mois sous un lit de parade , & suivant la coutume tous les Seigneurs qui étoient à la ville devoient assister à ses obseques ; on choisit le temps auquel le Parlement devoit s'assembler , pour faire cette ceremonie , parce qu'alors tous les Nobles étoient ensemble ; & on prépara un Magnifique diner suivant ce que l'on pratique en des pareilles occasions : au milieu du repas un officier vint dans la Chambre & quelques emissaires des principaux , qui rapporterent que les portes de la ville étoient fermées & qu'on en avoit porté les clefs à la Cour. Car le Roy ayant été informé par le Gouverneur que deux ou trois Senateurs s'étoient sauvés secretement la nuit précédente , & comme il avoit résolu de n'en laisser échaper aucun des filets , qu'ils n'eussent fini cette affaire , il donna ordre le matin au Gouverneur de fermer les portes & de ne laisser entrer ni sortir personne sans un ordre. Le Gouverneur envoya un billet au Major de la ville pour le mettre en execution ; qui d'abord qu'il l'eut reçu , il vint à la maison où ils étoient assemblés & le mit sur la table entre les Senateurs. Cette terrible nouvelle que l'officier portoit fut d'abord dite

tout

tout bas à toute la Compagnie ; qui s'adressa à lui pour connoître le dessein d'un procédé si peu accoutumé dans le temps d'une assemblée générale ; ils lui demanderent qu'elle étoit leur destinée, s'ils devoient être massacrés ou ce qu'on vouloit faire d'eux. Le Major de la ville répondit doucement, qu'il n'y avoit aucun danger pour eux, qu'un Roy aussi bon que S. M. ne prendroit pas des mesures si violentes contre eux ; quoyqu'à la vérité il eut donné lui même ordre de fermer les portes ; & que personne ne sortit hors de la ville sans permission, mais que cet ordre ne devoit pas les détourner & les empêcher de finir les ceremonies & de poursuivre les affaires publiques aussi bien que les particulières. Il ne falloit que la confirmation de cet officier pour renverser tous les desseins des Nobles ; la crainte de perdre leur vie leur ôta toutes les pensées de leur liberté. Ils dépêcherent d'abord des personnes tant à la Cour qu'aux Communes pour leur faire savoir qu'ils étoient disposés à descendre à ce qu'on leur avoit proposé & les assurer qu'ils étoient prêts de consentir à tout ce qu'on leur pourroit demander.

Mais

Mais le Roy, qui jusques icy avoit si bien commencé & joué le jeu, résolut de le poursuivre jusques au bout, & ne voulut point souffrir qu'on ouvrit les portes, avant qu'on eût arrêté toutes les ceremonies de l'installation & qu'on ne luy eût fait hommage en due forme; c'est pourquoy il leur ordonna de rester jusques à ce qu'ils luy eussent prêté serment de fidelité & qu'ils se fussent dépouillés de tout le droit, aussi bien que du pouvoir en la presence du peuple & de l'armée, afin qu'ils ne fissent naître à l'avenir quelques desordres.

On employa trois jours pour préparer toutes les choses nécessaires pour cette heure fatale, dans laquelle ils devoient faire dans les formes un acte de resignation de leur liberté; on dressa des échafaus dans la place devant le chateau & on les para de tapisseries; les Soldats & les Bourgeois eurent ordre de paroître en armes chacun sous ses officiers: & le 27. d'Octobre au matin quand tout fût prêt le Roy, la Reine, & toute la famille Royale monterent sur un theatre dressé dans ce dessein, & s'étant placés dans des chaises de parade sous des dais de velours ils reçurent publiquement l'hommage

mage de tous les Senateurs, de la Noblesse, du Clergé & des Communes; & le firent en se mettant à genoux. Le serment qu'ils étoient obligés de faire étoit conçu en ces termes.

Moy *A. B.* promets & declare que je serai franc & fidele à *V. M.* comme à mon tres bon Roy & Seigneur comme au à toute la famille Royale; que je ferai mes efforts pour avancer en toute chose le pouvoir de *V. Majesté*, & que de tout mon pouvoir je vous defendrai de tout peril & malheur; & que je servirai fidelement vôtre Majesté, comme un homme d'honneur & un sujet le doit faire ainsi Dieu me soit propice.

Ils furent tous contrains de prononcer tout haut ce serment, & quelques personnes de qualité qui étoient malades ou qui en faisoient semblant y furent portées dans des chaises. Entre tant de gens Gersdorf un des principaux Senateurs fut le seul qui ouvrit la bouche en faveur de leur liberté expirante & qui dit qu'il esperoit & qu'il croyoit que *S. M.* n'avoit en vue que le bien de son peuple, qu'il ne les gouverneroit pas à la maniere des Turcs; mais qu'il souhaitoit que ses successeurs suivissent l'exemple que *S. M.* leur mettroit indubitablement de-

devant les yeux, & qu'ils se servissent de ce pouvoir sans bornes pour le bien & non pas pour la ruine de leurs sub-jets. Aucun de tous les autres ne dit pas un mot & ne parut pas même murmurer le moins du monde de ce qu'on avoit fait ; & cecy est remarquable qu'entre tant de grands hommes, qui peu de jours auparavant paroissent avoir un cœur digne de leur naissance & de leur qualité, il n'y en eut aucun qui aye eut le courage durant les trois derniers jours de s'opposer en quelque maniere ou par remontrance ou autrement à ce que l'on alloit faire. Et j'ay oui dire à des personnes fort éclairées & qui étoient alors près du Roy que si les Nobles avoient eu tant soit peu de courage à defendre leurs privileges, le Roy n'auroit pas poussé sa pointe si loin que de souhaiter un pouvoir arbitraire ; car il étoit dans des doutes continuels touchant l'évenement, & commençoit à chanceler dans ses resolutions : tellement qu'ils perdirent leur liberté faute de paroître.

Ceux qui avoient fait homage allerent du Theatre au Parlement, où les Nobles furent tous appelez chacun par leur nom, & on leur commenda de
signer

signer la Declaration cy-dessus mentionnée, ce qu'ils firent.

Ainsi cette grande affaire fut finie; & dans quatre jours le Royaume de Danemarck passa d'un état peu différent de l'Aristocratique à un Monarchique. Les Communes ont dû depuis expérimenté que le joug d'un Prince absolu pour foible qu'il soit est toujours plus pesant que celui de plusieurs Nobles. La seule consolation qu'on leur a laissée est de voir leurs premiers Tyrans dans une plus misérable condition qu'eux mêmes; pendant que tous les citoyens de Copenhague ont obtenu par là ce vain privilege de porter l'épée; si bien qu'à present il n'y a aucun savetier ou barbier qui sorte sans la porter au côté quelque pauvre qu'il soit. Le Clerge qui ne fait jamais des marchés qu'il ne lui soient avantageux, est le seul qui y a gagné; & il est toujours plus avancé par la Cour comme étant le premier qui la élevée à cette puissance & qui retient le peuple dans la servitude en prêchant l'obeissance passive.

Il étoit juste que la Cour recompensa les principaux auteurs de ce changement; c'est pourquoi nonobstant le manque general d'argent Annibal Seestede

ste de eut un present de 200000. Ecus. L'Evêque Swan fut fait archevêque & eut 30000. Ecus. Le President Nanson 20000 Ecus. Le peuple eut la seule gloire d'avoir forgé ses chaines & d'obeir sans reserve, & c'est un bonheur qu'aucun Anglois, à ce que je crois, ne leur envie.

CHAPITRE VIII.

L'Etat, les Coutumes & le Naturel du peuple.

Toutes ces choses dependent tellement de la nature & du changement du Gouvernement, qu'on voit aisément qu'il faut que la condition presente de ces peuples soit tres malheureuse, au moins il paroît ainsi à un Anglois qui le voit mieux peut-être que ceux qui le souffrent : car la servitude, comme une maladie devient si familiere qu'elle ne paroît pas être ni un fardeau ni une maladie ; elle produit une sorte de paresse & defaut de courage qui mêt les hommes hors d'esperance & de crainte : elle abat l'ambition & les inclinations turbulentes aussi bien que les bonnes qui engendrent

arent la liberté; & donne au lieu de la liberté une sorte de plaisir triste d'être sans soin & sans sentiment.

Autrefois & même depuis le dernier changement arrivé dans le Gouvernement, la grande & la petite Noblesse (car il n'y a point icy de distinction) vivoient dans une grande abondance & dans un grand bonheur; leurs maisons dans les Provinces étoient spacieuses & magnifiques; elles y recevoient genereusement les étrangers parce qu'elles avoient tout en abondance. Les Nobles vivoient pour la plûpart chés eux & dépensent leurs revenus avec leurs voisins & leurs fermiers de qui ils étoient considérés & respectés comme des petits Princes. Dans le temps de la convocation des Etats ce qui arrivoit une fois l'an, ils alloient visiter le Roy avec un train aussi grand que le sien, ils mangeoient souvent avec lui; & dans les contestations sur les affaires publiques leurs suffrages étoient d'un grand poids & l'emportoient ordinairement: car les Communes consentoient volontiers qu'ils les reglassent par ce qu'elles dependoient d'eux. Dans la suite du temps cet excès de pouvoir comme vous avés veu rendit la pluspart d'eux insolents, ce qui fut la premiere occasion

sion de leur cheute & de la perte de la liberté de tout le pais. Tellement qu'à present ils sont plongés dans une condition tres basse, & que tous les jours ils diminuent tant en nombre qu'en pouvoir ; leurs biens payent à peine les taxes qu'on y a mises ce qui fait qu'ils oppriment leurs pauvres fermiers afin qu'ils gagnent quelque chose de plus pour leur propre subsistance. Même quelques gentils-hommes d'honneur qui avoient autrefois de grands biens m'ont assuré qu'ils ont offert de livrer au Roy des grands Domaines qu'ils avoient dans l'Ile de Zeeland plutôt que d'en payer les taxes ; ce qu'on ne voulut pas accepter quoi qu'ils l'en pressassent extrêmement. Et sur la raison que j'en demandai on me dit que les biens de ces gentils-hommes qui avoient fait cette offre étants dans d'autres endroits où les revenus montoient à plus que la taxe, devoient payer la taxe pour quelque autre bien appartenant aux mêmes personnes en cas que celui ci ne le put ; si bien qu'on a vû quelques gens dire avec une grand joye que le Roy avoit été si genereux & si bon que de leur ôter leur bien.

Par ce moyen & par plusieurs autres, beaucoup des anciennes familles

D 2

sont

sont tombées en decadence ; leurs maisons de Campagne qui étoient comme des palais étant ruinées ils sont forcés de vivre chetivement & obscurément dans quelque coin ; à moins que leur bonne fortune ne leur procure à la Cour quelque employ ou civil ou militaire , qui est la seule chose qu'ils ambitionent le plus. Cela étant à la verité très necessaire pour asseurer à leur famille quelque entretien passable & pour les mettre à l'abri des vexations & des injustices des Collecteurs. Les Emplois civils sont en petit nombre & de peu de revenu , comme il arrive dans un pauvre pais gouverné par une armée , tellement qu'il y en a peu qui ayent de quoi vivre par ce moyen ; & que le plus grand nombre souffre patiemment chez soi la pauvreté ; où en peu de temps leur esprit & leur bien vient si petit qu'à peine à leur discours , ou à leur air pourroit-on croire qu'ils soient gentils-hommes.

Dans ce pais les richesses & la valeur étoient autrefois les seuls titres de Noblesse ; ils ne prenoient aucun degré ni aucunes lettres du Roy. Mais dans ces dernieres années on a donné quelque petits titres de Baron & de Comte aux favoris pour suppléer au

man-

manque de richesses; par ces titres ils n'ont pas les mêmes privilèges que les nôtres ont en Angleterre mais ils se contentent d'un petit air vain qui les distingue du commun. Il n'y en a pas à ce que je crois plus de quinze où de vingt. Ceux cy sont tels, qu'ils sont fort accommodés de biens & sont même obligés afin de se conserver, de frequenter la Cour comme aussi tous ceux qui ont dessein de vivre & d'avoir du pain à manger.

C'est la seule Noblesse avec titre qui a la liberté de faire son Testament & de disposer de quelque partie de ses biens contre les Lois, pourvû que le Testament durant la vie du Testateur ait été approuvé & signé du Roy & alors il est bon & valable.

Il est fort inutile de dire qu'icy il n'y a personne qui vende ou achete de terres; car là où le bien est à charge il y a peu d'acheteurs, aussi je ne me souvien pas qu'on ait aliéné pour de l'argent, durant que j'y ay demeuré, quelques terres, excepté quelques biens que la Reine acheta, & elle donna 16000 Ecus de ce qui trente ans auparavant avoit été estimé 60000 Ecus. A la verité il y a quelques personnes qui prennent des terres du Roy pour l'ar-

gent qu'ils ont preté à la Couronne, & entre ceux là j'ay oui dire à Monsieur Texera riche juif de Hambourg, & à Monsieur Marseilles Marchand Hollandois qui s'étoit autrefois établi à Copenhague, qu'ils furent forcés de prendre des terres ou de perdre ce qui leur étoit dû & qui montoit à quelques cents mille Ecus. Cependant ces terres quoique de grande étendue & fertiles leur rendoient si peu à cause des taxes, qu'ils les cederoient volontiers, comme on m'a dit, pour la quatrième partie du principal.

Quoy qu'il en soit si quelqu'un avoit le dessein d'aller demeurer en un autre endroit & qu'il trouva quelqu'un qui voulut acheter son bien, la Loi est que la troisieme partie de l'argent reviendra au Roy; & à la verité si les Loix n'étoient pas severes contre l'alienation des biens il est à croire que les Possesseurs, à la premiere occasion, quitteroient le pais.

Le Roy s'attribue le pouvoir de marier les heritiers & les heritieres de quelque consideration, comme on le pratique en France non qu'il y ait quelque Loi sur ce sujet mais sur peine de la disgrâce.

Les Emplois Militaires sont autant
re.

recherchés par la Noblesse du païs que les Civils, par la même raison que la Pretrise l'étoit entre les Juifs & cela pour avoir du pain. Car c'est un seul moyen de trouver de soldats aussi longtemps qu'il y aura des gens dans le Royaume d'imiter le Roy de France dans ce qu'il pratique, & de rendre comme luy la Noblesse pauvre & le Negoce sans aucun profit & honneur; par ce moyen les gens de qualité & la moitié de la nation se mettant dans la servitude s'employeront à mettre les autres dans les fers.

Cependant en Danemarç ceux du païs sont moins estimés que les étrangers & sont plus éloignés des emplois, soit à cause que la Cour croit quelle peut mieux se confier aux étrangers dont elle fait la fortune qu'à ceux qui descendent de ceux dont elle a ruiné leur fortune, ou bien qu'elle croye que leur courage s'est affoibli avec leur bien & leur liberté, ce qui se voit clairement dans le commun du peuple ou pour quelque autre raison; quoy qu'il en soit c'est une chose certaine que les charges tant militaires que civiles sont plutôt données aux étrangers qu'aux gens du païs. On remarque aussi que dans les emplois on prefere

les personnes de mediocre fortune & de mediocre naissance à ceux d'une plus relevée, tellement qu'on voit dans les emplois les plus lucratifs & les plus honorables des gens qui ont été autrefois valets; & ceux ci font mieux executer la volonté & le bon plaisir du pouvoir arbitraire, aussi leur fait-on des grandes caresses. De plus dans l'avancement de telles personnes il y a encore un autre avantage, qui est qu'après qu'ils se sont enrichis par extorsion & qu'ils ont succé le sang du peuple & que l'on crie contre eux, la Cour peut facilement presser ces sangsües en jetant le blame sur eux sans s'exposer au contentement de la Noblesse & d'une vingtaine de personnes qui sont leurs parens & alliés. La difficulté qu'il y a de se procurer un entretien consolant & le peu de seureté qu'il y a de jouir de ce que l'on a amassé par industrie sont la cause de la prodigalité non seulement de la Noblesse, qui est un peu plus aisée mais encore des Bourgeois & des Paysans; ils sçavent qu'ils ne vivent que du jour la journée, aussi dés qu'ils ont gagné quelque chose ils le depencent. Ils vivent aujourd'hui comme dit le Poëte sans sçavoir que ce qu'ils ont à présent, leur peut être ôté demain. C'est pour-

pourquoy la depence en Carosses, en trains, en habits &c. n'est pas plus commune ni plus excessive à raison des revenus, en aucun endroit qu'icy. L'epargne est souventefois non seulement la cause, mais encore une marque de richesses; plus un riche a, plus il tâche d'acquérir des biens & d'augmenter son fond. Mais icy le Courtisan n'achete pas des terres; il mêt son argent sur la banque d'Amsterdam ou d'Hambourg; le Gentil-homme depence d'abord sur luy ou pour ses plaisirs tout ce qu'il a gagné de peur qu'il a de passer pour riche, ou qu'on ne lui ôte par des taxes, avant qu'il l'ait beu ou mangé. Le marchand & le bourgeois font le même & ne subsistent que par le credit, icy il y a peu de gens riches de 100000 Rixdales. Dés aussitôt que le Paisan a gagné une Rixdale il la depence le plutôt qu'il peut en brandevin, à moins que son maitre dont il est esclave ne le vienne à sçavoir & qu'il ne la lui ôte ainsi.

Torva leana lupum sequitur, lupus ipse capellam.

Les villes & villages marchands, si l'on en excepte Copenhague dont la situation & le port l'enrichit un peu malgré ce mauvais usage, sont rom-

bés en decadence. Les Bourgs qui autrefois prêtoient dans des occasions extraordinaires des grosses sommes au Roy & qui fournissoient les Hollandois tous les ans de dix à douze vaisseaux chargés de grains, ne peuvent pas à present lever 100 Rixdales, ni charger un petit vaisseau de seigle comme on le peut prouver par Kiog, petite ville maritime, qui du temps de Chrétien IV. levoit pour le service du Roy dans vingt & quatre jours 200000 Rixdales; cependant j'ay oui dire que dans la dernière taxe les Collecteurs furent contrains de prendre de cette ville comme aussi des autres en la place de l'argent, des vieux lits de plume, des bois de lit, des pots de cuivre, de la vaisselle d'étain, des chaises de bois, ce qu'ils ôterent de force à ceux qui ne pouvoient pas payer, & on les priva de tout ce qui est nécessaire pour l'usage de la vie.

On a taché d'introduire quelques manufactures non pas tant dans la veüe de faire du bien au public que d'enrichir quelques courtisans & quelques gens de grande qualité qui en sont les entrepreneurs & qui esperent d'y faire des grands profits. Les principales sont celles de la soye & des verres à boire

re mais en fort peu de temps elles sont venues à rien. Car c'est une règle très-seure que les métiers ne sont pas poussés dans les endroits où il n'y a pas des recompenses & du profit, & où ce que l'on possède n'est pas à couvert, & où enfin le credit des sujets est autant petit que leurs richesses sont incertaines.

Si c'est là la condition du Gentilhomme & du Bourgeois, quelle peut être celle du pauvre Païsan ? dans la Zéeland ils sont aussi esclaves que les Negres dans les Barbades, mais avec cette difference que leur nourriture n'est pas si bonne, Ni eux ni leur posterité ne peuvent pas quitter la terre à laquelle ils appartiennent. Les Gentilshommes comptent leurs richesses par la quantité de Païsans comme nous icy par la quantité du bétail, & plus ils en ont plus ils sont riches. En cas de vente ils sont vendus comme appartenans au franc fief justement comme nous faisons des arbres propres à la charpente. On ne compte pas icy par nombre d'argent mais par nombre de Païsans qui appartiennent au propriétaire avec tout ce qu'ils ont. Le corps des riches Païsans qui est puissant en Angleterre n'est pas connu en Dane-

marc; mais ces pauvres esclaves après qu'ils ont fait tous leurs efforts à lever les taxes du Roy, doivent donner le surplus aux maîtres des terres qui sont aussi pauvres qu'eux. Si un de ses pauvres miserables se fait connoître laborieux, s'il tache de vivre un peu mieux que ses camarades, & s'il a réparé la metairie en la rendant plus commode, plus agreable ou plus belle, on le fait passer de cette ferme dans un autre de pourvue de tout & miserable, afin que son maître avare ait plus de rente, en plaçant un autre dans la terre qui a été ainsi ameliorée, tellement que dans quelques années il y aura icy apparemment peu ou point du tout de maiteries, quand celles qui sont déjà bâties seront tombées par l'age ou par la negligence.

Le quartier & la paye du soldat est un autre Grief. Ceux qui sçavent qu'elle incommodité c'est d'être toujours tourmenté par un insolent locataire qui domine partout où il demeure conviendront d'abord que c'est un malheur insupportable. Et quoyque ce Pais ait de la disposition à être bien peuplé les femmes étants extrêmement fecondes ce que l'on prouve par la grande quantité de peuples qui sortirent autrefois de

ces quartiers & qui coururent toute l'Europe. Cependant il est à present mediocrement peuplé ; car les chagrins de l'esprit, la mauvaise nourriture & la pauvreté sont des grands obstacles à la generation. Autrefois les Païsans vivoient tres heureux ; il y avoit peu de familles qui n'eussent une ou deux grandes pieces de vaisselle d'argent sans compter les cuillers d'argent, les bagues d'or & quelques autres jouets d'enfant d'argent, ce qu'ils aiment encore aujourd'hui passionnement, (& quand ils ont quelque argent ils le dependent en des telles choses parce qu'ils n'osent pas le garder, l'inclination de dependre étant à present si generale), mais aujourd'hui c'est une chose rare de trouver dans la maison d'un Païsan quelque chose faite d'argent, ou à la verité quelque autre utensile de valeur, à moins que ce ne soit des lits de plumes qui sont ici tres bons, & en plus grande quantité qu'en aucun autre endroit que j'aye vû ; ils s'en servent non seulement pour y dormir dessus, mais encore pour se couvrir.

Entre toutes les charges qu'on a mises sur les pauvres Païsans, celle-ci me paroît la plus grande, qui est l'obligation où ils sont de fournir des chevaux &

des chariots au Roy , à toute la famille Royale & à toute leur suite, & pour leur bagage quand il va faire quelque voyage ou dans le Jutland ou dans le Holstein, ou l'Ile de Zéeland, même quand il ne va qu'à Fredericsbourg & à Yagersburg. Alors tous les Païsans qui sont proche la route ou dans ce territoire sont avertis d'attendre avec leurs chevaux & leurs chariots, dans des certains endroits où ils se relevent les uns & les autres , & c'est toujours à leurs propres frais pour les hommes & pour la nourriture des chevaux durant deux ou trois jours; sans qu'on aye égard à la saison qui est ordinairement celle de la moisson ou sans prendre le tems le plus commode à ces pauvres miserables. Je les ay souvent vû avec cent chariots attendant l'arrivée de la Cour & deplorant leur mauvaise fortune, & d'abord que le Roy & ses carrosses sont arrivés avec ceux des autres personnes de qualité on les attelé de six ou huit chevaux (car ils ne sont pas plus hauts que des veaux), & chaque laquais prend un Païsan & un chariot pour son propre usage, & alors si le pauvre Païsan ne consent à tout & ne le souffre patiemment sans repliquer

un mot, il est battu & maltraité, ce qui m'a souvent fait compassion. Ce n'est pas seulement quand le Roy lui même voyage que les Païsans sont dans ce trouble, c'est encore quand quelque personne de qualité ou quelque Officier doit faire un voyage, & qu'il a eu ordre du Roy.

L'Apoplexie, & le mal-caduc sont ici des maladies épidimiques, on passe à peine par les ruës de Copenhague sans en voir quelqu'un couché sur le ventre ayant l'écume à la bouche, & une troupe des gens autour tous étonnés. Je ne sçai à quoi l'attribuer à moins que ce ne soit à la mauvaise nourriture du commun qui est généralement de viande salée, de morues & de choses semblables. Les apoplexies entre les personnes de qualité viennent souvent de l'excès de boire & du mécontentement. Car il est ordinaire ici de voir de gens morts d'une maladie qu'ils appellent *Ilacht* qui est une apoplexie qui vient du mecontentement & du trouble d'esprit. Mais en recompense il y en a peu ou point du tout qui soient tourmentés de la toux, des fluxions, de la consommation & de semblables maladies du poulmon; tellement qu'au milieu de l'hiver dans les

Egli-

Eglises qui sont pleines, on n'entend aucun bruit qui interrompe l'attention qu'on doit au predicateur. Pour moi je croi que leur poiles, & leur feu qui est du bois d'hestre sont la cause qu'ils sont exempts de telles maladies & que nôtre charbon les cause parmi nous à Londres ; quoi que l'ingenieux Chevalier William Petty soit d'un autre sentiment. Car à tous autres égards soit de l'air ou de la situation, nous avons l'avantage sur eux.

La table des gens de qualité est très bien couverte. Cependant je ne puis pas louer leur bonne chere ; parce que la viande est generalement maigre & de mauvais goût (si l'on en excepte le beuf & le veau) particulièrement les oiseaux privés ; la maniere de les engraisser n'est pas connue de plus de deux ou trois , qui l'ont appris d'un Poulalier Anglois qui s'est habitué à Copenhague ; le mouton y est tres rare , & ordinairement mauvais ; on mange difficilement les canards sauvages, & jamais les pluviers. Il n'y a pas ici des phesans , des becaces, des lapins ou des betes fauves ; il y a bien des dains, mais c'est le gibier du Roy , & on n'en trouveroit pas pour de l'argent. Les lievres sont
bons,

bons , & le lard est excellent. De tems en tems on trouve bien un chevreuil au marché , mais il est ordinairement maigre. Le poisson de mer est rare & mauvais, celui de Riviere en repare le defaut , car il y a iciles meilleures carpes , perches & écrevices qu'on puisse trouver ailleurs. On ne doit pas attendre du Nort des fruits extraordinaires , cependant les gens de qualité qui sont fort addonnés au jardinage en ont des passables ; & la plûpart sont si curieux qu'ils ont de bonne heure des melons , des raisins , des peches , & de toute sorte de salades bien conditionnées. Le beurre est tres bon , mais le formage est tout-à-fait mauvais. En general leur maniere de faire la cuisine plairoit difficilement à un Anglois.

Ils sont fort addonnés au boire ; les liqueurs qui sont le plus en vogue parmi les gens de qualité sont le vin du Rhin , le brandevin de cefise & tous les vins de France. Les hommes l'aiment passionnement , & le beau sexe ne le refuse pas. Ceux du menu peuple qui ont de quoi se divertir , le font avec de mauvaise bierre & du brandevin de Danemarç fait avec l'orge.

Les

Les Gentils hommes & les Officiers sont fort propres en habits faits à la mode de France ; mais les habits d'hiver des Dames sont faits à la mode Danoise, & ils siend bien. Les Bourgeois, les valets, & même les Païsans sont propres, ils aiment de changer de linge blanc qui est ici à fort bon marché, car les femmes employent tout leur loisir à filer. Tout le peuple a un peu de vanité, car l'orgueil & la pauvreté se tiennent souvent compagnie l'un à l'autre.

Leurs mariages sont ordinairement precedés d'un contract, ils demeurent quelquefois trois ou quatre ans, & même plus de comparoitre devant le ministre & d'en faire les noces, souvent les promis se connoissent avant qu'on aye fait ces formalités. La Noblesse donne une dot aux filles, mais les Bourgeois & les Païsans, s'ils ont les moyens ne leur donnent que les habits, que quelques meubles & un grand repas, & rien plus avant leur mort.

La Noblesse fait grand cas des enterremens superbes & des tombeaux magnifiques; on garde ordinairement le corps d'une personne de qualité plusieurs années dans une voute ou dans

dans le chœur de quelque Eglise jusques à ce qu'une occasion de celebrer les funerailles se soit présentée ; les plus pauvres sont mis dans des caisses épaisses ; & dans les Villes en chaque paroisse , il y a environ une douzaine de gens qui portent le deuil , qui sont obligés de les porter & de les suivre jusques au tombeau. Le commun du peuple a peu d'esprit , & n'est pas guerrier comme autrefois ; il est enclin à tromper , il soupçonne toujours qu'un autre a dessein de le tromper , c'est pourquoy il s'ecarte à regret du chemin qu'il a accoutumé de tenir ; si vous lui offrés beaucoup de l'argent pour une chose qui ne se vend pas ordinairement , il refusera de la donner parce qu'il soupçonne que dans un tel achat vous y voyez quelque profit qu'il espere de decouvrir bien qu'il lui soit inconnu. Je me souviens d'une histoire , dont je vai vous faire le recit qui vous fera connoître le naturel du commun peuple mieux qu'aucune description.

Ayant vû un grand troupeau d'oisons dans des champs proche de la Ville , j'envoyai en acheter quelques unes , mais les Paisans n'ayant pas accoutumé de les manger que quand elles

elles sont grosses & vieilles, on ne put jamais les porter à en vendre une, quoi que l'on leur offrit pour une oison le double de ce que l'on donne, quand elles sont grosses. Ils demanderent ce que nous voulions acheter d'eux, ce que nous en voulions faire &c. Car on ne put jamais les persuader que quelqu'un fut si fou que d'en manger lors qu'elles étoient jeunes. Une semaine après, une vieille femme à qui on avoit offert de l'argent pour une douzaine vint & en porta quatre à vendre, disant quelle ne s'étoit pas bien portée, ni que ses oyes n'étoient pas venues grosses depuis qu'elle avoit refusé de les vendre à un bon prix; que le milan en avoit tué la nuit precedente huit, & que les quatre qui restoient étoient à mon service. Ainsi la substitution de cette vieille femme me procura le moyen de manger pour la premiere fois des oisons en Danemarc. Mais après qu'ils sceurent que nous les engraissons & que nous les tuions pour les manger, ils nous en fournirent autant que nous en voulumes. Les jours de marché ils vous demanderont autant de la viande puante que de la freche, & de la megre que de la grasse, si c'est de la même espece. C'est un moyen

leur

seur de ne pas avoir ce que vous voulés acheter & qu'ils souhaitent de vendre si vous faites semblant de l'estimer & si vous le demandés avec importunité. Cecy n'est pas seulement particulier au commun peuple.

Je n'ay jamais vû qu'ils soient propres à imiter ce qu'on a inventé dans d'autres Pais ; & pour l'invention il n'y en a eu aucun depuis le fameux Tichebrahe ; on voit icy peu ou point du tout des livres écrits ; il n'y en a que quelques uns de religion faits par les Ecclesiastiques. Durant les trois ans que j'ay demeuré icy on n'a fait que quelques chansons & quelques airs. Les divertissemens sont fort rares ; & depuis ce fatal Opera où plusieurs centaines de personnes perirent il y a quatre ans dans le palais de la Reine Douairiere ils se contentent de courir le Mardi Gras au jeu de l'oye, & dans l'hyver de prendre le divertissement des traîneaux couverts de peaux & de fourrures. La Cour & tout le peuple aiment avec passion ce divertissement. Peut-être on croira que c'est une petite remarque si je fais observer que personne ne va en traîneau avant que le Roy & la Cour aient commencé ; que le Roy passe
le

le premier le nouveau pont, & que les horologes de Copenhague ne sonnent pas les heures avant celui de la Cour.

Il est fort difficile aux étrangers de trouver en Danemarck des endroits commodes pour y loger & pour y manger; même à Copenhague il y a peu de maisons de particuliers où on y loge; & dans les cabarets on doit se contenter de manger & de boire dans une chambre commune, où d'autres peuvent entrer & faire le même à une autre table, à moins que l'on ne veuille plus que l'ordinaire.

Le langage est fort des-agreable & ressemble fort à l'Irlandois dans ses tons plaintifs: le Roy, la Cour, la Noblesse & plusieurs des Bourgeois se servent de l'Allemand dans leurs discours ordinaires, & du François lors qu'ils parlent aux étrangers.

Les mots d'une syllabe sont les mêmes que dans l'Anglois, & sans doute nous les tenons des Danois, & les avons gardés depuis qu'ils se rendirent maîtres de l'Angleterre.

CHAPITRE. IX.

Du Revenu du Roy de Danemarç.

LE revenu du Roy de Danemarç provient de trois chefs ; le premier des Taxes & impôts levés sur ses sujets ; le second des Coûtumes payées par les Etrangers ; le troisieme des rentes qu'il tire de son propre bien des terres qui apratiennent à la Couronne & des confiscations. Nous traiterons d'un chacun à part.

Les Taxes qui sont payées par ses propres sujets, sont en certains cas fixées, en d'autres elles sont arbitraires ; quand je mêts de la distinction ce n'est pas pour faire entendre que le pouvoir du Roy soit limité en aucune maniere ; mais seulement pour faire voir, qu'il suit en de certaines Taxes les regles qu'il a lui même établies ; en toutes les autres il change souvent,

De la premiere sorte sont premiere-ment les coûtumes, ou droits d'entrée & de sortie ; en second lieu l'Excise, que l'on appelle communement la *Consomption*, qui est sur le tabac, le vin, le sel, le blé, &c. & sur tou-

tes sortes de choses que l'on peut manger ou boire, & que l'on porte dans les villes qui dependent du Roy de Danemarc. Ce sont là les grandes Taxes, dont la dernière est assez sévère. En 3. lieu de cette même sorte de Taxes il y en a de petites, comme celle qui est sur les mariages par laquelle tous ceux qui se marient, payent pour la *Licence* selon leur qualité; cela rapporte un assés joli revenu, & se monte en certaines rencontres à trente ou quarante Rixdales pour chaque licence. En quatrième lieu, une Taxe sur le papier marqué sur lequel toutes les obligations, les contrats, les copies d'actes de Justice, Privileges, Passeports, &c. doivent être écrits autrement ils seroient de nulle valeur. Cette Taxe là est fort incommode puis qu'il y a de cette sorte de papier, dont la feuille coûte plusieurs Rixdales. En 5. lieu les Taxes pour avoir permission de moudre, de brasser, & de plusieurs autres choses dont je parleray cy après. Mais celle cy & leurs pareilles sont certaines, c'est à dire chacun sçait ce qu'il doit payer, selon une ordonnance qui est à present en usage, qui toutefois peut être changée selon le bon plaisir du Roy. La seconde sorte de
Taxes

Taxes est sur les terres , que l'on ne compte pas par acres mais par fermes : assavoir, tant pour chaque quantité de terre sur la quelle on pourra semer, un tonneau de blé dur, par le blé dur on entend le froment & le seigle ; & selon la fertilité de la terre, la saison de l'année , les moyens du propriétaire, chaque ferme est taxée, ou plus ou moins , mais rarement moins.

En second lieu la Taxe par tête qu'on levé quelque fois deux fois par an , & on l'impose selon les moyens de la personne dont il s'agit, elle n'est pas fixée comme ailleurs, où tout le monde de quelque rang que l'on soit paye également.

En troisieme lieu, la Taxe pour les Fortifications, qui est un argent levé pour ou sous prerexte de faire des Fortifications, pour la defence du Royaume &c.

En 4. lieu la Taxe du Mariage, qui est quand la fille du Roy de Danemarc doit être mariée, dont la dot n'est communement que 100000 Ecus; mais sous ce pretexte on se sert de l'occasion pour en lever d'avantage.

En 5. lieu, la Taxe sur les métiers, par laquelle chaque Artisan est taxé

E

pour

pour la liberté d'exercer son métier, selon ce que l'on juge qu'il gagne. Et de plus il est obligé de donner aux soldats un logement chez luy.

En sixieme lieu, la Rente pour les fonds, de toutes les maisons qui sont dans Copenhague & dans toutes les villes de Danemarc les quelles sont taxées par le Roy comme il lui plaît, selon la valeur de la maison, les moïens de celui à qui elle appartient, ou selon la somme qu'il a dessein de lever alors.

Dans le Holstein & dans le Duché de Sleswick les terres sont taxées par charües, châque charüe payant tant par mois.

Pour commencer par la premiere sorte de Taxe dont les prix sont connus & fixés, il seroit necessaire en parlant des Coûtumes & des Excises, de copier le livre entier des impôts mais je crains d'être ennuyeux; néanmoins afin de n'oublier rien de ce qui est de quelque importance, & pour vous donner une idée qui vous fasse juger du reste; pour mesurer Hercules par son pied, j'insereray quelques particularités, desquelles pour en juger juste, on ne doit pas toujours regarder seulement à la quantité, ou à la rareté de l'argent qu'il y a dans le Pais, mais aussi à la bonté

bonté de la marchandise ; par exemple quand je parle d'un boeuf gras ; il ne faut pas s'imaginer, que je pense qu'il soit tel que ceux que l'on vend dans nos marchés en Angleterre, mais plutôt comme ceux que vous voyés qui viennent du Pais de Galles ou d'Eccosse & ainsi des autres choses qui concernent la Taxe apellée la *Consomption*, & on doit compter qu'une Rixdale, vû la disette d'argent, va à plus de trois écus chez nous.

Droits d'Entrée.

	Rd:	Sols.
de Barres de fer payent d'entree	02	00
Fer travaillé	05	16
Cuivre	00	32
1 Livre de navire. { Fil d'archal d'une forte.	15	00
{ Fil d'archal d'autre forte.	20	00
Vessaille d'étain.	15	00
Etain en lingot.	00	18
Plomb.	00	12
Cent livres pésant d'acier	00	24
une livre vif argent.	00	02
une aune de drap de quelque prix qu'il soit	00	08

	Rd.	Sols.
une aune de soye creüe	00	12
un chapeau.	00	32
une piece de 20 aunes de gros drap que l'on appelle Kersey	01	08
12 paires de bas d'estame	01	00
50 aunes de ruban uni	00	24
24 aunes de ruban avec or & ar- gent	00	13
12 paires de gans	00	24
une veste brochée	00	12
un autre veste	01	05
un cheval	01	32
une douzaine de couteaux	00	33
une charge de charbon	00	15
100 citrons.	00	08
100 Li- vres de	{ Capres	00 40
	{ Raisins de Corinte.	01 02
	{ Raisins	00 33
	{ Canelle	06 00
	{ Confitures	04 08
	{ Liège	03 00
	{ Muscade	04 08
	{ Cire à cacheter	04 08

	Coutume ou Toll.		Consomption ou Excise.	
	Rd.	Sols.	Rd.	Sols.
Un baril de suif	03	00	01	16
une livre de tabac en feuilles	00	00 $\frac{1}{2}$	00	03
une livre de tabac rou- lé, ou à prendre par le nez.	00	04	00	03

de Danemarc.

101

Sols.		Rd.	Sols.	Rd.	Sols.
12	un muy d'orge	00	20	} outre la consomp- tion.	
32	un muy de toute sorte de farine	00	26		
08	un baril de boeuf sale	07	05		
00	une rame de papier	00	05		
24	un baril de beurre	03	00	00	32
	une livre de fromage				
13	poids de navire	03	00	00	14
24	une <i>Lest</i> de sel d'Espa-				
12	gne	15	00	00	36
05	une <i>Lest</i> de sel de				
32	France	08	00	00	36
33	une <i>Lest</i> de sel de Lu-				
15	nebourg	24	00	00	36
08	un muy de vin de				
40	France	06	32	05	00
01	un muy de vinaigre	04	32	03	00
33	un <i>Ahm</i> de vin du	} 08	00	06	00
00	Rhin, de Cana-				
08	ries, & d'autres				
00	vins forts.				
08	un <i>Ahm</i> d'eau de	} 10	32	03	16
08	vie de France ou				
08	du Rhin.				
08	un muy de cydre	04	32	02	16
08	un baril de haraps sa-				
16	lez	01	32	00	04
	de Saumon	01	32	00	12
03	de Biere	02	00	00	32
	un <i>Lispond</i> de plu-				
	me	02	12	00	02
03		E	3		un
un					

	Excise ou Contomption	
	Rd.	Sols.
un boeuf qui entre dans la ville		
paye	01	16
mais à Copenhague	02	00
un veau à Copenhague	00	16
partout ailleurs	00	08
une brebis, un cochon, ou une		
chevre	00	06
un chevreuil,	00	32
un Cochon de lait	00	01
un lievre	00	04
un dindon	00	03
un oye	00	01
une couple de pigeons	00	01
de canards	00	02
de perdrix	00	04
de merles & grives	00	01
20 oeufs	00	00
20 anguilles sèches, brai- mes & autres.	}	00 02
20 brochetons secs.		
un Saumon	00	01
une crûchée de lait	00	02
un baril de viande salée, ou de tripes qui viennent par terre à Copenhague.	}	01 00
Dans les autres villes		
La même chose par mer à Copenhague	}	00 32
		dans

de Danemarc.

103

Excize ou
Consomption
Rd. Sols.

se ou
apcion
Sols.

	dans les autres villes	00	24
16	la moitié d'un cochon salé	}	02
00	ou fumé		
16	un baril de langues	01	00
08	un baril de miel	00	24
	un baril de pois & fèves	00	08
06	de panets & de naveaux	00	0 $\frac{1}{2}$
32	un boisseau de noix	00	02
01	une bote d'ognions	00	01 $\frac{1}{2}$
04	un baril de houblon	00	06
03	un Firkin de savon	00	12
0 $\frac{1}{2}$	de graine de moutarde	00	04
0 $\frac{1}{2}$	de graine de lin & de		
02	chanvre	00	0
04	une charge de cheval, de	}	02
01	foin entrant dans la		
00 $\frac{1}{2}$	porte		
02	une charge de cheval de char-		
	bon	00	04
01	de paille	00	04
06	de choux verds	00	01
02	de tourbes ou de bois par		
	terre	00	01
00	de bois de hestre par mer	00	04
	de petites buches	00	02
32	de bouleau	00	01
32	d'ecorce d'arbres	00	02
32	Les planches, les ais de chesne		
dan	& de hestre, payent un par		

E 4

cent

Coûtume.
Rd. Sols.

cent, par lest selon la charge du navire.

un mâr de navire de	}	30	00
28 paumes de longpaye			
de 21 paumes			
de 13 paumes		11	00
entre douze & 8 paumes	}	00	24
par douzaines			
au deffous de 5 paumes par	}	02	24
douzaines			
le reste à proportion		00	12

Consomption
ou Excize.
Rd. Sols.

une peau de daim sans être			
aprétee		00	02
aprétee		00	04
dix peaux de veau.		00	02
dix peaux de brebis		00	01
un cuir de boeuf		00	02
tanné		00	04
dix cuirs d'Angleterre		00	24
un baril de seigle moulu	}	00	16
pour faire du pain, paye			
au Roy pour la mouture			
moulu pour faire du Brande-			
vin		00	32
un baril de froment moulu	}	00	40
en fine farine			
un baril de malte pour un	}	00	32
brasseur			
			pour

pour la maison d'un particu-

lier

01 00

d'avoine à faire du grueau

00 08

Une Rixdale vaut un peu moins qu'un Ecu d'Angleterre ; un Sol est plus qu'un Sol d'Angleterre & 48 Sols font une Rixdale.

Une *Lispound* signifie vingt livres pesant.

Une aune de Danemarc est un tiers moindre que la nôtre ou environ.

Il y a des moulins publics affermez par le Roy à de certaines personnes où tous les habitans de Copenhague sont obligés de moudre, sous peine d'amande, & de payer le droit dont nous avons parlé pour la mouture ; aucun particulier ni Brasseurs n'ayant permission de moudre, sa propre *Malte* * ni de cuire son propre pain.

Il n'est pas necessaire de parler d'avantage de la Taxe pour les licences du mariage, ou de celle du papier marqué, puis que j'en ay de ja fait mention. Celle de la seconde sorte, assavoir sur les terres, sur les Maisons, &

E 5

de

* *Malte* signifie l'orge aprésé dont on fait la biere.

de celle par tête & de l'argent de Fortification qui haussent & rabaisissent on n'en sçauroit faire le compte juste; quoy qu'il en soit je tâcheray de les calculer, lors que j'assembleray le Total du Revenu suivant ce qu'il a raporté dans ces dernieres années, lequel étoit assés haut, comme aussi selon ce qu'elles raportent à present, on qu'aparement elles reporteront à l'avenir.

Il y a quelques années, depuis les dernieres guerres avec la Suede, que le Roy fit estimer & enregistrer toutes les maisons dans les Villes & Bourgs de ses Etats, & fit aussi mesurer toutes les terres de la Campagne, afin de mieux proportioner les Taxes quand il en voudroit lever; celles cy sont à present sur pié & on les leve selon les biens & les revenus d'un chaqu'un, quoi que je pense que quand même il y auroit guerre, ou quel qu'autre necessité pressante, ses sujets ne pourroient porter un plus pésant fardeau: car à la Campagne, la Noblesse & le païsan sont presque ruinez. Dans les Villes & Bourgs les maisons payent par an 4. pour cent pour la Taxe du fond, le fond étant apretié à la même valeur que si on le vouloit acheter; il est apretié par des Commissaires nommés pour

cet effet selon la quantité de terre ou la commodité du lieu : d'avantage, à autant de cent Rixdales que la maison est estimée, autant les habitans sont obligés de loger de Soldats. Telement qu'un marchand de vin du Rhin (& qui n'est pas des plus riches) à Copenhague à qui on a estimé le fond de sa maison à neuf cens Rixdales, doit payer pour sa Taxe 36. Rixdales & loger neuf soldats sur le compte de sa maison, & trois d'avantage sur le compte de son trafic. On observe la même proportion envers tous les autres. Pour ce qui est des maisons & du trafic, il y a d'ordinaire icy tous les ans une Taxe par tête, & si par hasard il n'y en a point dans une année, on la double la suivante; la plus basse est selon les proportions suivantes, un Bourgeois que l'on estime riche de huit ou dix milles Rixdales en paye 4. pour sa personne, quatre pour sa femme & deux pour chaque un de ses enfans, pour chaque serviteur ou domestique une, pour chaque cheval une; un cabaretier à biere paye pour sa personne une Rixdale, une pour sa femme, pour chaque enfant 24. Sois, & pour chaque domestique 16. Sois.

Il y a environ deux ans qu'il y avoit

une Taxe par tête plus haute qu'à l'ordinaire , & alors on observoit cette proportion. Un fermier de la coutume payoit pour sa personne vingt quatre Rixdales , pour sa femme 16. pour sa servante deux , & une pour les autres domestiques ; un bourgeois que l'on estimoit riche de six ou huit mille Rixdales payoit pour sa personne six Rixdales , pour sa femme 4. pour chaque enfant 2. & une pour chaque domestique & ainsi des autres selon leurs moyens differens.

La fortification *Schatt* , est une Taxe , dont on se souviendra long-tems ; lors qu'on la leva en 1691 on se servit de ces regles pour la faire payer. Tous les domestiques du Roy payoient 20. par cent des gages qu'ils reçoivent annuellement. Tous les officiers de l'armée à commencer par les Capitaines & ainsi au dessus payoient 30. par cent de leur paye , quoi qu'on eût accoutumé de les exempter de pareilles Taxes. La Noblesse & les gentilshommes payoient à proportion de leurs rangs & de leurs biens. Les plus hauts comme le Comte de *Guldenleew* &c. payoient de puis sept cents jusqu'à mille Rixdales chacun , les bourgeois étoient Taxés selon leurs moyens dif-

différens. Les plus riches payoient, depuis cent jusqu'à quatre cens Rixdales chacun : les mediocres marchands ayant vaillant six ou huit mille Rixdales en payoient 40. Un Apothicaire 66. Un marchand de vin 55. Les communs bourgeois huit ou dix chacun ; les plus pauvres une ou deux & ainsi des autres. Cette Taxe là rapporta autant qu'un autre appelée *Kriegs-Sture* que l'on imposa au commencement de la guerre, & elle monta à environ sept cens mille Rixdales en tout ; mais il est très certain que le peuple ne peut pas la payer à présent, & par conséquent elle sera de beaucoup plus basse.

Lors que l'on parla de marier, la fille unique du Roy au présent Electeur de Saxe on avoit eu intention de lever la Taxe du *Mariage*, & on l'auroit effectivement levée en cas que le mariage eût réussi : mais à présent on ne parle plus ni de l'un ni de l'autre, encore qu'il n'y ait aucun Royaume en Europe qui puisse se vanter, d'avoir une Princesse qui ait autant de mérite.

Par tout cecy je ne doute point qu'un lecteur Anglois n'ait du degout pour la Relation que je lui ai donnée des

Taxes imposées sur les sujets du Roy de Danemarc ; mais cela le doit beaucoup satisfaire, lors qu'il fera reflexion que par les bons reglements qui sont dans son Pais & par la prudence & la valeur de nôtre Roy (encore que nous possédions dix fois plus d'avantages naturels que les Danois, ce qui nous rend aussi dix fois plus riches) nous ne payons pas pour tout cela pour entretenir la plus juste, & la plus necessaire guerre qui ait jamais été faite, la troisieme partie à proportion de ce que les sujets du Roy de Danemarc payent dans une profonde paix. *Pax servitutibus gravior est, quam liberis bellum. Tacit. lib. An. 10.*

Le second chef d'où procede la plus considerable partie du revenu du Roy, est la coutume ou la Taxe que payent les Etrangers. Ceux cy payent quelque chose d'avantage pour les marchandises qu'ils transportent que les gens du Pais ou bourgeois, & payent encore le droit d'ancrage dedans les Ports.

Les Danois quand ils vont d'un de leurs propres ports dans un autre, payent quatre Sols par lest, & dix Sols des ports etrangers, au lieu que les navires etrangers en payent douze, mais ce qui est de plus grande importance au Roy c'est la Taxe (que payent les

les Etrangers , excepté les Suedois, pour le passage du Sund) & les coutumes de Norvegue. J'ay dans un autre endroit, donné un ample recit de l'origine & du progrès de cette Taxe avec la copie d'une lettre, qui donne le calcul du revenu qui en procede à present; ainsi il ne fera pas besoin que j'ajoute ce que j'ay de ja dit, je dirai seulement en general quelle est bien abaissée de ce quelle étoit du temps de la dernière guerre lors que tout ce qui passoit payoit. Elle revenoit alors à 143000. Rixdales par an; dans les années 1690, & 1691. elle ne monta pas à beaucoup plus de 65000. Rixdales, par où nous pouvons juger quelle a la mine de continuer. Cela appartient aux menus plaisirs du Roy, & ne passe pas par les mains du Thresorier.

Les revenus de Norvegue proviennent principalement des dîmes, du bois & du goudron, du poisson & de l'huile, & des droits qu'ils en payent, ce qui étant acheté & transporté par les marchands etrangers, les sommes qui en reviennent dans les coffres du Roy leur restent deues.

Il est vray qu'il y a des Mines d'argent & de fer, & une de cuivre, mais elles sont de peu de valeur; l'Ex-
cise

cise & les autres Taxes sur les habitans sont de même qu'en Danemarck, lesquelles les habitans de Norvegue sont plus capables de payer à cause de leur trafic avec les Etrangers, quoy qu'il soit considerablement diminué depuis leur dernière querelle avec les Hollandois, qui la dessus abandonnerent le commerce qu'ils avoient avec eux & l'ont transféré pour quelque tems en Suede. Ces differens ont été à la verité ajuttez du depuis, mais il est difficile de le remettre entierement dans son premier état quand une fois il a pris un autre cours. Les Danois croyent que ni les Anglois ni les Hollandois ne peuvent abandonner le trafic de Norvegue à cause des Provisions navales qu'ils en tirent; mais si on se servoit bien à propos de nos plantages dans l'Amerique peut être seroient-ils trompez.

Il ne sera pas hors de saison de faire icy mention, quoi qu'il soit en quelque maniere éloigné du sujet que nous traitons, que justement auparavant la guerre d'apresent avec la France, les vaisseaux marchands appartenans à tous les Etats du Roy de Danemarck, se montoient selon le calcul que l'on en a fait à environ quatre cens, outre les petites barques qui apportoit du bois,

bois , &c. parce que leur nombre , avoit diminué presque des deux tiers depuis trente ans. Mais à present depuis que le trafic de l'Europe a été en quelque façon entre les mains des Princes neutres , il ne peut pas être autrement que le nombre n'en soit considérablement augmenté depuis quatre ans , quoi qu'il ne vienne pas encore à ce qu'il a été autrefois. Pour finir l'article de la Norvegue , qui est divisée en Provinces Meridionales & Septentrionales ; le revenu des premieres se monte par an à environ cinq ou six cents mille Rixdales. Et celui des dernieres entre deux ou trois cents mille , ainsi le tout peut se monter *communibus annis* à 800000. Rixdales. Le compte le plus exact que je sache que l'on ait fait des navires marchands Anglois , Hollandois , & François qui trafiquent en ce Pais en temps de paix , est celui-cy. D'Anglois , il en passoit au Sund par an , environ trois cents ; de Hollandois , depuis mille jusqu'à onze cents , de François , depuis dix jusqu'à douze navires. Et de même à proportion , en Norvegue. Par où on peut aisément juger que le trafic de France ne doit pas entrer en paralelle avec celui d'Angleterre & de Hollande , non
plus

plus que l'Amitié; puisque le Roy de Danemarck doit une si grande partie de son revenu au deux derniers & si peu au premier.

La troisieme & la moins considerable partie du revenu, provient des rentes des terres qui appartiennent à la Couronne, & des biens confisquez; les derniers sont entre les mains du Roy, ou par confiscation pour haute trahison, ou autres crimes; ou à cause des debtes, & pour n'avoir pas satisfait au paiement des Taxes. Et on doit supposer quelles croîtront tous les jours à proportion de la pauvreté du Pais; puisque comme j'ai de-ja dit, plusieurs seroient bien aises de remettre plutôt leurs biens entre les mains du Roy que de payer les Taxes qui leur sont imposées. Mais nonobstant cette adition de terres, le Roy est si loin d'en être plus riche, qu'au contraire il en est plus pauvre; car dès lors que le Roy devient propriétaire des terres d'un particulier, tout aussi tôt les grandes peines & les grands soins que l'on avoit pris autrefois à les cultiver & à les faire rapporter autant que l'on pouvoit, cessent. Et elles deviennent presque desertes par la negligence ou le peu de courage des fermiers. d'Ordi-

dinaire elles deviennent une forest, & contribuent à son divettissement mais luy aportent peu de revenu, & les maisons tombent en decadence.

Il en est de même des Palais Royaux, dont il y a beaucoup dans les terres qui apartiennent à la Couronne & peu d'entre'ux, excepté *Fridericksburg* qui soient en état pour y loger, c'est pourquoi il est fort difficile de faire un juste calcul du revenu qui en revient par an; & ce qui en provient va presque tout au profit des Courtisans qui ont le gouvernement des maisons Royales & qui sont les Super intendants de ses Parcs, Forêts, & fermes, aussi bien que le service des Paisans & des Fermiers. Ainsi je croi que je compterois plutôt trop que trop peu, si j'en faisois monter le revenu annuel à 200000 Rixdales.

Je tâchai de sçavoir d'une personne exacte & intelligente à combien la Monnoye courante de ce Royaume se pouroit à peu près monter, & elle me répondit en ces termes. Il est fort difficile de faire un calcul exact, de la monnoie courante de ces Royaumes, mais je suis assuré quelle se monte à peu & même pas à la centième partie d'Angleterre, car excepté peu de gens, il ny a per-

personne qui ait d'argent comptant, les marchands par les mains de qui il passe étant généralement des gens, sans fond endetez par dessus la tête à leurs Crean- niers à Amsterdam, & à Hambourg ne le reçoivent pas plutôt qu'ils le paient. De plus l'argent comptant de la nation s'en va autant que les Officiers de l'Ar- mée qui sont étrangers en peuvent épargner de leur paye, ainsi il est transporté dans d'autres Païs; aussi bien que parce que les Ministres d'Etat peuvent ramas- ser, car on observe qu'aucun, ou fort peu d'entr'eux achettent des terres, mais qu'ils placent leur argent dans les Ban- ques d'Amsterdam & d'Hambourg; d'avantage parce que le change emporte, car ce Païs icy consume plus de denrées étrangères, que des siennes propres. Et tout cela me fait croire, qu'il y a icy fort peu d'argent comptant, & que la plus grande partie de celle qui court parmi le peuple étant d'Airain, cela est cause qu'on ne la transporte pas ailleurs, comme aussi celle d'argent à cause qu'elle est mê- lée de cuivre.

De tout cecy je conclus, qu'il est moralement impossible que ces Taxes & impôts puissent continuer. Le fardeau en est de-ja si pésant que les habitans ont plus tôt raison de souhai- ter,

ter d'être conquis que de deffendre leurs Pais, parce qu'ils ont peu du leur à perdre, & que probablement ils peuvent par là gagner au change, puis qu'il est presque impossible qu'il leur arrive pis. Apparemment on s'en aperçoit à la Cour, c'est pourquoi on compte sur une armée composée d'Etrangers; voici l'inventaire du revenu.

	Rixdales.
Douane du passage du Sund	65000
Tout le reste des Taxes de Danemarc affermées à	16500
La Consommation ou l'Excise de Copenhague affermée à	140000
La Consommation dans le reste du Danemarc	140000
Petites Taxes en Danemarc	100000
Taxe par tête, la Taxe de Fortification, Taxe sur les fonds, Taxe sur le blé dur, }	1000000
Tout le revenu de Norvege	700000
Le revenu du Roy & des terres de la Couronne	200000
Island affermé à	27000
Oldenbourg & Delmerhorst	80000
Douane sur le Weser	5000
Feroe Groenlande &c.	0

en tout 2622000 Rixdales.

Il faut observer que la Taxe par tête &

& celle de Fortification ne sont jamais levées dans une même année, ainsi il faut rabatre de cette somme environ 400000 Rixdales au lieu d'une de ces Taxes, & alors le total de tout le revenu du Roy de Danemarck se montera par an à environ deux millions deux cents vingt & deux mille Rixdales.

CHAPITRE X.

De l'Armée, de la Flotte, & des Fortereffes.

AYant achevé touchant le revenu, je viens en premier lieu à montrer à quoy & comment on depence ces sommes là : & il est certain que la levée de cet argent là n'est pas plus à charge au peuple, que la raison pour laquelle il est levé. À sçavoir pour entretenir une grande armée sur pied tellement que le peuple contribue à sa propre misere, & les bources des sujets sont épuisées pour les mettre en esclavage. Ainsi le Roy de France contraint les riches villes qu'il prend à bâtir des Citadelles à leurs frais pour les tenir en bride; & c'est ce maître
de

de l'art de Regner , comme ses flatteurs l'appellent , qui a'apris à la Cour de Danemarc aussi bien qu'aux autres Princes & Etats de l'Europe ; le pernicieux secret de rendre une partie du peuple le fleau , & la bride des autres , ce qui à l'avenir ne finira que par une desolation generale.

Le Roy de Danemarc n'a été que le trop bon élève d'un tel maître , & s'est éforcé d'exceder même son Original , dont il s'aperçoit bien aujourd'hui à ses depens , en levant plus d'hommes que son Pais n'en peut entretenir. Les soldats sont , je ne sçay par quelle politique trompeuse , estimez les richesses des Rois du Nort , & des Princes Allemans , car quand ils font entr'eux comparaison de leurs richesses , ils ne se servent pas de l'ancienne methode de calculer , ils ne parlent point de la fertilité ou de l'etendue du terroir , du trafic , de l'industrie , de la quantité ou des Richesses , ou du peuple , mais seulement j'ay tant de Cavalerie , & tant d'Infanterie. Pour la subsistance desquels ils sont forcez , après qu'ils ont entierement mangé leurs sujets , de se servir de cent cruels & injustes moyens pour ruiner leurs Voisins. Et quand ils ne peuvent pas accomplir

plir un si mechant projet de la maniere qu'ils le souhaitent, ils sont alors contraints de fomentier des querelles entre de plus puissants Princes pour avoir une meilleure occasion de vendre aux uns & aux autres les Forces qu'ils ne peuvent entretenir eux mêmes; tellement qu'à present les soldats sont devenus aussi vendables que les autres marchandises, comme les brebis & les boeufs, & on les regarde à peu près de même quand ils sont vendus; car pourvû que les officiers soient satisfaits de l'Acheteur, en leur donnant la liberté de piller dans leurs marches les laborieux & pauvres Paissants, ou s'il leur promêt un bon quartier d'Hyver avec permission de frauder leurs propres gens de leur paye, les soldats vont à la boucherie à l'exemple des bêtes, sans y être portés par aucun sentiment d'amour pour la Patrie, la Religion ou la liberté, mais simplement par la crainte d'être pendus pour desertion. Cette pernicieuse coûtume des Princes d'estimer les soldats comme leurs seules veritables richesses a commencé, & a été établié par le Roy de France, & est enfin devenüe generale, par le soin qu'il a pris de cultiver ce sentiment

ment dans l'esprit des Princes Alle-
mans desquels il voit que les pauvres
Pais seront bien tôt ruinez par ce
moien ; c'est à quoy il vise principale-
ment, & il a mis les affaires à un tel
point que la guerre & la destruction
sont devenües absolument indispensa-
bles : car comme les gens qui amassent
des tresors croient n'en avoir jamais
assez, ainsi ceux qui regardent les sol-
dats comme leurs richesses, ne cessent
jamais d'en accroître le nombre jus-
qu'à ce qu'ils sont forcez pour les faire
subsister, ou d'en venir aux mains avec
leurs voisins, ou de faire naître des
animositez entre les autres Princes
pour trouver le moyen d'être emplo-
yez & d'en recevoir de l'argent en s'in-
teressant dans leurs querelles ; quelle
sera la fin de cela Dieu le sçait, &
est le seul qui puisse prevenir les mal-
heurs apparens dont nous som-
mes menacez assavoir la misere uni-
verselle & le saccagement de l'Euro-
pe. Car puisque cela est pratiqué si
generalement ; nous ne voyons aucun
de ces Rois ou Princes quoyque doués
d'un esprit plus paisible & plus paci-
fique que les autres, qui ose commen-
cer à mettre bas les armes, dans la
crainte que ses voisins armez qui a cau-

se de leurs besoins, sont toujours au-
guet pour trouver l'occasion de rom-
ber sur celuy qui peut faire le moins de
resistance, ne l'attaquent & n'envahis-
sent ses Etats. Et ce n'est pas là une
des moindres miseres que la France ait
imposées à toute la terre aiant reduit
tous les Princes & toutes les Republi-
ques qui y sont à faire ce méchant
choix, assavoir ou de se soumettre à un
joug étranger insupportable, ou à nou-
rir chez eux des viperes pour devorer
leur propres entrailles. Mais les con-
sequences de ces injustes pratiques ont
été plus pernicieuses au Danemarc
qu'à la France qui lui a servi d'exem-
ple, le crapaut peut imiter le beuf &
s'enfler, mais il crevera plutôt que de
devenir aussi gros que lui; l'un est dans
le chemin de s'agrandir par sa Tyran-
nie, mais l'autre n'ayant pas bien fait
le calcul de ses forces qui ne sont en
rien proportionnées à son ambition n'a
jamais jusqu'icy prospéré en aucune
chose qu'il ait entrepris sur ses voisins,
Hambourg est encôre à l'heure qu'il est
une ville franche, & le Duc de Hol-
stein est terabli dans ses Etats: au-
lieu que Schonen, Halland, Bleking
& Yempterland demeurent en la
possession des Suedois qui en prenant

les armes pour leur propre deffence, ont eu le bonheur de se vanger de l'injure qu'on leur avoit faite, & les Danois sont contraints d'aquiescer à la perte de leur meilleures Provinces sans aucune esperence raisonnable de les jamais recouvrer.

Liste de la Cavalerie & de l'Infanterie qui est au service du Roy de Danemarc, & qui apartenoit particulièrement au Danemarc, au Holstein, & à Oldenbourg.

Cavalerie.

Hommes

Le Regiment des Guardes Danoises consistant en six Compagnies 75 hommes à chacune, Lieutenant General Pless Colonel, avec tous les Officiers, en tout

500

Le Regiment des Guardes de Holstein, consistant en neuf Compagnies, à 50 hommes par Compagnie avec les Officiers, Col. Bass. en tout

450

Le Regiment du Colonel Berensdorf neuf Compagnies.

450

hommes

Le Regiment du	Colonel <i>Jean Rantzau</i> ,	
	neuf Compagnies	450
	Colonel <i>Rave</i>	neuf
	Compagnies	450
	Colonel <i>Swanwedle</i>	neuf
	Compagnies	450
	Colonel <i>Bassum</i>	neuf
	Compagnies	450
	Colonel <i>Nemerson</i>	neuf
	Compagnies	450
	Colonel <i>Hulst</i>	neuf
	Compagnies	450
	Colonel <i>Sturk</i>	neuf
	Compagnies	450
	Colonel <i>Otto Rantzau</i>	
	neuf Compagnies	450
	Colonel <i>Gant</i>	neuf
	Compagnies.	450

 en tout 5450.

Dragons.

hommes

* Baron <i>Liondale</i>	Colonel	500
Colonel <i>Bée</i>		500
Colonel <i>Habercas</i>		500

 en tout 1500

* On en a levé d'avantage eu Norvegue.

In.

Infanterie.

hommes

* Le Regiment des gardes de Monsieur le Duc de Wirtem- berg Colonel	1400
Le Regiment de la Reine, Co- lonel Passau	1200
Le Regiment du Prince Royal, Colonel Crage	1200
Le Regiment du Prince George, Comte Alefeldt Colonel	1100
Le Regiment du Prince Chrétien, Brigadier Elemberg Colonel	1000
Le Regiment de Zealand, Colo- nel Tramp	1200
Le Regiment de Funen, Colo- nel Browne	1100
Le Regiment du Lieutenant Ge- neral Schachs	1800
Le Regiment de Lamsdorf	1200
Le Regiment de Curlandois, Co- lonel Pottcamer	1000
Le Regiment de la Marine Co- lonel Gersdorf	1000
Le Regiment d'Oldembourg Co- lonel Biendolo	2000

 en tout 15200

F. 3

II

* Notez que ces sept Regimens estoient plus forts devant qu'on eût tiré un Bataillon de chacun qui ont été vendus à sa Majesté & qui servent à présent sous le Duc de Wirtemberg qui les commande à présent en Flandres.

Il faut sçavoir qu'en vertu du Traité fait avec l'Empereur, on a envoyé depuis peu en *Hongrie* une partie des Regiments ci devant mentionnés commandez par Colonel *Rantzau* Assavoir.

Un Bataillon du Regiment du Lieutenant General *Schach*.

Un Bataillon du Regiment du Colonel *Pottcamer*.

Un Regiment de Cavalerie, ôté à ce dernier Colonel, & donné à un certain Colonel *Wyer*.

Le Regiment de Dragons du Colonel Bée, qui peut être rabatu en faisant l'adition du Total.

Fusiliers, Canoniers, & Bombardiers en *Danemarck*, *Norvegue*, & en *Holstein* &c.

en tout 1800 hommes

l'Infanterie. 17000 hommes.

Liste des Forces en Norvegue.

Un Regiment de Cavalerie consistant en neuf Compagnies, commandé par Colonel *Rehle*. } 456 hommes.

Un Regiment de Dragons Commandé par Colonel *Marchal* 800

In.

de Danemarck.
Infanterie.

127

hommes

Le Regiment de <i>Bergen</i> Colonel	
Ed. <i>Keu</i>	1200
Le Regiment d' <i>Aggerhuy</i> Colo-	
nel <i>Houfman</i>	1000
Le Regiment de <i>Smaland</i> Briga-	
dier <i>Tristaw</i>	1000
Le Regiment d' <i>Upland</i> , Colonel	
<i>Brockenhuisen</i> .	1000
Le Regiment d' <i>Wesiland</i> , Col.	1000
<i>Arnauld</i> .	1100
Le Regiment de <i>Drontheim</i> Col.	
<i>Schuts</i> .	1200
Deux nouveaux Regiments, l'un	
commandé par Colonel <i>Bu-</i>	
<i>nemberg</i> , & l'autre par	2000
Un Regiment de <i>Marine</i> .	600
Deux Compagnies franches com-	
mendées par <i>Drontheim</i> .	200

En tout 9300

Troupes de reserve. 5000

Ces reserves sont celles qui ne reçoivent point de paye en tems de Paix, mais sont comme nos milices ; on leur donne seulement des habits une fois en deux ans, elles sont obligées de s'assembler, & de faire l'Exercice tous les Dimanches s'il fait beau tems.

Tellement que les Forces de terre

du Roy de Danemarc consistant en
Cavallerie & Dragons dans le Dan-
nemarc & dans le Holstein &c.

Hommes,

Se montent à	6950
Infanterie dans les mêmes lieux	17000
Cavallerie & Infanterie en Nor- wegue, en y renfermant les Troupes de reserve se mon- tent à	14300

en tout 36506

Mais si vous ôtez les Troupes de re-
serve avec environ deux mille cinq
cents hommes, qui furent envoyez en
Hongrie, le tout se montera (outre les
Officiers d'Infanterie à 32006 hommes.

Ce qu'on apelloit un grand regiment
d'Infanterie, avant que les bataillons
en fussent tirez pour aller au service
du Roy d'Angleterre consistoit en 19
Compagnies, ils seront de même quand
ces forces là retourneront en Dane-
marc. Il y en avoit beaucoup d'avau-
antage dans les Gardes.

La Paye d'un de ces grands Regi-
ments d'Infanterie se monte à 90000
Rixdales par an, de cette maniere.

Rd. S.

La Paye d'un Capitaine
par mois est

20 00
Deux

de Danemarc.

129

Deux Lieutenants un
chacun

22 00

Trois Serg: } paye 4 R d. } à chacun }
Un Fourrier } paye 32 S. } en tout } 18-32

Trois Corporaux, paye &
pain 3 R d. 32 S.

Chacun 11 00

Deux Charpentiers }
Dix Gefreiders } 3. R d. 8.
Deux Tambours } f. chacun 44-16.

88. Soldats à 2 R d. 32 fols cha-

cun 234-32

350 32

Pour dix-neuf Compagnies 6662 32

Les Grenadiers ont la moitié
d'une R d. plus que les
autres Soldats

54 24

Cela fait par mois 6717 08

Et par an 80606 00
R d. Sr.

Chaque Capitaine a par
mois ses recrues 8. R d.
qui pour neuf Compa-
gnies se monte à

1824 00

Le Colonel a plus de paye }
par mois que ses Capi- } & dans un an
taines. 30 R d. } 1680 00

Deux Lieutenants

Colonels par mois 40

F 5

Deux

Deux Majors par
mois ont plus 20

Et les cinq Enseignes du Regiment.

250

& dans un
an 1680 00

en tout par mois 140.

en tout 84110 00

Le reste des 90 mille Rixdales s'en va pour les autres Officiers comme l'Auditeur, le Marechal de Logis, le Chirurgien, en poudre, Balles & autres depences necessaires.

Le simple Soldat ne reçoit que 17. sols par semaine, le reste s'en va en pain, en logement, & en habits qu'on leur donne de trois en trois ans depuis les pieds jusqu'à la tête, assavoir des souliers, des bas, des haudechauses, une chemise, & une cravate, il leur est permis de travailler où ils sont en quartier, mais alors pendant cette permission leurs Officiers reçoivent tout le benefice de leur paye.

Quant à l'Infanterie les Officiers & les soldats sont la plus part étrangers, de tous pais lesquels on a choisis ou qui sont venus là par hasard, assavoir des Allemans, Polonois, Courlan-

landois, Hollandois, Suedois, Ecoſſois, Irlandois, & de tems en tems quelques Matelors Anglois, qu'ils ont enivré après un long voyage, & les ont porté (par belles promeſſes) étant ſous-à prendre l'argent du Roy.

Les Habitans naturels du pais, par leur temperamment abatu ne ſont pas propres à ſervir de ſoldats; & qui plus eſt, leurs Hôtes dont ils ſont les eſclaves les peuvent empêcher d'entrer au ſervice du Roy, & les redemander s'ils s'y engageoient, comme on l'a vû ſouvent pratiquer, pour éviter la miſere chez eux & pour changer un eſclavage pour un autre.

Les Officiers de Cavalerie ne reçoivent pas plus de paye en tems de Paix que ceux d'Infanterie; les Cavaliers qui ſont d'ordinaire les naturels du pais, ſont tous maintenus par le Paiſan qui eſt obligé de leur donner à boire, à manger & le logement auſſi bien qu'à leurs chevaux &c. Et avec cela la valeur de fix *chelins ſterling* par mois, dont la moitié va au Colonel pour la remonte.

Les Dragons ſont un peu en meilleur état parce qu'ils ne ſont pas obligez d'entretenir de chevaux excepté en tems de guerre, outre qu'en Hol-

stein ils ont plus de paye qu'en Danemark.

En Norvegue les Forces coûtent beaucoup plus que par tout ailleurs, car excepté la paye des Officiers, & les habits des Soldats on ne depence pas beaucoup d'argent, chaque Soldat ayant quartier franc chez tous les Paisans; on doit remarquer que les Officiers de l'armée sont pour la plus part en arrerages de quatorze ou dix-huit mois de paye, tellement que la meilleure partie de leur subsistance vient de l'argent des Soldats.

Les noms des Officiers Generaux.

Lieutenants Generaux.

Le Comte *Wedel* Marechal.

Le Comte de *Guldenlew* Viceroy de Norvegue.

Le duc de *Wirtemberg*.

Le Commandant *Schach*.

Monsieur *Plessen* de la Cavalerie.

Monsieur *Dumeny*.

Majors Generaux.

Monfr: de *Carmailon*.

Monfr: de *Maspac* de la Cavalerie.

Le Maitre de l'Artillerie est Colonel *Monck*.

En

En voilà assez touchant les forces de terre, je m'en vai parler ensuite des Maritimes.

Les noms des Amiraux sont.

Amiral General Mr. Juel.

Vice-Amiral Bielk.

Vice-Amiral Spaan.

Vice-Amiral Gedde.

Contre-Amiral Hoppe.

Contre-Amiral van Stucken.

Il y a trois mille matelots entretenus & payés regulierement, qui ne vont point en mer qu'en temps de guerre, mais on leur alloüe quelque petit argent & toujours par semaine une petite provision de viande salée, de Poisson sec, de farine & de grüau & on leur donne cela hors des magasins publics pour leur subsistance, & celle de leurs familles; outre cela ils ont plusieurs rües avec de petites maisons comme des Baraques regulierement bâties pour eux, par le Roy Chrétien IV. à l'entrée de Copenhague au dedans des Ouvrages, où ils ne payent point de loüage, & où ils laissent leurs femmes & leurs enfans quand ils vont en mer. Leur affaire entemps de Paix est de travailler à la *Holme*. Qui est

une grande Cour avec des chantiers pour bâtir les navires vis-à-vis du Palais Royal à Copenhague; là on les employe tour à tour à tous les rudes travaux qui regardent la construction des navires, à remuer le Canon, les Ancres, les Cables & à remuer le bois de Charpente; & cette fatigue est estimée si grande que les plus grands Criminels sont d'ordinaire condannez à travailler à cette *Holme* pour tant d'années, ou pour toute leur vie selon la nature du crime une fois par an généralement, afin de les exercer à l'équipage de quelques navires de guerre & de leurs Canons &c. Et on les tire hors du Port pour faire voile de côté ou d'autre depuis là & *Elsignor* pendant trois ou quatre semaines ou plus longtemps selon que le vent favorable regne. La paye de ces matelots en argent n'est que 8. Rixdales par an à chacun, & toute petite qu'elle est on la paye si mal, que souvent ils se sont mutinés depuis ces dernières années, faute de la recevoir, & ont même assiégé le Roy dans son Palais jusqu'à ce qu'on ait puni exemplairement les principaux Mutins; on leur doit ordinairement une demie année d'arrages & souvent d'avantage, ce qu'ils supportent d'autant

mieu
provi
cela
liere
nour

Le
de D
mais
des
établi
peu
exce
plus
mieu
les
sont

T
goiy
de p
ce q
pille
tem
mi
peuv

Lift

N
Le C

mieux qu'ils ont leur subsistance de provisions par semaine encore que cela soit fort peu, pour ceux paticulierement qui ont beaucoup d'enfans à nourrir.

Les meilleurs matelots que le Roy de Danemarc ait sont les *Norvegliens*, mais la plus-part sont dans le service des Hollandois, & ont leurs familles établies en Hollande, d'où il y a fort peu d'aparence qu'ils reviennent jamais, excepté que les Hollandois les traitent plus mal ou que les Danois en agissent mieux qu'ils n'ont fait jusqu'icy, car les provisions navales des Danois sont d'ordinaire fort mauvaises.

Tous les Officiers de la flotte reçoivent regulierement la paye en temps de paix comme en temps de guerre, ce qui fait qu'ils sont moins enclins à piller que ceux qui se servent du temps court qu'ils ont à être en Commission pour s'enrichir aussi vite qu'ils peuvent.

Liste de la Flotte du Roy de Danemarc.

Navires.	Canons	Hommes
Le Christianus Quintus	100	650
		Le

Navires	Canons	Hommes
Le Prince Frederick	84	600
L'Elephant	84	600
Les trois Couronnes	84	600
Le Lion de Norvegue	84	600
Le Prince George	82	600
Le Prince Cour	82	590
Le Mercure	76	510
Le Mars	76	500
Les trois Lions	70	490
Le Plongeon	70	490
La Charlotte Amelie	68	480
L'Anne Sophie	66	470
Le Cigne	66	470
Le Chrétien IV.	64	430
Le Frederik III.	56	400
Le Guldenlew	56	390
Le Christiania	58	390
L'Oldenbourg	56	360
Le Lintworm	49	330
Le Sleswick	42	300
Le Fero	54	380
L'Ange	52	300
Le Delmenhorst	50	300
Le Faucon de Suede	48	250
Le Neptune	46	220
Le Trident	44	210
Le Sauteur	42	200
Le Hummer	34	160
La Sirene Danoise	30	140
Le Dragon	28	140
		Pe.

Navires	Canons	Hommes
Le Faucon Blarce	26	120

Petits Vaisseaux & Galiottes.

Le Tigre.

L'Elefant neuf, un Yacht.

Le Phoenix Gallere.

La Pucelle.

Le Pacan.

Le petit Elephant un Yacht.

Le Swermer.

Le Singe.

Il n'y a point de Brulots.

En tout 32. Navires , 1927. Canons, & 12670. Hommes.



On a jamais mis en mer cette Flotte ainsi equipée, mais c'est le calcul que les Danois font de leurs Forces maritimes, tant-y-a voilà ce qu'ils disent qu'ils peuvent mettre en mer en cas de necessité.

Quelques uns de ces plus grands Navires tirent plus d'eau à la Poupe qu'au devant de cinq ou 6. pieds.

Ce qui marque que la quille n'est pas droite; leurs mâts ne sont pas generalement si hauts que les nôtres & paroissent plus pésants, je les crois plus propres pour la mer Baltique que pour l'Océan, si nous en exceptons les navires qui croissent & quelques vaisseaux

seaux qui servent de convoi à leurs Navires Marchans fretez pour France , Espagne & Portugal.

Fortereſſes appartenantes au Roy de Danemarc.

Dans *Bornholm* Ile tres fertile dans la mer Baltique , qui est de toutes celles qui appartiennent au Roy de Danemarc la plus proche de Suede, il y a deux Forts ; l'un est un vieux Château, l'autre est une citadelle fortifiée à la moderne , & qui commande le chemin de l'Ile apellée *Roena*. Elle fut finie en l'an 1689, elle a de bons Bastions & des ouvrages de dehors.

Christian's Oye environ sept milles d'Angleterre au Nort de *Bornholm*, étant un nombre de petites Iles qui renferment un bon havre pour 30 Vaisseaux , la plus grande qui est en forme de croissant est bien fortifiée.

Dans l'Ile appellé *Mune* , à *Steg* qui est une petite Ville il y a un vieux Château de peu de defence où il y a garnison.

Dans *Laland* ce qui paroît être un peu fort , est la Ville de *Naxkew* , & un vieux Château apellé *Allholm* ;
mais

mais qui n'est d'aucune defence.

En *Zéland* premierement la Ville de *Copenhague* est bien fortifiée, mais les ouvrages sont de gazon, en second lieu le Chateau de *Cronenberg* proche d'*Elsingor* qui est presque achevé est facé de briques, cet un lieu bien fortifié mais irregulierement. En troisieme lieu *Corsoer*, qui est une petite Fortification de gazon vis a vis de *Funen*.

Dans *Funen* la Ville de *Nyburg* est assez bien fortifiée du côté de la mer, mais du côté de la terre les ouvrages en sont ruinez.

Dans le *Holstein* il y a premierement *Gluestad*, Ville tres bien fortifiée sur la Riviere d'*Elbe* qui a cause qu'elle est voisine de *Hambourg* est bien entretenue; en second lieu *Crempe* Ville à environ trois milles d'Angleterre de celle-ci, proche la riviere *Stoer* n'est pas bien réparé; en troisieme lieu *Hiltar Scance* dessus une Ile environ à douze milles d'Angleterre de *Hambourg*: en quatrieme lieu *Rendsbourg* sur la Frontiere, entre *Holstein* & *Sleswick* sur la Riviere *Eider*, on augmente à present cette place & on travaille à facer de briques les Boulevars & les ouvrages de dehors

hors. Ce sera une fortification royale , & la place la plus considerable que le Roy de Danemarc ait tant pour sa force que pour sa situation. En cinquieme lieu *Christians Priza* ou *Fredericks Ort* , car elle a deux noms située à l'entrée du havre de la Ville de *Kiel* sur la Mer Baltique, elle est commandée par une Montagne, qui n'en est éloignée que de cent douze *Roods* , & chaque *Rood* contient douze arpens & demi.

En *Futland* , il y a premierement *Fredericia* Ville fort bien fortifiée, étant le passage du petit *Belt*. Secondement *Hall*. petite forteresse au Nort de l'entrée de la Riviere qui va à *Alburg*. 3°. à *Flatstrand* vingt milles d'Angleterre au midi de la pointe de *Scagen*, il y a *Schance* qui est un petit fort pour la defence du havre.

Au midi du Cap du Nort de *Lapland* il y a un Fort avec six bastions apellé *Wardhuys*. Et en Norwegue il y a premierement *Drontheim* Ville gardée du côté de la Mer par un fort château apellé *Monkholm* , où Monsieur *Griffenfelt* est à present en prison gardé étroitement, & du côté de la terre par une forte citadelle ; en second lieu *Bergen* Place tres forte du côté

côté
haute
cessib
Flote
les se
Angl
Sand
Dane
qu'il
mais
par le
rent
& d
y a
gue
5. li
men
stad
mais
teau
les F
lieu
tifiée
mon
Roo
kero
sand
D
a un
queb

côté de la mer , & environnée de hautes montagnes qui la rendent inaccessible par terre , c'étoit là que la Flote Hollandoise des Indes Orientales se mit à couvert, quand la Flotte Angloise commandée par le Comte de *Sandwich* l'attaqua sans reüssite. Les Danois avoient donné leur parole qu'ils la livreroient entre leurs mains, mais quelques presents faits à tems par les Hollandois à la Cour, prevalurent, ce qui fut cause de leur salut & de nôtre infortune. en 4. lieu il y a *Christiana* la Capitale de Norwegue qui a une forte Citadelle. En 5. lieu *Larwick* qui est fort legèrement fortifiée; en 6. lieu *Frederickstad*, place qui a de bons ouvrages mais mal fondée. En 7. lieu le Chateau de *Wingar* qui est un passage sur les Frontieres de Norwegue; en 8. lieu *Frederick's Hall* place bien fortifiée, mais trop commandée par une montagne qui n'en est qu'à cent * Roods. En 9. lieu un Fort à *Flerkero* proche de la Ville de *Christianland*.

Dans les Indes Orientales le Roy a une petite forteresse apellée *Franquebar* sur les côtes de *Coromandel*.

En

* Un Rood est 12 arpens & demi.

En Guinée, un autre apellée Chri-
stiansburg, & une troisieme dans l'Isle
de St. Thomas en Amerique la-
qu'elle commande les bons ports de ce
Païs là & où les navires se retiennent pen-
dant la saison des ouragans.

On peut aisement juger qu'une telle
Armée & une telle flotte, avec tant
de Fortereffes ne peuvent être entre-
tenües comme il faut sans avoir bon-
ne bource. Le dernier Chapitre don-
ne un compte exact du Revenu. Et
par là vous pouvés juger des depences
de la Guerre, il y en a encore beaucoup
d'autres outre celles-cy, comme l'entre-
tien de la Cour, des enfans du Roy,
des Ministres d'Etat &c. Je laisse
à ceux qui sçavent bien l'Arithmetique
de juger si le Revenu est proportionné
à la depence & s'il suffiroit sans le se-
cours de l'argent étranger.

CHAPITRE XI.

De la Cour.

Sous ce chef, je comprends le Roy,
la Reine, la famille Royale, les Mi-
nistres d'Etat, les Chevaliers de l'Or-
dre de l'Elephant & de Dannebrug
avec les autres Principaux Officiers de
la

la Cour. Chrétien V. à present Roy de Danemarc est d'une mediocre taille, plutôt maigre que corpulent, neanmoins bien proportionné, & d'une complexion robuste, il a le teint sanguin, & porte une peruke noire, les traits du bas du visage ressemblent un peu à ceux de Charles II Roy d'Angleterre. Il a été d'un temperament capable de souffrir toutes de fatigues jufques à ce que dans ces dernieres années ayant eü quelques accez de Goutte il crût qu'il vaudroit mieux s'abstenir d'exercices capables d'alterer fa santé, particulièrement dans un tems de paix où il n'y avoit point de necessité preffente qui l'engagea à se fatiguer quoyque s'il étoit necessaire il le feroit encore fort aisement. Il a commencé à regner en l'an quarante six de son age le 15. d'Avril 1692. Il porte ordinairement un habit fort modeste mais fort propre, il ne porte presque jamais de chapeau n'y de gans lors qu'il est en Cour, mais bien une bonne epée ceinte à son côté.

Pour ce qui est de son naturel c'est un Prince doux, bon, affable & moderé si vous considerés l'humeur du Pais, il n'est point adonné au Luxe, au boire, ni au manger, & depuis ces
der-

dernieres années il a fait fort peu de debauches. Il n'a pas eû beaucoup de Maitresses, & celles qu'il a eues il les a aimées long-temps. Il a de la Religion autant qu'un Prince en doit avoir, sans être prevenu à l'égard de son Clergé quoi qu'il semble que les Ecclesiastiques l'adorent ; de lui même il aime la justice & la moderation, mais il se laisse souvent gouverner par ceux qui sont auprès de lui, à qui il laisse la conduite entiere des affaires, par ce qu'il ne les aime pas, n'y n'en a pas le genie. Il parle peu excepté à ses Ministres ou plus grands foveris, neanmoins il ordonne à des gens d'entretenir les étrangers. Et quelquefois par un souris obligeant les enhardit de s'approcher de lui. Il parle trois langues outre la sienne propre, le haut & bas Alleman & la Françoisse, & s'en sert aisement quand il est necessaire ; il n'a pas été élevé dans les Sciences, mais il prent pourtant beaucoup de plaisir à la Geographie, & on ne lui fait jamais plus de plaisir que quand on lui apporte quelques Cartes Geographiques nouvelles, ou le plan de quelque place forte. Il est vaillant & intrepide dont il a souvent donné des marques dans les dernieres guerres de Suede, mais il
se

se re
la co
raux
soit
tiatio
ranc
l'un
duire
fiot
tres.
& de
été d
prese
acco
cela
port
son c
stia
men
tion
cho
souf
nistr
plai
don
& a
facil
mal
qu'i
ges

L

se repose de la plus grande partie de la conduite de son armée sur ses Generaux, ne se fiant pas à son propre genie soit dans l'action ou dans les Negotiations; quoique selon toutes les apparences la grandeur de son courage dans l'un, & sa sincerité dans l'autre produiroient de meilleurs effets, s'il se fioit plus à lui même & moins aux autres. Enfin c'est un Prince fort doux & debonaire, plutôt aimé que respecté de son peuple, qui sçait que si l'etat present de son Gouvernement, étoit accompagné d'un Prince qui fust severe cela seroit tout-a-fait insupportable. Il porte au bas de ses armes & au tour de son chiffre cette Devise. *Pietate & Justitia*. Et ses sujets croient effectivement qu'il n'a point d'autre inclination que celle de conserver ces deux choses, & que tous les maux qu'ils souffrent ne viennent que de ses Ministres. C'est pourquoy ses sujets se plaignent plutôt de la permission qu'il donne que de ce qu'il fait lui même, & attribuent tous leurs malheurs à la facilité de son temperament, & au malheureux établissement des Loix, qu'il ne reforme point par les avantages qu'il a reçûs de son education.

La Reine, qui s'appelle *Charlotte*

G

Ame-

Amelie, est une Princesse qui merite qu'on en fasse mention avec tout l'honneur & le respect possible quand même elle ne seroit pas de la haute qualité dont elle est. Elle est blonde & de belle taille, son tein est flegmatique & sanguin, & encore qu'elle soit dans la 41. année de son age, elle est toujours belle, sa demarche est fort engageante, elle est de plus affable & libre, ses grandes perfections lui gagnent le coeur de ses sujets, encore que sa Religion soit differente de la leur, & ferment la bouche aux Luteriens Bigots, qui pouroient être assez hardis que de s'écrier contre elle, si sa vie irreprochable ne la métoit pas au dessus de leur malice. Ils ont attenté plusieurs fois à la dégouter de la Religion Calviniste, mais elle les a jusqu'icy frustrés de leurs esperances & ne la pas seulement suivie elle même mais aussi protégé la petite Eglise Françoise Protestante, (qu'elle a par sa bonté fondée, fait subsister & entretenüe par sa liberalité) contre tous les assauts que des personnes d'autorité avoient attenté contre elle. Et elle reussit avec succès, par une prudente complaisance qu'elle a pour le Roy dans les choses

ses indifferentes, allant souvent avec lui au service & aux sermons des Luthériens; ne montrant pas seulement par là la bonne opinion qu'elle a pour le service public qui a été établi mais cela est aussi cause qu'elle va plus librement toutes les après midi entendre les Ministres François dans son Eglise. Elle est le Refuge ordinaire des personnes qui sont dans l'adversité qui en s'aprochant d'elle, ne manquent jamais d'obtenir ce qu'ils demandent. Elle n'est pas de difficile accez; elle previent souvent ceux qui sont dans la nécessité & fait des charitez devant qu'on l'en ait recherchée. Enfin elle est soeur du Land-Grave de Hesse-Cassel d'apresent, soeur digne d'un tel frere & de l'illustre famille dont elle est sortie.

Le Roy de Danemarc a cinq enfans, quatre Princes, & une Princesse, le Prince Frederik qui est l'aîné qui est aussi apellé le Prince Royal a environ 20. ans; Il seroit à souhaiter que son education eût été plus conforme à sa qualité, car son premier Gouverneur étant un peu Pedant, luy avoit inspiré une certaine maniere d'agir contrainte, à quoy plusieurs qui ont accoutumé de juger par les apa-

rences externes , donnoient une mau-
vaïse explication en l'apellant orgueil
& vanité. Le Prince Chrétien son
second fils a environ dix huit ans
& est d'un temperament plus vif
& plus affable que son frere aîné,
il est aussi plus grand & plus ro-
buste ; il aime beaucoup la chasse &
à monter à l'Academie , il ne soupire
après autre chose qu'à se voir & se
montrer dans le monde. Le Prince
Charles qui est le troisieme à environ
neuf ans , & le quatrieme qui est le
Prince Guillaume environ six : le
premier de ces deux là est un enfant fort
avancé & qui promet beaucoup , le
dernier ne bouge encore de la chambre
de la nourrice , tellement que l'on n'en
peut rien dire. La Princesse
a environ seize ans dont la beauté
parfaite , le doux temperament &
la belle education rendent sans pa-
reille ; Ile a été accordée à l'Electeur
de Saxe son propre cousin germain,
mais quelques affaires secretes ont en-
pêché le Mariage de s'accomplir.

Le Roy outre ceux-cy a eû deux
Fis naturels de Madame Mote Fille
d'un Bourgeois de Copenhague , qu'il
a faite Comtesse de Samsoe qui est une
Ile qu'il lui a donnée , de plus , selon
que

quel'on raporte pour certain, il luy en-
voye tous les samedi au soir mille Rix-
dales, Messieurs ses jeunes enfans sont
fort beaux & promettent beaucoup;
l'ainé est en France dans le service où
il a un Regiment de Cavalerie, il se
nomme le Jeune Guldenlew, pour
le distinguer de l'ainé qui est Viceroy
de Norvegue, le Roy lui donne le re-
venu du Bureau de la Poste. Ce nom
de Guldenlew est approprié aux Fils na-
turels des Rois. Je ne sçay pass'il a
commencé par le present Viceroy de
Norvegue, mais il'y a apparence qu'on
le conservera toujours, car un Jeune
Guldenlew est aussi nécessaire à l'or-
nement de la Cour, qu'un heritier
de la Couronne.

Le second fils du Roy de la Com-
tesse de Samsoe est destiné pour la
mer, & pour cela il a été envoyé
dans plusieurs Voyages sur un Navi-
re de Guerre, sous le gouvernement
d'une personne en qui on se fie, afin de
le rendre capable d'être un jour Ami-
ral General.

Sa Haute Excellence, le Comte de
Guldenlew Viceroy de Norvegue &
frere naturel du Roy sera mieux placé
icy pour en parler, comme étant de la
famille Royale que quand nous vien-

drons à parler des Ministres. Car encore qu'il en soit un, neantmoins il ne se soucie pas de s'embarquer fort avant dans les affaires publiques, s'étant autrefois brulé les doigts dans quelque rencontre. Il se croit plus sage de joûir plutôt de ses divertissemens, & de la faveur du Roy, qu'il possède à present entierement. Son Pere le Roy Frederic l'aimoit tant qu'il pensa un jour le faire Roy de Norvegue, dont on s'est souvenu à sa perte, ce qui l'oblige de se comporter, avec une grande exactitude, sous un Gouvernement aussi arbitraire que celui-ci. Il est âgé d'environ cinquante & six ans, il a été un des plus beaux & continue toujours à être, un des Gentils hommes le mieux fait que jamais le Danemarc ait produit, ayant ajouté à ses perfections naturelles tous les avantages de ses Voyages & la connoissance du beau monde. Il est homme de plaisir, & entend à raffiner sur toutes choses, son Palais, ses Jardins, & ses Festins surpassent de beaucoup tout ce qui se peut trouver dans le Royaume. Il a été autrefois Ambassadeur extraordinaire de la part de son pere Frederic auprès du Roy Charles II. qui conçut une telle estime pour lui, qu'il

qu'il le fit compagnon de ses plaisirs, & il marque tant de gratitude des bontez qu'il a reçues de ce Prince, qu'à peine jamais prononcé-t-il son nom sans se sentir fort touché.

Il parle un peu Anglois, & est fort obligé à tous ceux de ce pays là en reconnaissance des grandes civilités qu'il y a reçues. Pour ce qui est de la pompe & de la magnificence, la Cour du Roy de Dannemarc peut à peine être apellée Royale, le luxe & l'extravagance des Cours les plus meridionales de l'Europe, n'ayant pas atteint si loin dans le Nort non plus que leur richesses. A la verité depuis que les Danois ont eu une si bonne correspondance avec la France, leur conduite, s'est un peu plus raffinée qu'elle n'étoit. Ils affectent les modes de France, d'avoir des Domestiques François, aussi bien que des Officiers, dont ils ont un Lieutenant General & un Major General, qui sont sortis de France pour s'être batus en duel; ou cela est effectivement vrai, ou tout au moins le pretexte de ceux qui cherchent de l'emploi dans les Pais étrangers, exprés pour faire les affaires de la France, dont ils

cultivent toujours adroitement l'interêt , quoi qu'il semble qu'ils soient disgraciez du Roy.

Il ne paroît aucune marque de Majesté dans cette Cour , quelque solennelle que soit l'occasion excepté celles que l'on voit à la guerre , tout ce que peut fournir une Armée sur pié , comme gardes à pié & à cheval *Trabans* qui sont comme nos mangeurs de bœuf roti , *Timbales* , *Tambours* & *Trompettes* &c. sont tous les jours en usage comme dans un Camp. Mais des marques de Paix assavoir l'épée de l'Etat , des *Herauts* , des *Masses* , des *Bources* du Chancelier , ne sont point connües.

Le Roy dîne avec la Reine , ses enfans & ses parens , ses premiers *Ministres* & *Officiers Generaux* de l'armée , jusqu'à ce que la table ronde soit pleine. La *Mareschausée* invite qui elle veut à dîner avec le Roy , & parle quelque fois à l'un , quelque fois à l'autre , afin que chacun ait sa part de cet honneur. Un page en livrée prie Dieu devant & après le repas. Car on ne sçait ici ce que c'est qu'un Chapelain , ni dans aucune des Cours étrangères qui sont *Protestantes* , excepté dans la chaire. Il y a
une

une table bien garnie, mais les mērs y sont apretés à leur mode. La viande que le Roy aime le mieux est une longe de veau rôtie, & sa boisson du vin de Rhin, dont on remplit un grand gobelet d'argent, que l'on mēt sur l'assiette d'un chacun, & qui sert d'ordinaire pour tout le repas. Ceux qui servent, sont un ou deux Gentilshommes, & les autres sont des Domestiques avec la livrée; la ceremonie de se mettre à genous devant le Roy n'est point en usage. Les Timbales & les Trompettes qui sont rangées dans un endroit spacieux au devant du palais, proclament à haute voix l'instant qu'il se mēt à table; le Dimanche est son jour de jeune, & à son exemple il devient celui des Courtisans.

Le tems de faire la Cour, où ceux qui ont quelques affaires peuvent le plus aisement avoir audience, est toujours une heure devant diner, & quelque fois devant souper; dans ce tems là les enfans du Roy, les Ministres étrangers & Domestiques, les Officiers de l'armée & de la maison du Roy, paroissent dans l'antichambre, ou dans la chambre du lit. Ces gens là composent la Cour, laquelle

souvent ne se monte qu'à vingt ou trente personnes.

Les Officiers de la maison du Roy sont le Marechal qui regle les affaires de la famille royale, & qui avertit le Roy quand le diner ou le souper est prêt; le Controlleur de la cuisine qui mêt les plats sur la table, comme aussi le Maître de l'Artillerie; le grand Ecuier du Roy, des etalons & des Jumens, dont le Roy a beaucoup & de fort bons particulièrement une certaine race qu'il estime le plus qui sont d'un rouan clair ayant la tête, la queue & le crin noir. Mais on se forme une meilleure idée de la grandeur & du revenu de ces charges là, en les comparant plutôt à celles des officiers de quelques uns de nos Seigneurs Anglois, qu'à celles de Whitehall.

Le maître des Ceremonies est obligé par son Employ à être assiduelement à la Cour.

Mais le Principal Favory du Roy est Monfr. *Knute Mecklebourgeois* & seul Gentil-homme de sa Chambre, il a été toujours élevé avec le Roy comme son confident & compagnon de ses plaisirs; c'est un homme de bon naturel & fort civil ne par le aucune langue que la sienne propre & se mêle
fort

fort peu des affaires publiques, neanmoins quand il entreprend d'obtenir quelque chose du Roy il n'a pas de la peine de reüssir. Il y a plusieurs *Grooms* de la chambre du lit au dessous de lui. La Reine a plusieurs Gentils-hommes, fils de personnes de la meilleure qualité & 8. filles d'honneur qui la servent.

Les Ministres de sa Majesté Danoise sont premierement Mr. de *Guldenlew* qui preside dans le conseil, & dans toutes les autres commissions où on l'emploie conjointement avec les autres Ministres, mais les affaires comme je l'ay déja dit n'étant pas son talent, ou au moins ne les aimant pas, les autres conseillers d'Etat ne le content parmi eux qu'à cause du respect qu'ils doivent à sa qualité. En second lieu le Comte de *Reventlau*, grand maître des Chasses, qui est la Charge la plus profitable que le Roy puisse donner après la Vice-Royauté de Norvegue. Il est né dans le Holstein & on le considere comme le premier Ministre, c'est pourquoy tous les Ministres Etrangers s'adressent à luy, & il n'est pas fâché qu'on lui donne ce titre, quoi que dans quelques occasions il ne veuille pas le recevoir. Il est fort affable,

civil & d'un accez fort aisé ; c'est un homme qui aime le plaisir , & le beau sexe aussi bien que Monsieur de *Gulden-luw* , ses talens & son sçavoir sont fort mediocres , quoique par une diligente application aux affaires il ait depuis peu beaucoup profité , tellement qu'il parôit remplir assez dignement le poste où son Maître la placé ; il est agé de quarante & trois ans ou environ , le teint frais , & d'un temperament robuste. Il n'a jamais eû grande inclination pour les François , (étant persuadé que la decadence des affaires de son Pais & le peu de gloire de son Maître , ve ioient de leurs conseils & de leurs pratiques ,) jusqu'à ce que dans ces deux dernieres années son interêt particulier la reconcilié avec cette Cour. Le profit qu'apporte le Trafic de France (pendant la guerre) où il a une tres grande part , tant par plusieurs navires qui lui appartiennent en propre , que par la protection qu'il donne à ceux qui l'entretiennent. Cela dis-je lui a fait considerer que c'est l'avantage de son Maître aussi bien que le sien d'entretenir une bonne correspondance avec la France , d'autre côté les Anglois qui lui font beaucoup de dommages en preuant & confisquant

quant plusieurs navires où il avoit part , ont entierement perdu ses bonnes graces. Neanmoins après tout , on croit que s'il se pouvoit procurer par quelque autre voye aussi bien qu'à son Maître les mêmes avantages qu'ils possèdent, ses inclinations le porteroient plus tôt à accepter la bienveillance de la Cour d'Angleterre que de celle de France , mais les malheureuses circonstances de la conjoncture presente rendent l'affaire presque impossible.

En troisieme lieu le Baron *Fuel* , qui est le plus jeune frere de l'Amiral General est Danois de nation , & agé de soixante ans ou environ ; il est fort corpulent & d'une couleur Flegmatique , il est plus à son aise qu'aucun qu'il y ait a la Cour ; il doit cela à son temperament qui est extremement épargnant. Les Danois le considerent comme un des plus rusés d'entr'eux , qui sous le masque d'une simplicité contrefaite , couvre beaucoup de finesse ; Il parle peu , fort doucement , & est très civil. On croit qu'il voit avec regret la misere ou son Pais est reduit , parce qu'il est un des chefs de la plus ancienne Noblesse , & de ceux qui ont perdu par la revolution qui s'est faite dans le Gouvernement ;

son avis est pourtant necessaire où il y a si peu de bonnestêtes, c'est pourquoy il est employé dans les affaires les plus difficiles les qu'elles il gouverne avec beaucoup de dexterité & de succez.

En quatrieme lieu, Monsieur *Ehrenschild* Alleman de nation, & autrefois Secretaire de Monsieur Terlon Ambassadeur de France en cette Cour, ce qui lui a donné jusqu'à present des inclinations Françoises. Le Roy l'a anobli & lui a donné le nom de *Ehrenschild* au lieu de celui de *Beerman* qu'il avoit autrefois. Il est agé d'environ soixante & cinq ans, d'une complexion fort foible, c'est pourquoy il demeure d'ordinaire à Hambourg, sous pretexte que cet air là est necessaire à sa santé, mais dans la verité ce n'est que pour menager les affaires du Roy dans cette ville, où il y a toujours quelque faction qui y doit être entretenüe par quelque Ministre de qualité qui y fasse residence. D'avantage cette ville étant située commodement pour la correspondance que l'on doit avoir avec l'Allemagne, il peut prendre de plus près garde aux actions des Princes voisins, aussi bien qu'au menagement du Trafic qui se fait avec la France

pen-

pendant la Guerre, c'est pourquoi on a jugé à propos d'entretenir là une personne d'esprit. Ce Monsieur *Ehernschild* a été élevé dans les études à la maniere d'Allemagne, & il entent parfaitement bien les negociations des affaires, qui est ce à quoy il a été toujours employé. On le regarde comme un homme fort rusé, mais non pas d'une integrité entière, il affecte de trouver des difficultés & est fort adroit à faire trainer une affaire en longueur. Les Ministres Etranger l'appellent *Pater difficultatum* & disent qu'il a un secret particulier, pour trouver *Nodum in Scirpo*. C'est pourquoi ils ne se soucient pas d'avoir à faire avec lui, parce qu'il aime trop à argumenter, & à chercher plutôt des sophismes que la verité dans la decision des affaires; vous ne pouvés jamais lui faire dire, *telle chose est*, encore quelle paroisse aussi claire que le soleil, mais *cela peut être*, par là se reservant toujours quelque échapatoire. Il fait un tresor de son argent, où le mêt à la Banque de Hambourg ou d'Amsterdam, n'ayant point de veüe de s'establir avec sa famille en Danemarç; & c'est la maxime la plus suivie des plus eclairés de ce Royaume, comme il paroît

en ce qu'il y en a très peu parmi eux qui achettent du fond.

En cinquieme lieu, Monsieur *Plessen* gentil-homme Mecklebourgeois qui autrefois menageoit le Revenu du Prince George en Danemarc il est à present Controlleur des Finances à la place de Monsieur *Brandt* que l'on en a depuis peu demis. L'Etat de la dependance & des Finances étoit extremement brouillé & le Roy devoit quelques millions d'Ecus, quand il a entrepris cette tache difficile de redresser toutes choses, ce que l'on croit generalement qu'il fera, autant qu'il se pourra faire. Et il étoit temps de s'attacher serieusement à retablir les affaires, car le credit du Roy tant à Hambourg qu'ailleurs étoit absolument perdu, par le defect du payement des lettres de change. Il est âgé de quarante six ans ou environ, d'un tempérament melancolique & d'une complexion foible, il est estimé avoir le jugement bon, & de s'entendre bien dans les affaires du monde, quoique les maladies le rendent d'une humeur assez particuliere. Il parle cinq ou six langues, & entre-autres l'Angloise. Il paroît avoir plutôt les inclinations Angloises que Françaises aussi bien parce qu'il fait un grand fond
sur

sur le Prince George, que parce qu'il est assuré que c'est plus l'intérêt de son Maître de garder des mesures avec l'Angleterre & la Hollande, qu'avec la France; il paroît être des-intéressé & a de grands biens dont la plus grande partie est en argent comptant. Enfin c'est un homme d'affaire, & paroît être plus droit dans ses manières d'agir que plusieurs des autres.

Ces cinq personnes composent tout le Conseil privé du Roy, quatre d'entreux résident toujours en Cour, & le cinquieme à Hambourg sur l'aduis duquel les autres quatre pour la plus part du temps reglent leurs deliberations. Le Roy dans son conseil decide de toutes les affaires, il mêt en deliberation tous les Traitez de Paix & de Guerre, des Alliances, des Taxes, des Fortifications & du Trafic, &c. sans qu'aucune personne intervienne, excepté les Secretaires d'Etat, que lon regarde icy plutôt comme des Officiers servans & assistants, que comme des Principaux Conseillers. Il y a quatre de ces Secrétaires là qui ne sont pas Secretaires d'Etat, dans le même sens que les nôtres le sont en Angleterre, c'est à dire premiers Ministres, mais portent la plume & ont le maniement des
affai-

affaires qui regardent leurs Provinces en particulier. Le premier Secrétaire pour les affaires de Danemarck est à present Monsieur ; le second pour les affaires de Norvegue est Monsieur *Mote* Frere de la Comtesse de *Samso*. Maîtresse du Roy ; le troisieme pour les affaires étrangères est Monsieur *Jessen* ; & le quatrieme qui est le Secrétaire des guerres est Monsieur *Harboe*. Quand il s'agit dans le conseil de quelque affaire qui regarde les Provinces de leur jurisdiction ; celui qui en a le menagement doit y être , mais Monsieur *Jessen* ne manque jamais parce qu'il y a toujours quelque chose qui concerne les affaires étrangères & le temps auquel d'ordinaire le Conseil s'assemble étant le lendemain que la poste arrive, son employ est de lire toutes les lettres & d'y faire ses remarques. Cela rend sa charge plus considerable que celle des autres Secrétaires, & le fait entrer dans les secrets du Cabinet, qu'il menage presque tout seul.

Il a aussi la liberté de dire ses sentimens, & comme il parle bien latin cela joint avec son employ lui donne droit de faire tous les Traités avec les Ministres étrangers, c'est pourquoy il est toujours un des Commissaires qui
font

sont nommés pour traiter avec eux, & à qui ils doivent nécessairement s'adresser aussi bien qu'au premier Ministre, qui le souffre & se conduit presque en toutes choses par ce Secrétaire. Il est âgé d'environ quarante ans, il est d'une conduite fort honnête, & affecte trop l'humilité, il parle cinq ou six langues fort bien ce qui est quelquefois un avantage à ceux qui ont des affaires avec lui; il n'a qu'une mediocre reputation d'être sincère & habile, néanmoins il a une telle routine des affaires publiques, qu'il se rend toujours nécessaire, d'autant plus qu'ils n'ont personne qui soit plus capable pour être mis en sa place. Il est gendre de Monsieur *Ehrenschild* qui le gouverne, & qui a comme lui les mêmes inclinations pour la France, cette Alliance le soutient beaucoup dans sa fortune, tandis que son beau pere vit. Mais quand il n'auroit autre chose, sa diligence dans son employ, lui assurera toujours son poste aussi bien que la faveur de son Prince, pourvû néanmoins qu'il s'entretienne bien avec le premier Ministre, comme il a fait jusqu'à présent, & qu'il agisse de concert avec lui.

Les divertissemens ordinaires de la
Cour

Cour sont des voyages de plaisir que l'on fait une fois par an à Sleswick ou en Holstein, soit pour faire la revue des troupes, ou pour visiter les fortifications de Rentsburg, comme aussi quelques petits Voyages en Laland ou ailleurs deçà & delà à la Campagne. Cela ne se fait pas aux frais de la Thresorerie, parce que les Païsans fournissent de chevaux & de Chariots pour voyager, qu'ils doivent aussi conduire eux mêmes, & être prêts à rendre toutes sortes de services tous les Etés. Pendant six semaines la Cour se retire à *Fagersburg* qui est une petite maison de Chasse située sur un petit Lac à quatre mille d'Angleterre de Copenhague & proche de la mer, pendant cinq ou six semaines d'avantage elle reside à *Friderisbourg*, la principale maison de Campagne du Roy de Danemarc environ à 20. mille d'Angleterre de Copenhague, elle fut commencée par Chrétien IV., & achevée par Frederic III. Pere du Roy d'apresent. C'est là la maison dont les Danois se vantent tant, & dont ils disent tant de merveilles eu egart à la quantité d'argent qu'elle a coûté à bâtir. Elle est située au milieu d'un lac; les fondemens en sont dans l'eau, ce qui

qui aparemment a causé tant de de-
pen-
ce, on entre dedans par dessus plusieurs
Ponts Leuis. Cette situation dans un
Pais si humide & aussi froit que cetui-ci
ne peut être approuvée de ceux qui s'y
connoissent, particulierement y ayant
auteur de ce lac plusieurs petits cô-
teaux environnez de jolis bocages, qui
auroient été un meilleur endroit pour
la perspective & pour la santé.
Mais c'est la fantaisie de tout ce Roy-
aume, de bâtir au milieu des lacs, ce
qu'on pratiquoit, je croy, autre fois
pour être plus seurement logé. Ce
Palais est bien loin d'être magnifique,
nonobstant tout l'argent qu'il a coûté,
au contraire il a été bâti par un fort
mauvais Architecte. Premièrement
les Chambres sont fort basses, les apar-
tements mal disposez, & la belle
Chapelle de beaucoup trop longue
pour sa largeur, une gallerie regne tout
au tour, qui a une des plus mauvaises
entrées qu'on se soit pû imaginer;
enfin il s'en faut beaucoup qu'elle
soit si belle que beaucoup de Mai-
sons de nos personnes de qualité en
Angleterre.

Cependant elle est estimée par les
Danois pour être la nonpareille. A
la verité il y a un fort beau Parc tout

au tour bien rempli de Daims , orné de beaux Etangs , & de quantité d'arbres fort hauts , un bain fort bon , & autres embellissemens de la Campagne , tellement qu'on la peut preferer à toutes les autres maisons Royales , qui excepté ces deux dernieres, dont j'ai parlé sont presque toutes en ruine , celle du fort de Cronenburg proche d'Elsignor & celle de Coldigen dans Jutland avec plusieurs autres , n'étant presque pas habitables même pour quinze jours en Eté.

La Cour passe le tems à courre le cerf à Frideriksborg , car il y a fort peu de bêtes sauvages en Danemarck. Pendant ce divertissement le Roy donne beaucoup de liberté à ses domestiques & à ses Ministres qui d'ordinaire l'accompagnent par tout ou il va , tellement qu'il semble qu'il s'est tout-a-fait remis de sa Majesté. Ils mangent & boivent ensemble , & le dernier va quelque fois à l'excès après avoir chassé tout le jour , le lendemain après le repas est dans la cave au vin. Apres diner environ entre cinq & six heures ou tient les assises de la chasse dans la grande cour devant le Palais. Le Cerf est coupé en deux , par un des valets qui sont tous habille-
lez

lez de rouge ayant leur grands cors de
chasse autour du col , & là on le
coupe avec grande ceremonie , tan-
dis que les chiens courants atten-
dent avec beaucoup de bruit & d'im-
patience celui de la compagnie qui a
le plus la mine de donner quelque
chose au valer des chiens lequel est prié
de faire essai , & on lui presente le pied
du Cerf. Alors on fait une procla-
mation qui contient que si quelqu'un
peut informer le Roy (qui est juge
souverain aussi bien qu'executeur de
la sentence) de quelque faute com-
mise ce jour là contre les loix de la
chasse , qu'il se leve & qu'il accuse.
Alors l'accusé est mené proche du
cerf par deux gentils-hommes , on le
fait agenouiller entre les cornes , &
baïsser la tête en sorte qu'il ait le de-
riere en l'air , puis on leve le derriere
de son justaucorps qui pouroit re-
cevoir les coups. Alors vient sa
Majesté , qui avec une longue ba-
guette donne au criminel quelques
coups sur les fesses , & en même tems
les valets de chasse avec leurs cors
& le hurlement éfroyable des chiens ,
proclament la justice du Roy & la
punition du criminel. Toute la Scene
donne beaucoup de divertissement à
la

la Reine, aux Dames, & aux autres spectateurs qui y sont presents & qui se tiennent en Cercle autour de la place d'exécution. Cela est reitéré autant de fois qu'il y a de Delinquents, qui après avoir été châtiés se levent & donnent des marques de leur obeissance, se vantant d'avoir été magniquement fouëtez. Quand tout cela est fini, les chiens ont permission de manger le Cerf

Dans une autre saison la chasse au Cigne est le divertissement de la Cour, les Cignes sauvages hantent une certaine petite Ile peu éloignée de Copenhague, & y éclosent leurs petits. Environ le tems que les jeunes sont aussi grands que les vieux, devant que leurs plumes soient devenues assez grandes pour pouvoir voler, le Roy, la Reine, les Dames & le reste de la Cour vont les voir tuer, les Ministres étrangers sont d'ordinaire invitez à ce divertissement, on donne à chaque personne de qualité une Galliotte, & quand ils viennent proche du lieu où est la chasse ils environnent la place & renferment une grande quantité de jeunes Cignes qu'ils tuent à coups de fusil, quelque fois jusqu'à mille qui sont apportez à la Cour à qui appartient le
duvet,

duvet, la chair n'étant pas bonne à manger. Le Mardi gras le Roy, la Reine, la famille Royale, les Ministres du lieu & étrangers, & les personnes dont nous avons ci-devant fait mention & qui composent la Cour, s'habillent comme les Paisans de Nort-Hollande avec des guertres, des vestes courtes, & de gros bonnets ronds de laine bleüe. Les Dames ont de jupes bleües & d'etranges sortes de coiffures &c. Dans cet équipage ils montent dans leurs charriots un homme devant & une femme derriere qu'ils menent eux mêmes, & s'en vont à un Village à la Campagne apellé *Amak* qui est à environ trois mille d'Angleterre de la Ville ; là ils dancent au son des musettes, & de mauvais violons, on leur apporte après un diner de Village qu'ils mangent sur des assiettes de terre & de bois, avec des cuillers de même &c. & ayant passé le jour dans ces divertissemens où ils sont tous égaux & où l'on ne sçait ce que c'est que de Majesté ni de Qualité, le soir ils s'en retournent, & sont regalez de la Comedie & d'un souper magnifique par le Comte de Guldenlew, & passent le reste de la nuit à dancer

H

dans

dans les mêmes habits qu'ils ont porté tout le jour.

Tous les hivers aussi tôt que la neige est assez gelée pour pouvoir porter les Danois prennent beaucoup de plaisir à aller sur des trainaux ; le Roy & la Cour donnent exemple aux autres, en faisant plusieurs fois en grande pompe le tour de la Ville avec des Timbales & des Trompetes ; les Chevaux qui tirent le traineau sont richement caparaçonnez & leurs harnois sont ornés de clochettes pour avertir le monde de se retirer. Après que la Cour s'est long-tems promenée & divertie, les Bourgeois & autres courent dans les rues toute la nuit, enveloppez d'une grande robe fourée, avec chacun une femme dans leurs traineaux ce qu'ils estiment un grand divertissement.

En voyageant de Fridericksburg à Yagersburg & à plusieurs autres lieux proche de Copenhague, il y a deux grands chemins, le premier est la route commune qui est d'ordinaire fort mauvaise, l'autre est le grand chemin du Roy très beau & uni qui n'est que pour la Cour en particulier, & pour ceux qu'elle veut favoriser en leur donnant une clef pour ouvrir

tou-

toutes les portes qu'on rencontre.

Il ne fera pas hors de propos de vous dire dans ce Chapitre touchant la Cour ; qu'il y a deux Ordres de Chevalerie en Danemarc à savoir celui de l'*Elephant* & celui de *Dannebrug* , le premier est fort honorable , ceux qui en sont revetus sont de la plus haute qualité ou d'un merite extraordinaire ; la marque par ou on les distingue est un Elephant enrichi de diamans portant un chateau sur son dos , pendu à un ruban bleu tabizé , que l'on porte comme le *S. George* en Angleterre. Le dernier est une recompence honoraire que l'on donne à ceux d'une moindre qualité & aux Nobles. Leur marque est un ruban blanc avec des lisieres rouges qu'ils portent sur l'épaule , au contraire des autres , avec une petite croix enrichie de diamans qui y pend , & sur le devant du justaucorps ils ont une broderie en Etoile , avec cette devize *Pietate & Justicia*. Ils disent que l'Ordre de l'*Elephant* a été institué par le Roy Chrétien I. aux nopces de son fils. Il y a environ deux cents & dix ans.

Liste de ceux qui sont à present de l'Ordre de l'Elephant.

- Le Roy Grand Maître, & Souverain de l'Ordre.
- Le Prince Royal.
- Le Prince Christien.
- Le Prince Charles.
- Le Prince George.
- Le Roy de Suede.
- L'Electeur de Brandebourg.
- L'Electeur de Saxe.
- Le Viceroy de Noruegue Guldenlew.
- Le Duc de Holstein.
- Le Duc Holstein son Frere.
- Le Land-Grave de Hesse.
- Le Comte Rantzau de Bredenberg.
- Le Duc de Holstein Plœn.
- Le Duc de Holstein Norburg.
- Le Duc de Holstein Brieg.
- Le Land-Grave de Hesse Hombourg.
- Le Mark-grave d'Anspach.
- Le Mark-grave de Bade Durlach.
- Le Duc de West frize.
- Le Duc de Saxe Cobourg.
- Le Prince Frederick de Saxe.
- Le Duc de Wirtemberg.
- Le Marechal Comte Wedel.

Le Comte de Réventlau.

Le Comte d' Alefeldt.

L' Amiral General Fuel.

Justin Hoeg sous Viceroy de Norvegue.

*Godtske de Buckvald , Gentilhomme de
Holstein.*

Monsieur de Gingle Comte d' Asblone.

Ils pretendent que l'Ordre de Dannebrug est plus ancien , & racontent plusieurs fables touchant son origine. Assavoir qu'un certain Roy nommé *Dan* decendu du Ciel vit une croix blanche avec des bords rouges , & la dessus inst tua l'Ordre , & lui donna ce nom composé de *Dan* & de *Brug* qui signifie Peinture ; les Chevaliers de cet Ordre sont presque aussi frequens icy , que les Baronnets chez nous , c'est pourquoy je n'insererai point icy leurs noms.

Les ordres suivans , touchant le rang & la preséance ont été publiés en Danois & en Francois l'an 1680. Mais la plus part des Charges ci-après mentionnées sont à present vacantes.



Ordonnance sur les Rangs du Royaume de Danemarc.

I.

Les enfans naturels des Rois.

II.

1. *Le Grand Chancelier.*
2. *Le Grand Tresorier dit Schatz Meistier.*
3. *Le Grand Connétable de Norvegue.*
4. *Le Grand Maréchal de Camp.*
5. *Le General Amiral.*
6. *Les Comtes qui sont Conseillers Privez.*
7. *Les Chevaliers de l'Elephant qui sont Conseillers Privez, ou qui tiennent même rang avec eux.*
8. *Les autres Connétables.*
9. *Le Vice-Chancelier.*
10. *Le Vice-Tresorier.*
11. *Les Vices-Connétables.*
12. *Les autres Conseillers Privez.*

III.

1. *Le Grand Maître de l'Artillerie.*
2. *Le Grand Maréchal Lieutenant.*
3. *Le General Amiral Lieutenant.*
4. *Les Generaux de Cavalerie & d'Infanterie.*
5. *Les Generaux Lieutenans de Cavalerie & d'Infanterie.*

1. Les

IV.

1. Les Comtes qui sont faits Comtes ou naturalisés par le Roy.
2. Les Barons qui sont faits Barons ou naturalisez par le Roy & ensuite les Chevaliers de Hannebrog ou Cordons Blancs.

V.

1. Le Grand Maréchal de la Cour.
2. Le premier Secrétaire Prizé & d'Etat.
3. Le Premier Gentil-homme de la Chambre.
4. Le Grand Maître des Ecuries.
5. Le Grand Veneur.
6. Le Grand Echançon.

VI.

1. Les Conseillers d'Etat.
2. Les Conseillers de la Justice.
3. Les Commandeurs des Diocèzes & le Trésorier.

VII.

1. Les Generaux Majors, les Amiraux, le General Commissaire de l'Armée, les Colonels des Gardes du Corps ou Trabans.
2. Les Brigadiers.
3. Le Maréchal de la Cour.

VIII.

1. Les Conseillers de la Chancellerie les

Envoyez Extraordinaires du Roy, &
le Maître de Ceremonie.

2. Les Conseillers de la Chambre des Comptes, le Procureur General.
3. Les Conseillers de Guerre.
4. Les Conseillers du Commerce.

IX.

1. Le sur-Intendant de Zeelande.
2. Le Confesseur du Roy.
3. Le Recteur de l'Accademie, l'année qu'il est Recteur, le President de la Ville de Copenhague.

X.

1. Les Colonels des Regimens des Gardes à Cheval & à Pié, les Vice-Amiraux, les Colonels de l'Artillerie.
2. Les autres Colonels de Cavalerie ou d'Infanterie.
3. Les Lieutenans Colonels des Gardes du Corps ou Trabans, & après eux les Bailifs.

XI.

1. Les Gentils-hommes de la Chambre du Roy, & de la Reine.
2. Le Maître de l'Ecurie.
3. Le Veneur du Roy.
4. Le Secretaire de la Chambre du Roy.
5. Le Secretaire de la Milice.
6. Le Grand Payeur.

XII.

1. Les Assesseurs de la haute Justice, les
Con-

de Danemarck.

177

Conseillers d'Assistance en Norvegue
& les sur-Intendans des autres Pro-
vinces.

2. Les Juges Provinciaux.

XIII.

1. Les Generaux Auditeurs, les Maîtres Generaux des quartiers.
2. Les Lieutenans Colonels, Schout-by-nachts & Majors des Gardes du Corps ou Trabans.

XIV.

1. Les Assesseurs de la Chancellerie & de la Justice de la Cour de Norvegue.
2. Les Assesseurs du Consistoire, les Bourgueméres de Copenhague & le Medecin du Roy.
3. Les Assesseurs de la Chambre des Comptes, & après eux les Commissaires des Provinces.
4. Les Assesseurs du College de Guerre.
5. Les Assesseurs du College de l'Armanté.
6. Les Assesseurs du College du Commerce.

XV.

1. Les Maîtres de Cuisine, les Gentilshommes de la Cour, les Generaux Ajudans, les Majors, les Capitaines des Gardes à Cheval, les Capitaines Commandeurs des Vaisseaux.

XVI.

1. *Les Secrétaires de la Chancellerie, & de la Justice.*
2. *Le Secrétaire de la Chambre des Comptes.*
3. *Le Secrétaire du College de Guerre.*
4. *Le Secrétaire de l'Amirauté.*
5. *Le Secrétaire du Commerce.*

Il y a à observer que quand plusieurs charges sont nommées ensemble, & qu'elles ne sont pas distinguées, ils prendront le rang entr'eux selon qu'ils sont premiers en charge.

Les Ministres du Roy qui possèdent quelques charges qui ne sont pas nommées dans cette ordonnance retiendront le même rang qu'ils ont eü jusqu'icy, & ceux à qui le Roy a déjà donné ou donnera le rang de Conseiller Privé jouiront du même rang que s'ils l'étoient effectivement.

Ceux qui possèdent effectivement quelques charges auront le rang avant ceux qui en ont seulement le titre, & ne font point de fonction.

Ceux que le Roy dispense de ne plus exercer leurs charges retiendront pour tant le même rang qu'ils avoient en exerçant le urs charges, & si quelqu'un prend

prend une autre charge de moindre rang que sa premiere n'étoit, il retiendra pourtant le rang de la premiere.

Les Femmes se regleront ainsi, qu'après les Contesses suivront les Gouvernantes & Demoiselles de la Chambre & de la Cour pendant qu'elles sont en service; aprez elles les femmes des Conseillers Privez & qui tiennent rang avec eux; en suite les Baronnesses & autres femmes selon la condition de leurs maris, tant de leur vivant, qu'après leur mort, pendant qu'elles demeurent veuves.

La Noblesse qui n'a point de charge, & les Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie & autres Personnes Ecclesiastiques & Seculieres garderont le pas entre eux comme ils ont fait auparavant.

Sur quoy tous auront à se regler sous peine de la perte de la faveur Royale, & si quelqu'un contre toute esperance se trouve de sa propre autorité faire quelque chose contre cette ordonnance payera tout aussi-tôt qu'il sera convaincu d'un tel crime l'amande de mille Rixdales. Et outre cela il sera pour suivi par le General Fiscal du Roy, comme violateur des ordres Royaux fait à Copenhague le 31. Decemb. 1680.

CHAPITRE XII.

De la Disposition & de l'Inclination du Roy de Danemarc envers ses Voisins.

LES Royaumes & Etats qui sont Frontieres du Roy de Danemarc du côté du Nord & du Nord-est, sont les terres qui appartiennent à la Suede; du côté du Sud, le Duc de Holstein, partie de Sleswick & le Holstein, la ville de Hambourg, & le Duché de Breme; du côté de l'Oüest & Sud-Oüest, l'Angleterre & l'Ecosse, qui en sont separées par la grande Mer Oceanne; du côté du Sud-Est le Duché de Saxe Lawenbourg, de Meklenbourg & de Lunebourg; les terres de Brandebourg n'en sont pas non plus fort éloignées.

On peut dire en general, qu'entre le Roy de Danemarc & ses voisins il regne toûjours quelque jalousie & méfiance qui souvent éclatent par des hostilités dont les plus proches ressentent plus frequemment les effets que les plus éloignés, suivant les occasions & les sujets de vengence qui les excitent

l'Interposition d'un vaste Ocean a

jus-

jusquici tenu les Danois en assés bons termes avec l'Angleterre & l'Ecosse, & le commerce qu'ils ont avec ces deux Royaumes leur est fort avantageux; leurs forces maritimes ne sont point capables de nous faire tête non plus qu'à nos alliés, sans quoi ils auroient eu grande envie de s'approprier seuls le droit de la pêche de la balaine en Groenlande, pretendant qu'ils avoient decouvert les premiers ce Pais là, & que par consequent il leur appartenoit. Depuis la guerre que nous avons à present avec la France, & nôtre étroite union avec les Hollandois, ils se sont montrés extremement jaloux de nôtre Puissance sur mer dans la crainte que nous ne nous rendissions maîtres du negoce de tout le monde, c'est pourquoy lorsque l'occasion s'est présentée ils ont embrassé le parti de la France, autant qu'ils l'ont osé, & lui ont même fourni des provisions navales & les autres choses dont elle avoit besoin; & pour cet effet encore qu'ils ayent besoin d'argent à peine les peut on persuader de prêter, ou d'envoyer quelques Troupes aux Confederés, ainsi on ne doit point douter, que pour contrebalancer nôtre pouvoir, sur mer aussi bien que pour s'assurer la

liberté du Commerce qui leur apporte tant de profit , qu'ils ne fassent leur possible pour nous nuire & qu'ils ne jouent quelque mauvais tour qui nous humilie tellement , que cela leur fasse perdre la peur qu'ils ont que nous nous rendions maîtres de l'Océan. Pour cet effet ils ont depuis peu contracté une alliance plus étroite avec la Suede pour assurer mutuellement leur commerce , que les animosités naturelles qui étoient entre ces deux Couronnes avoient interrompu. Car la nécessité absolüe où ils sont à present de tenir dans les bornes nôtre armée navalle , qui devient plus formidable de jour en jour par nôtre union avec les Hollandois , les a fait agir avec plus de concert que lors que la haine regnoit parmi eux , mais leur mes-intelligence recommencera aussi-tôt qu'ils ne nous craindront plus. Car le Roy de Suede est le voisin le plus puissant , le plus proche , & le plus à craindre que les Danois ayent autour d'eux , son domaine s'étend presque jusques aux portes de Copenhague , tellement que de la chambre où est le lit du Roy de Danemarck on peut voir ses terres , particulièrement depuis que les Danois ont perdu trois de leur meilleures Provinces, du
l'au-

l'autre côte de la mer Baltique ; de sorte que le ressentiment que ceux-cy ont des injures & du tort qu'on leur a fait autrefois , d'un autre côté l'aprehension qu'ils ont que par la grandeur de la Suede il ne leur arrive plus de mal qu'au paravant , outre cela la crainte que les suedois ont d'être enviés & hais a cause de leurs acquisitions , & de les perdre , au cas que le Danois & devinsent plus puissants , sont des obstacles , insurmontables , qui s'opposent à une ferme amitié entre ces deux Couronnes. L'ancienne querelle , tout comme une playe , s'est guerrie mais seulement superficiellement car il reste toujours quelque venin au fond , quoique le tort , que nous faisons à tous deux également , en interrompant leur commerce aye beaucoup avancé leur mutuelle reconciliation , & même plus que l'on n'auroit jamais crû. Mais lors qu'il nous plaira de contracter amitié avec l'un & en excepter l'autre , ce pretendu lien se rompra fort aisement & pût être se dissoudra-t-il entièrement.

L'alliance qui est entre le Roy de Danemarc , par son mariage avec sa soeur , est bien éloignée de contribuer à aucune bonne intelligence entr'eux.

Le

Le Roy de Suede quoique Prince très vertueux, à cause de tout ce que nous avons cy devant dit, témoigne beaucoup d'indifference & de froideur à la Reine, quoi qu'elle soit une des Princesses du monde qui a le plus de mérite; il croit même avoir raison de ne s'allier jamais avec le Danemarc par aucun Mariage. C'est pourquoi il a mieux aimé marier la Princesse sa fille avec le jeune Duc de Holstein Gottorp dont les Etats sont presque ruinez & depeuplez qu'avec le Prince Royal de Danemarc. Car n'ayant qu'une fille que s'il venoit à mourir, laisseroit à cette Princesse le droit à la Couronne, il croit en avoir agi prudemment de n'avoir pas hazardé par un tel mariage à faire, qu'un jour les Danois devinssent maîtres absolus des deux Royaumes.

La bonne ou mauvaise intelligence, que ces deux Couronnes, mais principalement le Danemarc, ont avec leurs autres voisins, & le reste des Princes Allemans est fondée sur leurs jalousies mutuelles. Et c'est à cause de cela principalement que l'animosité est si grande, entre cette Couronne & les Princes de Lunebourg, avec qui au contraire la Suede a toujours entretenu
une

une bonne correspondance afin qu'en cas que l'on fit quelque entreprise sur ses terres dans le Cercle de la basse Saxe, ou en Pomeranie (que les autres Princes d'Allemagne regardent de mauvais œuil) il puisse s'assurer l'assistance d'une famille si puissante contre les attaques des Danois ou des Brandebourgeois ; c'est pour cela que le voisinage des Princes de Lunebourg sera toujours suspect & facheux au Danemarc , lequel tâchera par toutes sortes de moyens d'empêcher que cette famille n'accroisse ses Etats, & n'augmente sa puissance. Ainsi on ne doit pas supposer que le Roy de Danemarc, se confie tellement au Duc de Zell, qu'il veuille tâcher de lui mettre entre les mains la possession du Duché de Saxe Lawembourg qui est la frontiere de Holstein ; ni qu'il approuve ce que la Diete de l'Empire a déterminé à l'égard du neuvième Electorat , qu'elle a conféré au Duc de Hannovre.

D'autre côté on croit que la Suede, afin de tenir d'avantage en bride le Danemarc , soutiendra la maison de Lunebourg & lui aidera à conserver ce qu'elle a acquis , & qu'elle prendra aussi ouvertement son parti, dans

dans ce qui regarde l'affaire de l'Electorat ; pour ce qui est des differents du Duc de Saxe Lawembourg elle ne s'en mêlera que secretement , a cause de l'invalidité du droit que cette famille pretend sur ce Duché , dont elle ne pourra soutenir le titre qu'autant de tems qu'elle le deffendra ou par force ou par finesse.

Les Princes de Lunebourg ont jusqu'ici secondé les intentions des Suedois , en s'étant declarez protecteurs de la Ville de Hambourg , que le Roy de Danemarc a toujours regardée d'un œuil de convoitise, & dont il a souvent entrepris de se rendre maître. Les pretentions qu'il y a comme faisant partie du Duché de Holstein sont assez bien fondées, mais les efforts qu'il a faits pour s'en rendre maître , n'ont eu jusqu'ici aucun succez. Il fait fortifier tous les jours sa nouvelle Ville d'Altena qu'il a fait bâtir justement dessous ses murailles , afin de la rendre un jour capable de lui faire tête , & de la tenir en bride. Et effectivement cette riche Ville a beaucoup de raison de regarder d'un œuil de jalousie un tel voisin , dont la principale ambition & le principal but est de lui ravir sa liberté , & de

de s'en rendre maître. Mais le Duc de Zell, dont les Etats sont fort proches, a toujours quelque troupes postées assez près pour prevenir & rompre les desseins que le Roy de Danemarc pouroit avoir sur cette Ville, c'est pourquoy elle fait grand cas de ces Princes, & leur donne beaucoup de marques de respect, les regardans comme ses meilleurs Protecteurs. Elle s'entretient aussi autant qu'il est possible une bonne correspondance avec les autres Princes d'Allemagne. Et eux de leur part témoignent beaucoup de zele à concourir à la conservation de ses franchises dans la crainte que si elle étoit reduite sous l'obeissance des Danois, cela les priveroit de toutes les commoditez qu'ils en tirent tant à l'égard du trafic de la plus part de l'Allemagne que de ce qu'étant située sur l'Elbe, elle leur est s'il faut ainsi dire plus à main, & le principal magasin où ils retirent tous leurs effets, d'autre côté ils empêcheront tant qu'ils pourront le Roy de Danemarc d'ajouter une si superbe Ville à ses conquêtes, sçachans bien que les Danois qui sont pour l'ordinaire fort méchants voisins, lors même qu'ils sont foibles, deviendroient in-

su-

supportables si leurs forces étoient proportionnées à leurs inclinations.

Le Brandebourg, non plus ne souhaite pas que cette Ville, ni celle de Lubec, soient jamais gouvernées par un seul maître, au contraire ils s'efforceront de tout leur pouvoir à empêcher que qui que ce soit n'attende rien contre leur liberté quoi qu'on conte, l'Electeur de Brandebourg pour être le plus ferme Allié du Roy de Danemarck ; il est certain que l'intérêt commun qu'ils ont à prévenir l'accroissement du pouvoir de la Suede, (dont ils sont tous deux jaloux & qu'ils craignent beaucoup) unit ces deux Princes plus fortement qu'aucun lien de consanguinité n'auroit jamais pû faire. La Prusse Ducale, & cette partie de la Pomeranie qui appartient à l'Electeur de Brandebourg est exposée aux entreprises de la Suede, & le moindre transport de Troupes de Suede qui viendroient du côté de la mer Baltique, donneroit de terribles alarmes à tout le voisinage. Ils ne peuvent pas oublier l'étrange succès qu'eurent les armes triomphantes de Gustave Adolphe, ni ce que la Suede a attrapé dans ces dernières guerres, & on ne peut leur ôter de l'esprit qu'il y a toujours quelque sujet de craindre

dre, que cette Nation ne fasse encore quelque entreprise sur eux, ayant beaucoup de soldats, & étant gouvernez par un jeune Roy actif, diligent & oeconome; ainsi comme j'ai dit auparavant le danger où ils sont tous deux, les fait concourir d'une étrange maniere dans le dessein de tenir la Suede dans ses propres limites, quoi qu'en d'autres affaires il puisse ariver des differens entr'eux; comme par exemple on le peut voir, dans l'affaire de l'Ile *St. Thomas*, ou les Brandebourgeois s'efforcèrent de contraindre les Danois à retablir le Duc de *Holstein Gottorp* dans son pais; ce que sa Majesté Britannique a si heureusement accompli, dans la premiere année de son avènement à la Couronne.

Le Duc de *Gottorp*, que j'ai expressé placé le dernier de tous les Princes qui bornent le Danemarc afin que j'eusse occasion de parler plus amplement de ce qui le touche, est parent fort proche du Roy de Danemarc, tant de consanguinité, que par alliance. Ils sont de la même famille que ceux d'*Oldenbourg*: le Grand Pere du Duc d'apresent a refusé d'être fait Roy de Danemarc & s'en

est demis en faveur du Grand Pere du Roy d'aujourd'hui , de qui l'election fut par lui recommandée au peuple. Ce Duc a épousé la sœur du Roy , dont il luy est né un Prince qui promet beaucoup ; ses Etats sont mêlez avec les siens en Sleswick & en Holstein , ce qui lui est fort incommode & qui l'inquiete beaucoup ; sçachant bien que l'ambition n'a point de bornes , particulièrement quand elle est soutenüe d'un pouvoir capable d'opprimer ceux qui ne s'y peuvent que foiblement opposer ; le Roy eut la pensée poussé par son propre intérêt , (ce qui d'ordinaire opere plus que la raison à l'égard de la plus part des Princes) de se rendre maître de tout le pais , mais le Duc s'en étant aperçû , & de plus étant persuadé , que l'on se serviroit de la premiere occasion qui se presenteroit pour le déposseder ; afin donc de se mettre à couvert de ce côté-là , il contracta une amitié aussi étroite qu'il lui fut possible avec le Roy de Suede son beau frere , comme étant un Prince qui par plusieurs raisons étoit obligé de s'opposer à la prosperité des Danois ; néanmoins cette alliance n'alla pas plus loin , & le Duc n'avoit jamais

eu intention de s'en servir autrement, que comme d'une barriere, pour le deffendre, car la reputation & le nom de cet allié eut peut-être pû le garantir de l'oppression de son ennemi attendu que de luy même il étoit trop foible pour faire tête au Roy de Danemarc, & le secours de Suede trop éloigné, pour le pouvoir mettre à couvert de quelque soudaine irruption à quoi il étoit toujours exposé; mais considerant qu'un tems viendrait auquel cette alliance lui seroit beaucoup plus avantageuse, (ainsi qu'il a paru par l'experience) pour cet effet elle a été fort soigneusement entretenue de la part du Duc de Holstein, aussi bien que de celle du Roy de Suede qui dès lors crût que ce lui seroit un grand avantage, de le maintenir dans tous ses droits & privileges dans la veüe que par là il causeroit un grand prejudice à son ennemi, étant comme une épine piquante au pied du Roy de Danemarc, & une des plus grandes mortifications qui lui pussent arriver; qui apresent au lieu de parent & de frere par le mauvais traitement qu'il en a reçu est devenu son ennemi irreconciliable lequel nonobstant l'état present des affaires ne se peut fier en lui
non

non plus qu'il ne veut pas qu'il s'y fie. Afin de vous donner une plus claire intelligence de tout ceci il ne fera pas hors de propos de vous faire dans un autre Chapitre, un récit en abrégé de ce qui s'est passé dans tout le cours de cette affaire là.

CHAPITRE XIII.

*De la maniere dont on a depose-
dé le Duc de Holstein Gottorp, &
de son retablissement.*

LEs affaires entre le Roy & le Duc étant dans l'état dont nous avons parlé ci-devant, c'est à dire l'ambition & les raisons d'Etat, conduisant les desseins de l'un. La crainte & la foiblesse se trouvant de l'autre côté; la haine enfin & la méfiance régnaient parmi les deux. Il semble qu'il ne manquoit plus que l'occasion favorable, de mettre en pratique ce que les Danois avoient depuis si long-tems projeté. Ce qui enfin arriva en l'année 1675.

A l'egart de plusieurs differens qui étoient à ajuster entre le Roy de Danemarck & le Duc de Holstein, les
pre-

pretentions qu'ils avoient tous deux à la succession des pais d'Oldembourg & Delmenhorst étoient les plus grands, ce qui fut enfin laissé à la mediation de la Cour Imperialle.

Mais dans le tems que celle-ci y travailloit, il y eut plusieurs rendez-vous entre les Ministres de Danemarç & ceux de Gottorp, pour pacifier à l'amiable cette affaire là, & tous les autres differents qu'ils avoient entr'eux. Le Roy principalement paroissoit y être le plus porté & témoignoit être dans la resolution de vivre avec le Duc dans une parfaite union & bonne corespondence, mais il n'en agissoit ainsi que pour le mieux amuser, & l'entretenir dans la securité & dans la persuasion que ses inclinations étoient sinceres. Quelque fois on proposoit un équivalent pour le rendre seul possesseur de ses pais, & quelque fois on écoutoit les propositions qui étoient faites de sa part, même il sembloit que pour accommoder toute l'affaire, il ne restoit plus qu'à mettre au net les articles & les faire ratifier; d'autrefois il s'élevoit de nouvelles disputes touchant les impôts des Duchez de *Sleswick* & de *Holstein* dont le Roy se vouloit approprier la plus grande partie, à proportion de la quantité de troupes qu'il y

entretenoit, pour la defence du pais, d'autre côté le Due insistoit à les demander, disant que le revenu des Taxes devoit être également partagé, & que si le Roy y entretenoit plus de Troupes qu'il n'étoit nécessaire, cela ne devoit en rien prejudicier au droit qu'il avoit à la moitié du revenu, particulièrement parce que les entreprises du Roy, avoient toutes été mises en effet sans son consentement & sans les lui avoir préalablement communiquées, sans l'agrément même des Etats du Duché de Holstein, ce que l'on devoit avoir fait selon les anciens Traitez; mais on ne les avoit observez ou negligez que selon la circonstance des affaires sur lesquelles elles les Danois veilloient attentivement dans le tems même qu'ils traitoient avec le Duc. Car la Suede qui avoit pris le parti de la France contre l'Empire, étoit alors engagée dans une guerre avec l'Electeur de Brandebourg; & les Danois qui avoient depuis long-tems resolu de rompre avec la Suede croioit qu'il n'y avoit point de tems plus propre que celui-ci pour se vanger des anciens outrages qu'ils en avoient reçu, & pour se remettre en possession des Provinces qu'ils avoient perduës. Mais considerant le Duc de Hol-

Holstein comme un ami du Roy de Suede, & le principal obstacle à leurs desseins, ils n'osoient faire marcher leurs Troupes hors du Pais, qu'ils n'eussent auparavant tellement accommodé leurs affaires, qu'ils fussent en état de ne le pas craindre.

Il étoit nécessaire de sçavoir dissimuler parfaitement, pour pouvoir mettre en execution ce qu'ils avoient machiné contre la Suede & la Maison de Gottorp, & ils agirent si adroitement que l'Ambassadeur de Suede qui demouroit alors à Copenhague, & qui y étoit envoyé pour negotier le mariage du Roy son Maître avec la fille du Roy de Danemarc n'en sçavoit rien, ne lui témoignant rien moins que beaucoup de caresses, & de grandes marques d'amitié. Dans ce même temps là le premier Ministre de Danemarc écrivit fort obligeamment au Resident du Duc de Holstein qui demouroit alors à Hambourg, qu'il étoit prêt d'aller à sa rencontre à moitié chemin, & de joindre ses efforts aux siens pour tâcher d'ajuster tous les differens, & d'établir une ferme corespondence entre leurs Maîtres, qui étoit, à ce qu'il lui disoit, la chose du monde qu'il desiroit le plus; d'avantage il ajoûtoit,

que quand deux personnes bien intentionnées s'assembloient pour ajuster des differens, elles pouvoient finir en peu d'heures, ce que l'on avoit commencé sans réusfite depuis plusieurs années, & enfin le conjuroit de faire en sorte qu'ils se pussent voir. Le Roi lui même déclara souvent aux Ministres du Duc touchant cette affaire, qu'il reconnoitroit toujours les grandes obligations qu'il leur auroit s'ils pouvoient reusfir à les accommoder le Duc & lui.

C'est la coûtume du Roi de Danemarck de faire tous les ans un voyage en Holstein, où après avoir assemblé ses troupes il les fait passer en reveüe, cela ne se fait pas seulement pour le divertissement ou pour voir si elles sont en bon état, mais aussi pour accoûturner les Princes voisins à une telle pratique, afin que quand ils verront que cela se fait pendant plusieurs années sans aucune mauvaise consequence, ou sans qu'on attente rien contr'eux, ils en prennent moins d'ombrage, & qu'alors ne se tenant pas sur leurs gardes il les puisse surprendre quand il en aura le dessein. Environ ce temps-là le Roy commença son voyage dans la veüe d'executer ses projets; & afin d'entretenir le Duc dans l'amusement, il
lui

lui écrivit des lettres fort obligeantes, le priant de ne se mettre en peine de rien, puis qu'il n'avoit en cela point d'autre dessein que de faire ce qu'il avoit fait autrefois dans de pareils voyages, excepté que ce fût pour décider entierement à leur satisfaction reciproque tous les differens qu'ils avoient entr'eux. De telles assurances signées de la main du Roy plurent tellement au Duc, qu'il vint en personne à la rencontre de sa Majesté accompagné de l'Evêque de Lubec son frere, & de plusieurs autres personnes de qualité, & le regala fort magnifiquement à une de ses maisons qui étoit sur la route proche de son Palais de Gottorp. Le Roy alors le caressant beaucoup le pria instamment de le venir voir à Rendsbourg (qui est une ville fortifiée à environ quatorze miles d'Angleterre de Gottorp) où fort proche de là on avoit nommé le Rendé-vous des Troupes. A la fin de cet splendide repas, on beut plusieurs fois à la prosperité du nouvel accommodement avec tant de sincerité, comme il paroissoit, que le bon Duc croyoit effectivement qu'il ne devoit nullement douter de la realité de l'affaire. C'est pourquoy il ordonna à son principal

Ministre d'accompagner le Roy & ses Ministres jusqu'à Rendsbourg; où ils mirent les affaires sur un si bon pied qu'on ne doutoit point que tous leurs differens ne fussent bientôt terminez. Là dessus le Duc envoya à Rendsbourg trois de ses Principaux Conseillers d'Etat, qui avec une commission signée de sa main avoient pouvoir de traiter & de conclure; trois des Conseillers du Roy s'assemblerent avec eux & confererent ensemble. L'affaire qui étoit sur le tapis concernoit principalement l'échange de quelques Terres pour les Pais d'Oldembourg & Delmerhorst, mais dans cette conference les Commissaires du Roy prirent occasion de renouveler le débat que l'on avoit eu touchant le partage des Taxes, dont comme je l'ay déjà dit cy devant, le Roy pretendoit avoir la plus grande partie. Ce qui déplût & surprit un peu les Commissaires du Duc, lesquels jugerent que cela étoit fort éloigné de l'affaire dont il étoit alors question, & par consequent ne voulurent pas écouter des propositions d'une telle nature.

Dans ce même temps-là, & pendant cette conference les Principaux Ministres de Danemarck écrivirent au Duc
de

de Holstein Gottorp, que le Roy croioit qu'il étoit nécessaire pour leurs communs interêts, qu'il lui plût de venir à Rendsbourg, pour y conferer avec S.M. & qu'enfin elle étoit toute prête à conclure le Traité ; que la présence de deux parents si proches contribueroit sans doute plus qu'aucune autre-chose à moyenner un prompt accommodement à l'amiable. Le Duc , tant parce qu'il avoit déjà été invité auparavant, que par cette réiteration d'honnêtetés, & pour témoigner l'empressement qu'il avoit de conclure une paix se resolut de faire cette visite, & premierement il envoya un de ses Gentils-hommes pour faire sçavoir ses intentions à sa Majesté, & lui demander permission de l'aller voir : le Roy repondit que lui & ses Ministres seroient parfaitement bien venus, & même tous ceux qu'il luy plairoit d'amener avec lui. Là dessus le Duc dans la persuasion, que tout ce que le Roy lui avoit fait dire étoit sincere, entreprit son voyage le vingt cinquieme de Juin accompagné de ses Principaux Ministres & de plusieurs autres personnes de qualité. A son arrivée à Rendsbourg, on le reçût au bruit de tout le Canon de la Forteresse & avec toutes les

demonstrations de joye imaginables.

Le lendemain , étant le vingt-sixième de Juin de l'année mil six cents soixante & quinze , & qui fut un jour bien fatal pour ce malheureux Prince & pour sa famille , il arriva un exprés en poste avec des lettres qui aprenoient la nouvelle de la grande défaite des Suédois à *Fehr-Berlin* par l'Electeur de Brandebourg , & qui étoit ce que les Danois attendoient & souhaitoient ardemment ; mais à peine se pouvoient-ils promettre que cette entreprise eût si bien réussi selon leurs attentes , ni que cela fut arrivé si à propos dans la conjoncture du tems où ils étoient. Ils croioient que le Ciel même favorisoit leurs desseins , & pour ne point perdre de tems , on donna tout aussi tôt ordre de fermer les portes de la Ville , d'assembler un Conseil de guerre , d'envoyer des Soldats deçà & delà pour se saisir des Villes & des Forteresses du Duc ; ces ordres furent à l'instant exécutez , on désarma la compagnie de ses gardes & on le fit lui même prisonnier dans son appartement. Le dîner qu'il croioit manger avec le Roy lui fut apporté dans sa chambre par des Officiers & des Soldats , qui le veilloient de si près qu'à peine pouvoit-il remuer. Le
pau-

pauvre Duc se recriant en même tems & se plaignant du mauvais traitement qu'on lui faisoit, dit qu'il étoit un Prince souverain de l'Empire, indépendant d'aucune autre puissance; qu'il étoit parent fort proche, beaufrere, & même un convié du Roy; que c'étoit violer les loix de la justice, de confederation, de l'amitié & de l'hospitalité; que le Roy ne luy avoit pas tenu sa parole; que c'étoit une perfidie inouïe. Neanmoins tout cela étoit en vain, & il ne restoit point d'autre remede au Duc que celui de supporter son infortune avec patience; l'affaire étoit commencée, il falloit l'achever & qu'il lui arriva plus de malheurs qui ne lui en étoit déjà arrivé.

Car étant ainsi en prisonné, on envoya aussi-tôt chercher ses Ministres à qui on dit, qu'à present le Traité étoit achevé, que le Roy étoit le Maître, & que tout se feroit selon sa volonté; que pour cet effet il alloit prendre possession de tout le pais du Duc, & mettre des garnisons dans toutes ses places fortes, dont il étoit nécessaire de s'assurer, par ce qu'il avoit dessein de conduire son armée ailleurs contre les Suedois; que la famille de *Gottorp* avoit toujours eu de mauvaises inclinations

pour le Roy , ce qu'il avoit reconnu depuis long-tems. Que cependant si le Duc vouloit volontairement renoncer à ses droits & pretentions , peut être pourroit-on porter sa Majesté à lui donner à Copenhague la valeur de cent cinquante mille Rixdalles pour le dedommager.

Malgré l'extreme malheur où le Duc se voyoit reduit , il ne vouloit pourtant pas consentir à des conditions si dures. Mais il offrit (puisque les affaires ne pouvoient aller autrement) de ceder à sa Majesté les Taxes dont il étoit question , sans pourtant prejudicier à son droit , & lui fit dire qu'il s'en pouvoit servir comme bon lui sembleroit ; de plus qu'il consentoit que le Roy mit moitié de la garnison dans la forte place de Tonninguen , pourvû que tous ceux qui seroient dedans , prêtassent serment de fidelité au Roy & à lui , jusqu'à ce qu'un tems vint , où l'estat des affaires changeât pour être retabli dans la paisible possession de cette place. Que si le Roy vouloit se rendre maître absolu de son Pais , il seroit contraint de ceder à la force , mais néanmoins qu'il esperoit , que son droit demeureroit inalienable. Et qu'il prioit que le lieu où il demeueroit , as-

la-

savoir Gottorp, que ni l'art ni la nature n'avoient pas rendu assez fort pour être à redouter, lui fut laissé libre; & en dernier lieu qu'il plût au Roy de lui accorder & aux siens la liberté de disposer d'eux mêmes comme ils le jugeroient à propos.

Les Danois repondirent que ces offres & ces demandes n'étoient que des bagatelles, que le Roy s'en alloit proceder à l'exécution de sa volonté & de son bon plaisir par la force des armes; que jamais le Duc ni aucun des siens, ne seroient mis en liberté qu'il n'eût signé un papier qui contenoit un ordre au Commandant de Tonninguen, de remettre la Ville entre les mains du Roy, à quoy le Duc par desespoir & pour sauver sa vie consentit par force, Et certe Forteresse, son Canon & ses Magazins furent remis entre les mains de l'Officier que le Roy y avoit envoyé.

Les choses étant dans cet état le Duc s'en alla à Gottorp. La Duchesse qui tout ce tems ici avoit demeuré à Copenhague, & qui à ce qu'on croit consentoit à toutes les injustices que l'on faisoit à son mari & à sa famille, lui fut renvoyée; mais lui étoit en effet toujours prisonnier, car on avoit placé des gardes à toutes les avenues, & tous les

jours on lui proposoit de nouveau quelques conditions desavantageuses , & on lui presentoit des articles qu'il étoit forcé de signer , l'un desqu'els étoit une renonciation à la souveraineté & indépendance du Duché de Sleswick. Enfin étant fatigué par tant de violences, sans savoir si elles finiroient jamais, il songea à se sauver , tellement qu'un jour il se servit de cet avantage , qui étoit d'accompagner la Duchesse qui devoit se rendre auprès de la Reine Douariere de Danemarc sa mere , qui l'avoit envoyée prier de la venir voir ; tellement que par le moyen de quelques fidelles domestiques , il avoit des relais de chevaux , qui l'atendoient de lieu en lieu sur la route. Après l'avoir accompagnée quelques heures de chemin , il prit congé d'elle , puis faisant mine de chasser , il poussa son cheval , & s'en fut aussi vite qu'il pût du côté de Hambourg.

Tout aussi tôt on donna l'allarme en publiant la fuite du Duc , on dépêcha plusieurs cavaliers après lui , mais afin de les éviter , il n'avoit pas pris le droit chemin , mais la route de *Kiel* : ainsi après l'avoir échapé belle , il arriva heureusement où il s'étoit proposé d'aller. Cela chagrina extrêmement

ment le Roy, qui se servit de toute sortes de moyens pour le reprendre, à cause que Hambourg étant une ville fort peuplée il étoit à craindre que le bruit de la barbarie, & de la cruauté qu'il avoit exercée envers lui ne se repandit par toute l'Europe. Mais le Duc qui par l'expérience de ses malheurs passez avoit appris à ne se fier plus à son ennemi, aussi-tôt qu'il se fût rendu à Hambourg il protesta solennellement contre tout ce à quoy il avoit été forcé de donner son consentement, lors qu'il étoit retenu à Rendsbourg. Il declara de plus, qu'il étoit aussi disposé que jamais à en venir à un accommodement à l'amiable de tous les differens qui étoient entre lui & le Roy afin de prevenir la ruine de ses sujets, & tous les autres malheurs qui les menaçoient, pourvû que le Roy voulût reformer les choses qui faisoient le sujet de ses plaintes. On fit si peu de cas de cette protestation, qu'au lieu de l'écouter, le Roy ordonna qu'on demolit la forteresse de Tonnin-guen, fit sequestrer le Duché de Sleswick, annulla le serment de fidelité que les Magistrats & les sujets avoient prêté au Duc, & on les obligea de le prêter au Roy; il ordonna aussi que les revenus du Duc fussent aportés dans sa

Tresorerie, que l'on continueroit à tenir Garnison dans ses places & dans sa maison. Et qu'enfin si le Duc n'acceptoit pas toutes les conditions que le Roy luy proposoit à l'égard de ce chef il seroit à jamais annexé à la Couronne de Danemarck.

Pour publier plus promptement ces nouveaux ordres, on fit afficher des declarations dans toutes les places publiques & dans toutes les villes dependantes du Duché. Le Duc de sa part en publioit d'autres contre cette usurpation, protestant solennellement contre tout ce qui avoit été fait; & pour conclusion, il commandoit & exhortoit tous les Etats de son Duché & tous les autres sujets de continuer à être fermes dans la fidelité & l'obeissance qu'ils ne devoient qu'à leur legitime Prince.

Mais le Roy qui avoit resolu de ne garder plus de mesures avec lui, & qui ne se soucioit pas de l'état auquel il entretenoit ce Pais là, ne sçachant pas combien de temps il en jouiroit, fit payer de grandes contributions à tous les pauvres sujets, même jusqu'à la valeur de plusieurs millions d'or, sans songer qu'il ruinoit entierement une des florissantes Provinces qu'il y eût dans

dans le Cercle de la Basse Saxe, ôtant par là tout moyen aux sujets du Duc de contribuer en aucune maniere à la subsistance de leur Maître qui demeura tout ce temps-là à Hambourg dans un état peu conforme à sa qualité. Ce fût pour lors qu'il envoya son fils dans les Pais étrangers, pour implorer l'assistance de tous les Princes d'Allemagne. Lors qu'il alloit pour travailler à cela, je le rencontrai par hasard aux Cours de Hanover, & de Wolfenbuttel. Il s'adressa aussi à la Couronne d'Angleterre comme garantie de la paix du Nort, & fit imprimer en Anglois une relation de son déplorable état, qui contenoit en general toutes les particularités que nous avons cy devant mentionnées. Mais tout cela ne servit de rien, le Duc n'en fût pas moins dans la souffrance, quoy qu'il en appellât à ceux qui auroient dû s'interessier dans sa querelle & prendre son parti. Enfin le Roy de Suede commença tout de bon à prendre sa cause en main, & ce Prince ayant réduit les affaires de son Royaume à un état qui luiournissoit les moyens de se ressentir des injures qu'on avoit faites à son proche parent, menaça les Danois de leur faire la guer-

re, si l'on refusoit de faire promptement restitution de ses Etats; pour cet effet il mit sa flotte en mer en l'année mil six cens quatre vingt neuf dans le dessein de mettre en execution ces menaces; ce qu'il pouvoit d'autant mieux faire pour lors que le principal apui des Danois, assavoir le Roy de France, étoit dans ce temps là attaqué par les forces des Confederés, & l'Angleterre par l'avenement de sa Majesté à la Couronne étoit devenue principale partie dans une si juste guerre; tellement qu'il y avoit aparence que la France avoit assés à faire en defendant son propre Pais. Outre cela sa Majesté Britannique étant devenue garantie de la Paix du Nort, se croioit obligée de la maintenir; & pour cet effet elle donna les instructions necessaires à son Envoyé extraordinaire qui fut depêché à la Cour de Danemarck, pour porter cette Couronne à un accommodement, afin de prevenir par là l'effusion de sang. Ces remontrances firent l'effet sur l'esprit du Roy de Danemarck que l'on s'étoit proposé, & il ceda enfin à la necessité où il étoit reduit par l'état de ses affaires, & aux sollicitations de l'Electeur de Brandebourg qui avec les autres Princes pressoit

soit le rétablissement du Duc & avoir
envoyé ses Ministres au congrés pour
moyenner un accommodement, & pour
proposer un projet sur ce sujet, non
pas tant par l'affection qu'il portoit à
la famille de Gottorp, mais plutôt par-
ce qu'il craignoit que le Roy de Suede
ne fit passer ses forces de l'autre côté de
la Mer Baltique, ce qui sans doute auroit
donné de grands ombrages à tout le
voisinage & en particulier au Brande-
bourg. Ainsi les Danois consentirent
à contre coeur à rendre ce qu'ils avoient
si injustement detenu l'espace de plus
de treize ans après avoir levé des som-
mes immenses dans le Pais. Dans la
partie du Duché de Sleswick qui apar-
tenoit au Duc, il y avoit vingt huit
mille charües qui étoient Taxées à
payer chacune quatre Ecus par mois,
outre une grande quantité d'extortions
par le moyen desqu'elles les bources
des Ministres de Danemarc étoient
remplies & les revenus partagés en-
tr'eux. Les Flottes Danoise & Suedoi-
se furent environ quinze jours en mer,
sans qu'il se passât aucune action. Da-
bord après que le Duc fût retabli & que
l'accommodement fût publié (& cela
sans lui faire reparation des domma-
ges qu'il avoit soufferts.) Les deux
Flot-

Flottes rentrèrent dans les ports , & le Duc se retira à Gottorp qu'il trouva dans un état pitoiable en comparaison de ce qu'il étoit auparavant. Messieurs les Etats Generaux furent le principal mobile qui fit conclure le Traité , par le moyen de Mr. Heemskerck leur Ministre ; & sa Majesté eût beaucoup de part à la gloire d'avoir retabli un Prince opprimé lequel après avoir été si long-temps depossédé , avoit été comme proscrip̃t & sans esperance de rentrer dans ses Etats.

La premiere année de son Regne, elle a maintenu l'honneur de la Couronne d'Angleterre qui étoit engagée à soutenir les interêts de ce Prince ; elle a assuré la Paix du Nort , & par là elle s'est procuré l'assistance de ces deux Couronnes pour humilier l'ennemi commun. Ce qui est en effet arrivé , car les Danois ont envoyé , selon le Traité conclu, sept mille soldats qui sont encore aujourd'huy au service de sa Majesté ; & les Suedois sont en liberté de laisser au service des Hollandois autant de Troupes , qu'ils étoient autrefois convenus , & qu'ils auroient été contraints de rapeller s'ils eussent eü guerre avec les Danois.

CHAPITRE XIV.

*Des Interêts du Roy de Danemarc
par rapti aux autres Princes.*

EN traitant des Interêts du Roy de Danemarc eu egard aux autres Princes & Etats qui ne sont point ses Frontieres , & les intentions qu'il a pour eux il ne sera pas necessaire d'observer exactement l'ordre & le rang que ces Princes tiennent dans le monde , c'est pourquoy je parlerai d'eux indifferemment selon qu'ils se rencontreront.

Le Roy de Danemarc est obligé d'entretenir toujours exterieurement, une bonne correspondance avec l'Empereur , étant lui même un Prince de l'Empire comme Duc de Holstein ; outre qu'il est souvent en son pouvoir de lui faire beaucoup du bien ou du mal selon les occasions. Le Roy de Danemarc sôuhaitte passionnement d'établir un droit de Passage à *Glucstad* sur la Riviere d'Elbe, & quoy que le Consentement de l'Empereur ne fit pas que cette entreprise fût mieux fondée vu qu'il y a plusieurs autres Princes qui sont interesséz au commerce de Hambourg

bourg à qui un pareil impôt porteroit du préjudice, néanmoins ce seroit faire un grand coup pour lui s'il en pouvoit venir about, mais il faut cependant que cette affaire demeure toujours dans le même état ; c'est pourquoy il menage cependant sa Majesté Impériale & quand ses Ministres demandent quelque chose il envoie (par des raisons d'importance) de ses troupes servir en Hongrie contre les Turcs ; malgré tout cela, il regarde de mauvais œil la puissance de la maison d'Autriche & son accroissement lui fait des grands ombrages eû égard à ses conquêtes, étant jaloux comme presque tous les autres Princes d'Allemagne le sont de la grandeur de cette famille, de peur qu'elle n'opprime un jour la liberté de l'Allemagne, & ne fasse la ruine de leurs Etats, c'est pourquoy le Roy de Danemarck n'est pas fâché, que les François, ou les Turcs remportent quelques avantages sur l'Empire. On la souvent entendu se plaindre de la negligence & de l'indifférence que la Cour Impériale faisoit paroître à son égard, & de ce qu'elle prenoit le parti de la Suede, ce qui est la cause que l'Empereur a depuis peu envoyé un de ses Ministres
en

en qualité de Resident à Copenhague aussi bien qu'à Stockholm, & du depuis il semble qu'il soit plus content. Mais au fond on doit supposer, que le Roy de Danemarc n'est pas un des véritables amis de l'Empereur, parce qu'il a toujours dans la pensée que sa Majesté Imperiale favorise des intérêts opposés aux siens, en tolerant la Maison de Lunebourg dans la possession illegitime du Duché de Saxe Lawembourg, & en donnant la dignité Electorale à cette-famille, ce que le Roy de Danemarc ne ratifiera jamais, mais plutôt s'y opposera de toutes ses forces.

Le Roy de Danemarc traite à present le Roy de Pologne indifferemment d'ami ou d'ennemi, n'y ayant presque aujourd'hui aucune correspondance entre lui & cette Couronne. Néanmoins il aime mieux vivre en amitié avec ce Prince par ce qu'un jour il peut lui rendre des grands services contre les Suedois. Et c'est pour cette même raison que l'Electeur de Brandebourg qui dans cette affaire là a les mêmes intérêts que le Roy de Danemarc entretient une bonne intelligence avec la Pologne, & même fait résider ordinairement un de ses Ministres en qualité d'Envoyé à Warsovie. De
plus

plus le Port de Dantzic est fort commode à tous ceux qui trafiquent dans la Mer Baltique, & les Danois apportent du blé de ce pais-là aussi bien que beaucoup d'autres marchandises. Ils conservent aussi toujours une bonne intelligence avec toutes les autres petites Villes situées sur les côtes.

Le Roy vit dans une si bonne amitié avec le Duc de Courlande qu'il lui a permis de lever des Troupes dans son pais, dont un nommé *Potcamer* frere du premier Ministre de ce Duc est Gouverneur. Les soldats de ce Pais là sont plus propres à la fatigue qu'aucune autre nation qu'il y ait au monde, quoi qu'ils se nourrissent de fort peu de chose.

C'est plus l'interêt du Danemarck d'avoir une bonne correspondance avec les Hollandois qu'avec aucun autre Prince de l'Europe, à cause du grand revenu que lui raporte le negoce de ce pais-là, & du droit qu'ils payent au passage du Sund; de plus parce qu'en cas de differents avec la Suede, ou dans quelque autre occasion pressante, le Roy de Danemarck peut faire fonds sur le secours des Hollandois, qui sont toujours prêts & capables de le proteger, comme
on

on l'a vû par l'experience dans les dernieres guerres entre les Couronnes du Nort. Car les Hollandois ne souffriront jamais que ces Royaumes soient plus puissans l'un que l'autre, a cause des interêts qu'ils ont au commerce de la Mer Baltique, mais au contraire ils prendront beaucoup de soin d'assister le plus foible & de lui envoyer le secours dont il aura besoin, par ce que la commodité de leur situation & les forces prodigieuses qu'ils ont par mer leur en peuvent fournir les moyens mieux qu'à qui ce soit. Toutes ces considerations n'empêchent pas qu'il n'arrive souvent des démêlés entre les Hollandois & les Danois, & l'amitié que ces derniers ont pour les premiers est fort chancelante & fort froide, particulièrement depuis cette dernière guerre avec la France, & l'accord que les Provinces Unies ont fait avec l'Angleterre pour interrompre & empêcher le commerce qu'ils ont avec ce Royaume là; car outre qu'une Monarchie Despotique ne sçauroit par plusieurs raisons aimer une Republique, les Danois portent envie au grand commerce des Hollandois, & ne peuvent souffrir que des Marchands, comme ils les appellent, ayent

ayent assés de puissance pour faire la loi à aucune tête couronnée. Quoi qu'il en soit, le Roy de Danemac seroit fâché que la Hollande succombât sous le poids des armes puissantes de ses ennemis, au contraire il feroit les derniers efforts pour s'y opposer, quoi que peut être il ne le fit qu'avant que les affaires ne fussent reduites à une telle extremité qu'il lui fut impossible de donner aux Hollandois un prompt secours.

Le Roy de Danemarc aime l'alliance de la France & entretient une plus étroite correspondance avec cette Couronne qu'avec aucune autre, quoi qu'il soit tres certain, que les maximes qu'il a apprises de cette puissance, & la pratique qu'il en a fait, ont été la principale cause du mauvais état auquel son Royaume est à present réduit. Mais le Roy de France par ses flateries, par de grandes promesses, & par un peu d'argent donné à propos a trouvé le moyen d'amuser cette Cour, & de la faire agir comme il lui plaît, malgré les malheurs, les mauvais succez & la misere universelle qui ont suivi ses pernicieuses merodes. Il y a ici une si grande quantité d'Emissaires de la Cour de France, que rien ne plait si la mode n'en vient pas, soit à l'egart des habits
de

de la discipline militaire ou de la politique; & il est certain, qu'on ne se pouvoit pas servir d'une meilleure dans un gouvernement arbitraire, pourvû qu'on prenne soin de s'en servir proportionement à la force du dessein que l'on s'est proposé. Mais faute d'avoir bien considéré cecy il a été fatal au Danemarc; ce Monarque a appris de la France que les Soldats sont les plus grandes & même les seules richesses des Princes, & cela a fait qu'il en a levé un si grand nombre qu'il ne sçait plus qu'en faire, excepté qu'il ne cherche querelle à ses voisins pour les occuper, ce qu'il fait fort souvent pour favoriser les interêts de la France, quoique enfin cela tourne à sa perte. Desorte que le Danemarc ressemble, en cela à un Monstre, qui est tout tête & sans Corps, tous Soldats & sans Sujets. Et quand la Paix generale viendra à se conclure parmi les Princes de l'Europe, & que tous les étrangers pourront trafiquer librement il est sur que cela ruinera tous les avantages que ce Pais là possède à present. Je ne vois pas ce que deviendront les affaires publiques dans ce Pais icy, car lors que l'on donnera congé aux Soldats, qui sont pour la plus part étrangers ils

ayent assés de puissance pour faire la loi à aucune tête couronnée. Quoi qu'il en soit, le Roy de Danemac seroit fâché que la Hollande succombât sous le poids des armes puissantes de ses ennemis, au contraire il feroit les derniers efforts pour s'y opposer, quoi que peut être il ne le fit qu'avant que les affaires ne fussent reduites à une telle extremité qu'il lui fut impossible de donner aux Hollandois un prompt secours.

Le Roy de Danemarc aime l'alliance de la France & entretient une plus étroite correspondance avec cette Couronne qu'avec aucune autre, quoi qu'il soit tres certain, que les maximes qu'il a apprises de cette puissance, & la pratique qu'il en a fait, ont été la principale cause du mauvais état auquel son Royaume est à present réduit. Mais le Roy de France par ses flateries, par de grandes promesses, & par un peu d'argent donné à propos a trouvé le moyen d'amuser cette Cour, & de la faire agir comme il lui plaît, malgré les malheurs, les mauvais succez & la misere universelle qui ont suivi ses pernicieuses metodes. Il y a ici une si grande quantité d'Emissaires de la Cour de France, que rien ne plait si la mode n'en vient pas, soit à l'egart des habits
de

de la discipline militaire ou de la politique; & il est certain, qu'on ne se pouvoit pas servir d'une meilleure dans un gouvernement arbitraire, pourvû qu'on prenne soin de s'en servir proportionement à la force du dessein que l'on s'est proposé. Mais faute d'avoir bien considéré cecy il a été fatal au Danemarc; ce Monarque a appris de la France que les Soldats sont les plus grandes & même les seules richesses des Princes, & cela a fait qu'il en a levé un si grand nombre qu'il ne sçait plus qu'en faire, excepté qu'il ne cherche querelle à ses voisins pour les occuper, ce qu'il fait fort souvent pour favoriser les interêts de la France, quoique enfin cela tourne à sa perte. Desorte que le Danemarc ressemble, en cela à un Monstre, qui est tout tête & sans Corps, tous Soldats & sans Sujets. Et quand la Paix generale viendra à se conclure parmi les Princes de l'Europe, & que tous les étrangers pourront trafiquer librement il est sur que cela ruinera tous les avantages que ce Pais là possède à present. Je ne vois pas ce que deviendront les affaires publiques dans ce Pais icy, car lors que l'on donnera congé aux Soldats, qui sont pour la plus part étrangers ils

s'en retourneront chacun dans son Pais, & par là le revenu du Royaume sera reduit à rien par le manque de peuple & par la pauvreté; c'est pourquoy on ne sçauroit apeller cela autrement que folie, de dire que le moindre & le plus pauvre Royaume de l'Europe tache d'imiter avec succez le plus riche, le plus grand, & le plus peuplé de tous, & de se regler sur lui, comme s'il n'y avoit point de difference entre Roy & Roy. J'ay ouï parler de quelque chose d'à peu près semblable de la petite Republique de St. Marin en Italie qui ne consiste qu'en une petite ville en y comprenant les Montagnes qui sont autour, dont à peine les voyageurs prennent-ils la moindre connoissance; qui quand elle écrit à la Republique de Venize, ce qui ne lui arrive pas souvent elle l'apelle *Nôtre Soeur* avec autant de gravité & d'orgueil que si elle lui étoit égale en grandeur, en richesses ou en pouvoir. Mais la vanité de ces pauvres Italiens ne va pas plus loin que leurs paroles, & ne fait mal à personne.

Mais les raisons qui font que c'est l'intérêt du Danemarck de s'entretenir bien avec la France sont assez fortes; premierement parce qu'il regarde cette
Cou-

Couronne, comme étant un contre-poids à la grandeur de l'Empereur & à la maison d'Autriche, dont tous les Princes d'Allemagne, comme je l'ay déjà dit regardent d'un œuil de jalousie la Puissance. Sa dernière acquisition de la Couronne de Hongrie, les autres conquêtes qu'il a faites sur le Turc, la probabilité qu'il y a que les Pais de l'obeissance du Roy d'Espagne tomberont un jour à quelques unes de ses branches, le souvenir du terrible ravage que l'Empereur Charle-quinç & ses successeurs firent dans les Etats des Princes d'Allemagne, lors qu'elle possédoit tous ces avantages, toutes ces choses dis-je font que les Danois aussi bien que les autres Princes font de serieuses reflexions sur ce qui peut ariver cy après, si la France étoit reduite dans un état trop bas : La seconde raison est, qu'ils sçavent qu'il n'y a aucune autre armée navalle capable de contester l'Empire de l'Océan aux Anglois & aux Hollandois que celle là, & ils sont fort aises de tenir la question indéterminée entr'eux touchant cet Empire, afin que leur Negoce soit libre, & qu'ils puissent avoir part au Trafic qui se fait dans le monde, qui à ce qu'ils pensent, seroit fort mediocre, si cette

affaire étoit une fois décidée à nôtre avantage. Une troisieme raison, & qui est ce me semble la plus forte est les subsides que le Roy de Danemarc tire de temps en temps de la France, un peu d'argent comprant donné bien à propos à des gens qui en ont besoin, a des charmes aux quels on ne peut aisement resister; & cecy a été de la Politique de France, d'engager cette Couronne à entreprendre plus qu'elle ne peut sous pretexte qu'elle ne regardoit qu'à sa grandeur, au lieu que ce n'a été qu'à son avantage qu'elle visoit, étant assurée qu'après l'avoir ruinée avec son Pais, elle pourroit l'acheter à bon marché, quand elle voudroit. Neanmoins quand le tresor de France sera une fois épuisé, & que quelqu'un en offrira d'avantage, cette espece de Politique non seulement sera inutile aux François, mais aussi tournera à leur desavantage.

Le Roy de Danemarc vit d'une maniere indifferente avec les Roys d'Espagne & de Portugal; leurs Etats sont si éloignés & ont si peu d'affaires les uns avec les autres, qu'il se presente fort peu souvent d'occasion de faire entr'eux ou alliance ou la guerre: neanmoins

moins les Danois ont quelque sorte de Negoce, comme de sel & de vin avec les sujets de ces deux Couronnes, & durant cette guerre, ils tirent un grand avantage de leur neutralité en transportant dans leurs Vaisseaux les marchandises des François, Anglois & Hollandois d'un port dans un autre. Ils ont aussi à la verité quelques pretentions sur les Espagnols, pour des arrerages de subsides qui leur sont deus dès le temps que le Danois prirent le parti des Confederés contre la France, dans les premieres guerres; mais ils desesperent de jamais les obtenir, excepté qu'il n'arivât quelque accident impreveu qui leur fît payer cette dette, dont je croy qu'ils n'ont jamais ajusté les comptes entr'eux.

Le Roy de Danemarc a toujours entretenu une fort bonne correspondance avec le feu Elekteur de Saxe. Cet Elekteur ayant épousé une des Soeurs du Roy, cette alliance produisoit d'aussi grands effects qu'on pût jamais souhaiter; de telle maniere qu'il se forma une resolution d'unir les deux familles encore plus proche, par un mariage entre le present Elekteur, (alors Prince) & la Princesse fille unique du

Roy ; cela alla si avant qu'il y eut un contract passé, & que les presens ordinaires en de tels mariages furent mutuellement donnez ; lorsque tout d'un coup le vieux Electeur mourut l'année passée comme il conduisoit l'armée vers le Rhin contre les François pour la cause commune de l'Europe. La mort de ce Prince entre autres changemens produisit cetui cy, assavoir que son Successeur le present Electeur, étant par là devenu maître de lui même, & ayant autrefois passionnement aimé une autre Dame, qui est à present Electrice, refusa d'accomplir son mariage avec la fille du Roy de Danemarc sa cousine germaine & renvoya les presents qu'on lui avoit fait, lors que le contract se fit.

Cette action déplût beaucoup au Roy & à la Reine & à toute la Cour de Danemark, neanmoins il n'y avoit point d'autre remede que la patience, l'Electeur étoit trop éloigné pour craindre quelque chose du chagrin du Roy & il resolut de suivre sa propre inclination dans le choix d'une femme, en depit de ce que le monde en pourroit dire, pour ce faire il rechercha
tout

tout aussi-tôt, & se maria à sa fantaisie, laissant les Danois libres de digérer cet affront comme ils pourroient, ce qu'à peine oublieront ils de longtemps. Tellement qu'on croit que cet ancien noeud d'amitié, qui étoit entre le Roy & la famille de l'Electeur de Saxe est par là extrêmement diminué, néanmoins les choses n'en sont pas venues assez avant, pour pouvoir le rompre entierement, les excuses que l'Electeur a faites de cette action ayant été reçues comme une espece de satisfaction.

Le Roy de Danemarc vit en bonne amitié avec l'Evêque de Munster à cause qu'il est le plus proche voisin du Pais d'Oldembourg & de Delmenhorst, & pour la plus part du temps il entretient un Resident en cette Cour. Il entretient la même intelligence avec les autres Princes d'Allemagne, particulièrement avec le Land-Grave de Hesse-Cassel qui est frere de la Reine, de qui il est extrêmement aymé.

Le Roy de Danemarc a un Frere aîné.

Le Prince George né en l'année mil six-cents cinquante trois, & marié à son Altesse Royale la Princesse Anne, Sœur de la Reine d'Angleterre.

Et quatre Soeurs assavoir.

Anna Sophia, veuve du dernier Electeur de Saxe.

Frederica Emilia, Femme du Duc de Holstein.

Guillimetta Ernestina, veuve du Palatin du Rhin.

Ulrica Eleonora Sabina, la defunte Reine de Suede.

CHAPITRE XV.

Des Loix & des Cours de Justice. &c.

IL y a quelques naturalistes qui observent, qu'il n'y a point de plante ny d'insecte dans le monde, quelque veneneux qu'ils soyent qui ne renferment quelque chose de bon & d'utile à l'homme, si on s'en sert à propos: on peut dire tout de même qu'on pourra
apren.

apprendre bien de choses nécessaires & qui peuvent servir à l'avantage du genre humain, en lisant cette Relation du Danemarc, pourvû que les choses soient prises du bon sens, & envisagées, du bon côté.

Jusqu'icy nous y avons à la verité trouvé plusieurs choses qu'il faut éviter & fort peu à imiter, mais à present que je m'en vai parler des loix de Danemarc il faut absolument que je commence par leur rendre ce temoignage qui est que pour la justice, la brieveté & la neteté elles surpassent toutes celles que je connois dans le monde. Elles sont toutes fondées sur l'equité & ne sont contenûes que dans un petit volume in quarto écrit dans le language du Pais, avec tant de simplicité & de neteté qu'il n'y a personne, qui sçache lire & écrire quelque ignorant qu'il soit, qui ne s'en puisse servir, les citer dans sa propre cause & en former son plaidoyé sans avoir besoin de Conseillers ni d'Avocats.

On ne trouve point icy de cette chicane, qui ruine, ou fait la fortune des Playdeurs en Angleterre. On n'a besoin que de fort peu d'Avocats pour plaider les caules de ceux qui ont des procez, & outre qu'ils ne reglent pas

eux mêmes leurs droits , ils ne sont pas exorbitans ; il n'y a point de procès de quelque importance qu'ils soyent que l'on puisse trainer en longueur plus d'un an & un mois , puisque quand même on apelleróit de la sentence d'une Cour à une autre , on peut en avoir une definitive dans cet intervalle de tems pourvû qu'on veuille poursuivre soigneusement son procez.

L'on pourroit repondre à cela que le manque d'argent qui est fort rare en Danemarc, est peut être la principale raison de ce qu'il y a si peu de procez & si peu d'Avocats. Cela en est la veritable cause , & peut être que cette consideration a porté le Roy à établir de si bonnes Loix. Car puis qu'il avoit resolu de vuider la bourse de ses sujets, & d'en tirer tous les avantages qu'il pourroit , il n'étoit pas de son interêt de permettre aux autres d'en faire de même & de partager le profit avec lui. Quoi qu'il en soit c'est une chose constante qu'un tel reglement ne seroit pas seulement à souhaiter , mais même rendroit à jamais heureux un país riche. Et cet exemple du Danemarc nous montre claire-

re.

rement qu'on pouroit fort bien le pratiquer ailleurs.

Mais pour revenir à nôtre discours il est à remarquer qu'en Danemarc pour les procez qu'un homme peut avoir contre un autre, il y a trois Cours qui ont chacune le pouvoir de donner sentence definitive, & qui peuvent condamner ou absoudre les parties. Neanmoins on peut appeller de la plus basse à la plus haute, & si le Juge de la plus basse varie de gayeté de cœur de la loy positive, la partie à laquelle il a fait tort, obtient des dommages sur le Juge & sur son adverse partie: Ici on ne peut transferer une action d'une Cour dans une autre, ou il faut que les parties recommencent leur procédures tout de nouveau; mais par la voye ordinaire de proceder, ils peuvent appeller de la plus basse à la plus haute.

Voici les trois Cours. Premièrement dans les Villes & Bourgs il y a la Cour de *Byfoghts*. Il y en a une autre à la Campagne qui répond à celle ci qu'on appelle la Cour de *Herreds Fogds*. De celle-là on peut appeller à celle du *Landstog* qui est la principale Cour de la Province.

En troisiemè lieu de celle-là on peut appeller à celle qu'on appelle le *Høj-*

right, & qui est à Copenhague, où le Roy lui même prend quelques fois séance, & qui est toujours composée de la premiere Noblesse du Royaume. A la verité les Juges dans les deux Cours, dont nous avons parlé ci-devant sont établis par lettres patentes de sa Majesté, seulement *Durante Bene placito*. Mais en cas de malversation ils peuvent être punis, & condamnés à faire reparation aux parties, aux quelles ils ont fait tort ou injustice.

La Ville de Copenhague a ce privilege en particulier, que les sentences qui se donnent de la Cour du *Byfoghts* au lieu de passer par la Cour de la Province, doivent être aportées aux Bourguemêtres & au commun Conseil, & de là passer à la plus haute Cour, qui ressemble en ceci à nôtre grande Cour de la Chancellerie; c'est que s'il arive quelque affaire ou qu'il y ait quelque chose en dispute qu'on ne puisse decider par le default d'article positif dans la loy touchant ce fait, (ce qui arive fort rarement) elle est déterminée par le Roy, ou par ceux qui sont avec lui qui sont comme les gardes de sa conscience. Tout cela iroit fort bien, si ce n'est que le premier article de leurs loix reserve au
Roy

Roy le pouvoir de les expliquer & de les changer quand il lui plaît.

Quant à ce qui regarde le revenu. La *Chambre des Rentes* en Danemarc ressemble à nôtre Cour de l'Échiquier, où on a aussi établi un *Thrésorier General*; il y a aussi une Cour composée de quelques uns des membres de cette *Chambre des Rentes*, de ceux de l'*Amirauté*, & du *Collège du Commerce*, devant qui les marchands, dont on a saisi les effets pour n'avoir pas payé la *Doüane*, peuvent appeller. Les sentences qui se donnent dans les Cours subalternes, sont quelquefois partiales, mais fort rarement, par l'aprehension que l'on a d'être recherché par les Juges de la Cour souveraine, qui prennent fort grand soin de rendre justice. Je connoissois un Juge lors que j'étois en Danemarc qui eut bien de la peine à éviter d'être mis à l'amande, pour avoir donné sentence mal à propos contre un Marchand Anglois; mais qui fut tout aussi-tôt cassé.

A la verité tandis que Monsieur *Griffenfeld* & Monsieur *Wibbe* étoient Chanceliers, le bruit couroit sous main, que les sentences de la Cour souveraine n'étoient pas tout-à-fait don-

nées selon la rigueur de la Loy, mais à present cela arrive fort rarement, excepté quand un Courtisan ou un Favori y est intéressé, alors dans de pareilles rencontres, ou dans les affaires où il y va de l'intérêt du Roy, on ne peut s'attendre à aucune justice, particulièrement si c'est dans un procez où il s'agisse d'argent.

Le salaire des Juges est fort peu de chose, il se paye de l'argent de la Tresorerie, & ne peut être appellé Taxe. Le *Byfogd* a de revenu environ cent Rixdalles par an, & se paye de ses propres mains sur les amandes des deliquans. A la Campagne les *Herredfogds* n'ont de revenu, que la rente que l'on doit au Roy pour une ferme qui est estimée à dix tonnaux de seigle outre cela il reçoit de celui qui accuse & de l'accusé la somme de dix sols pour chaque sentence; & dans les Villes & Bourgs le *Byfogd* ou juge a une fois d'avantage. De plus les parties qui sont en procez, sont obligées de payer au Clerc du Greffier une certaine somme pour chaque feuille de papier, où tout le procez est écrit au large, & où toutes les Procédures de chaque partie, soit verballes ou par écrit, sont couchées, & sur la fin, l'original de la sentence. A la
Cour

Cour du *Byfogds* & du *Landstog*, les juges citent les Loix dans la sentence, & ajoutent les raisons sur les quelles leur jugement est fondé; mais dans celle qui est appelée le *High Right*, on ne donne aucune raison, ou si on en donne cela arrive rarement. Et afin qu'aucun Greffier ait l'occasion de voler ou de tromper les Clients en remplissant par de gros caracteres plus de papier qu'il ne faut, on a limité le nombre des feuilles, tellement que personne n'est obligé de payer au dela du nombre limité. Chacun a la liberté de plaider sa propre cause quand il lui plaît. Néanmoins c'est l'ordre du Roy, que les Magistrats ayent soin de se pourvoir d'un ou de plusieurs Avocats, dont ils connoissent le merite, pour plaider les causes des pauvres gens, & de ceux qui ne peuvent pas plaider eux mêmes; enfin on peut plaider l'un contre l'autre à peu de frais puis qu'un Playdeur peut obtenir sentence dans les trois Cours, dont il y en a une definitive pour cinquante Rixdalles qui sont moins de dix livres Sterling d'Angleterre, excepté que la somme qui est en question soit fort considerable, ou qu'il y ait plus de témoignages qu'a
l'ord.

l'ordinaire, qui étant tous écrits sur du papier marqué, coûtent davantage; ces loix sont si expeditives & si équitables, que tous les Marchants & les étrangers les estiment beaucoup, & particulièrement ceux, qui sont forcés d'y avoir recours. Il ne faut pas croire, que le peu d'argent qu'il en coûte à plaider, encourage à la chicane ceux qui ayment les procès, car les loix ont pourveu elles mêmes au mal qui en pourroit ariver, & arrachent s'il faut ainsi dire jusqu'à la racine, toute l'humour litigieuse des Chicaneurs. Elles sont si claires & si aisées qu'une personne malicieuse ne trouve jamais son compte à intenter des procès; au contraire elle y trouve toutes les traverses qu'on pourroit lui souhaiter.

Dans les affaires criminelles, on observe la Justice exactement & fort severement. On n'a jamais entendu que personne ait été trouvée coupable du crime de leze Majesté, le Gouvernement a pris des racines si profondes sur les fondemens où il est à present, que personne n'oseroit seulement remuer la langue pour y trouver quelque chose à redire. Il n'y a point de Rogneurs de Monnoye, ny de faux Monnoyeurs, il n'y a point de voleurs de
grands

gran
qui
nuir
par
ven
& c
ce,
nôt
Pri
bou
auss
me
tou
que
vol
Be
dan
afir
le
l'o
me
Cr
seu
adu
fan
per
les
ais
de
ge
pr

grands chemins, ni d'autres scelerats qui forcent les Maisons pendant la nuit ce qui est un grand avantage, parmi la quantité de malheurs qui arrivent sous un gouvernement despotique, & ce que j'ay aussi remarqué en France, dont nous ne jouissons point dans nôtre País. Peut être à cause que ces Princes étant Maîtres absolus de la bourse de leurs sujets en prennent soin aussi particulierement que d'eux mêmes, c'est pourquoy ils employent toutes sortes de moyens pour empêcher, que personne ne les trompe ou les vole, par la même raison qu'on tue les Belettes qui mangent les pigeons dans un Coulombier, c'est-à-dire, afin qu'ils en puissent eux mêmes tirer le profit. Les Crimes capitaux que l'on commet le plus souvent sont le meurtre & le vol. On punit les Criminels en leur tranchant la tête d'un seul coup de sabre, ce qui se fait fort adroitement: le Boureau, quoy qu'infame par sa Charge, tellement que personne ne veut marcher avec lui dans les rues, est pour l'ordinaire fort à son aise; il a d'autres moyens pour gagner de l'argent qui lui sont fort avantageux, & que personne n'oseroit entreprendre que lui, comme de vuidier les lieux

lieux secrets , d'ôter de dedans les rûes ou des écuries les chiens ou les chevaux morts. Car il n'y a point de valet en Danemarc qui voulût pourquoy que ce soit toucher à aucune de ces choses là , & le boureau à une certaine somme qui lui est taxée pour ces sortes d'affaires , & qu'il fait faire par un de ses vallets apellé le *Backer*.

Les Avocats ne sont pas élevés comme en Angleterre dans des sociétés publiques , comme dans nos Colleges de Juris-Consultes ou de la Chancellerie , aussi ne prennent ils point la qualité d'Avocats , ou de Docteurs és loix , mais commencent à suivre leur profession quand il leur plaît , selon leurs propres inclinations ou leur capacité.

Outre les trois Cours ordinaires dont nous avôns fait mention , il y a des Commissaires de l'Amirauté , qu'ils apellent la Cour de l'Amirauté , où les affaires de la marine s'agitent , comme ce qui regarde les prises , les naufrages & les disputes qui surviennent entre les Armateurs &c.

Il y a aussi une Chancellerie qui consiste en un certain nombre de Gref-fiers qui écrivent & publient tous les Ordres du Roy, Envoys , les Adjournements , copient les Ecrits , dressent en

La-

latin
Trai
lon
Enfi
vern
Cha
Mo
poir
ble
Cha
fier
du
jou
pal
pub
qu'
I
hag
la
rou
Vi
ma
cha
po
il
po
Il
éta
vis
ne
ce

latin les minures des Alliances & des Traités avec les Cours étrangères selon les directions qui leur sont données. Enfin ils étoient autrefois sous le Gouvernement d'un homme qu'on apelloit Chancelier, mais depuis la mort de Monsieur Vibbe, cet employ n'a point été rempli, & cela ne ressemble point à nos Charges de Grand Chancelier d'Angleterre. Les Gref-fiers de ce Bureau ont de petits gages du Roy, outre que pour chaque adjournement donné par devant la principale Cour, & pour chaque ordre qu'ils publient ils ont une certaine somme, qu'ils partagent entr'eux.

Il y a un Officier public à Copenhague apellé le *Maire de Police* dont la fonction est de tenir en bon ordre toutes les affaires qui regardent la Ville. Il doit prendre garde, que les marchands vendent de bonnes marchandises, & qu'ils ne se mêlent point du Negoce les uns des autres, il doit accommoder les differens qui pourroient survenir entr'eux sur ce sujet. Il doit prendre soin de tenir en bon état les maisons publiques, les ponts levis, & les canaux; il doit faire paver & netoyer les rues, & en faire ôter tout ce qui pourroit embarasser, & faire
du

du desordre. Il doit prendre garde, qu'on n'y aporte point des Marchandises defendues & de contrebande, qu'il y ait toujours assez de pain & de farine, & qu'on le vende à un prix raisonnable, & que tout soit prêt pour aider à éteindre le feu en cas d'embrasement &c.

Effectivement ces ordres là sont fort bons & bien executés, premierement il y a des Compagnies nommées pour faire la Ronde & pour éteindre le feu, & personne, excepté eux n'ose en aprocher que jusqu'à une certaine distance, de peur que sous pretexte de secours on ne pille. Les Ramonneurs de Cheminées sont obligez de tenir un registre de toutes les cheminées qu'ils nettoient afin qu'en cas d'accident, ceux chez qui le feu prend, par leur negligence ou par leur avarice soient responsables des dommages qui en arivent.

On n'oseroit porter icy de Torches ny de flambeaux dans les rues à cause de la grande quantité de bois de sapin dont on se sert à batir, & des grands vents qui y regnent; au lieu de cela tout le monde (même à la Cour) se sert de grandes lanternes rondes qu'on porte au bout d'un bâton; le

Maî-

Maî-
voya
don
ger
bli,
aull
sion
ricu
fusi
des
lors
pre
ber
dat
dar
te,
gar
en
Ap
des
mi
me
Co
pa
fre
ha
co
pa
te
de

Maître de Police règle ce que ceux qui voyagent dans des Chariots doivent donner, & punit ceux qui veulent exiger d'avantage que l'ordre qu'il a établi, si quelqu'un s'en plaint. Il punit aussi ceux qui voyagent sans permission dans le grand chemin qui est particulier au Roy, & qui portent des fusils pour tuer en cachette des cerfs, des lievres, ou autres sortes de Gibier lors que la chasse est défendue. Il prend soin de supprimer les excès, le libertinage & le dérèglement des soldats, qui n'ont pas permission d'aller dans les rues quand on a battu la retraite, & en general de tout ce qui regarde le repos & le bon ordre.

Entre les bons réglemens qui sont en Danemarc je regarde celui que les Apotiquaires observent, comme un des principaux. Car personne n'a permission d'exercer cette profession, à moins que d'être approuvé par le College de Medecine, & confirmé par le Roy lui même. On n'en souffre que deux dans la ville de Copenhague & un dans chaque autre ville considerable. Les Magistrats accompagnés des Docteurs en Medecine visitent leurs boutiques & leurs drogues, deux ou trois fois par an & celles qui sont

sont ou vieilles ou mauvaises on les prend, & on les jette sur le fumier hors la ville. Le prix de toutes ces drogues est fixé, tellement qu'on peut, sans crainte d'être trompé, envoyer même un enfant chercher quelque chose dans la boutique d'un Apotiquaire & il ne s'y vend rien que de fort bon, & à fort juste prix. Tout s'y vend argent comptant, néanmoins ils enregistrent tout ce qu'ils vendent à qui, & par l'ordonnance de quel medecin. Tellement que les malheurs qui arivent par le poison, soit par accident ou de bonne volonté, sont fort peu frequens; mais s'il arive quelque chose de semblable il est aisément découvert, & promptement puni.

Ce pais icy est divisé en plusieurs Jurisdicctions ou Gouvernemens, appelez *Stifts* ou *Ampts* qui sont en tout sept; dont il y en a quatre en Jutland, les autres trois sont dans les Iles: chacun de ceux-cy est encore soudivisé, en trois plus petites Jurisdicctions, apellées *Ampts*. Le *Stifts-Ampts-Man* ou Gouverneur du Pais, est d'ordinaire une personne d'une qualité distinguée, & leurs charges répondent à celles de Lieutenants de Roy de nos Provinces en Angleterre, ou plutôt a cel-

celles
L'A
neur
est r
de m
bien
dem
juris
affair
me c
solda
de l
ner
font
blic
cher
où i
gir
con
Ces
vie
son
ceu
lui
me
d'E
ou
der
nat
yac
M

celles des Intendans en France. L'Ampt-man ou Lieutenant Gouverneur d'un canton, ou d'un balliage est toujours un Gentil-homme, mais de moindre qualité & qui a moins de bien que le Stifts-Ampts-Man. Il demeure dans la principale ville de sa juridiction & prend soin de toutes les affaires qui regardent le public : comme du bon ordre dans le logement des soldats, d'ordonner de leur marches, de lever le revenu du Roy, de donner des ordres aux Païsans lors qu'ils sont employez à travailler pour le public, ou à racommoder les grands chemins quand le Roy va en voyage ; où ils agissent eux mêmes, ou font agir leurs officiers subalternes qui sont comme nos Baillifs ou Connetables. Ces emplois sont pour la plus part, à vie & à la nomination du Roy, & sont les principales recompences de ceux qui les ont bien meritées. Celui qui a servi long-temps & fidèlement en qualité d'Ambassadeur ou d'Envoyé dans les Cours étrangères, ou dans quelque autre employ considerable dans la Police, est d'ordinaire recompencé, (lors qu'il y en a de vacantes) de la charge de *Stifts-Ampts-Man* de sa Province : pourveu qu'il y ait

y ait assez de bien , & de credit pour répondre à cet employ. Les Gentils-hommes de la Chambre du Roy & les autres officiers de la Cour lors qu'ils se marient , ou qu'ils se retirent de la Cour , sont recompensés de la charge d'*Ampts* , & alors ils s'en vont vivre chez eux , & cela pourvû qu'ils aient servi long-temps & qu'ils soient dans les bonnes graces du Roy.

Il leur paye à chacun une certaine somme par an , des deniers de la Tresorerie. Il donné à un *Stifts-Ampts-Man* mille Ecus par an , & quatre cents à un *Ampts-Man*. Les principaux avantages qu'ils ont de ces Emplois sont ceux cy. Premièrement ils sont plus considérés , & mieux dans les bonnes graces de la Cour que les autres. Ils se tirent mieux d'affaire lors qu'il y a une Taxe generale , & peuvent souvent trouver les moyens d'en décharger leur propre Jurisdiction en les rejettant sur les autres , & de plus la Cour n'aime pas à entendre les plaintes qu'on pouroit faire contr'eux. En second lieu , on les craint & on les honore extremement chez eux , & ils ont le privilège de dominer sur les Païsans , & de controler leurs inferieurs , à moins qu'ils
ne

ne le fassent trop grossièrement , ou demesurement.

Avant que j'acheve ce Chapitre , je croi qu'il ne sera pas mal à propos de vous dire qu'il n'y a en Danemarc , ni Seditions , ni Mutineries , ni Libelles contre le gouvernement , au contraire tout le monde aime , ou pouroit aimer extremement le Roy , malgré les mauvais traitements & la dureté dont il les traite , & la servitude sous laquelle ils gemissent. Et je croi que la principale raison de cela est l'égalité des Taxes & la maniere de les imposer.

Ceux qui ne le sçavent pas par experience ne peuvent s'imaginer quelle consolation il y a dans la souffrance lors qu'on voit qu'il y en a d'autres qui souffrent aussi , pourveu que les habitans soient traitez comme leurs voisins ils ne disent mot. Ce qui chagrine ceux qui sont oppressez dans la plus part des Pais (particulièrement le commun peuple , qui d'ordinaire porte envie à tout le monde) est de voir leurs Provinces , leurs paroisses ou leurs maisons être plus taxées à proportion que celles de leurs voisins , & ils ont raison d'être mal satisfaits de cela , parce qu'il appo-
vrit tout-a-fait ceux qui sont plus chargés de taxes que les autres. Cela ne di-

L

minue

minüe pas le fond que les sujets possèdent lors qu'on règle à un prix égal & moderé toutes les marchandises & autres choses nécessaires, qui se vendent dans un país. Mais lors qu'on pille sur les uns, & qu'on laisse les autres dans la prosperité, cela les rend avides de profiter de la necessité où est le pauvre peuple.

C'est-la marque certaine d'un mauvais Gouvernement, lors qu'il y a beaucoup de Loix. Mais aussi ce n'est pas la marque d'un bon, lors qu'il y en a peu, comme on le peut voir dans ce que j'ai dit du Danemarc.

Quoi qu'il en soit, je compare l'avantage qu'on a d'avoir peu de loix & bonnes à un *grain* de consolation, pour adoucir un monde d'amertumes: neanmoins cela les rend capables de supporter plus patiemment les maux qu'ils endurent.

CHAPITRE XVI.

Touchant l'état de la Religion, le Clergé & l'Education.

QUand l'Eglise Romaine devint si intolérable par sa corruption à plu.

plusieurs nations de l'Europe , & qu'on vit qu'il étoit nécessaire d'une reformation generale , le Danemarc parmi le reste des pais du Nort, (où les Prêtres avoient plus fait de ravage & où ils avoient plus aisement trompé les peuples que dans les Meridionaux) secoüa ce joug , & au lieu de la Religion Catholique Romaine, embrassa la doctrine & les opinions de Martin Luther. Le Roy Frederik premier, il y a environ cent cinquante ans, l'embrassa aussi, & l'establit si generalement dans ses Etats que jusques aujourd'hui on n'y professe point d'autre Religion que la Lutherienne, excepté la petite Eglise Reformée, composée de François Refugiez que la Reine a fait batir elle même à Copenhague , & une Chapelle Papisste à Glucstad qu'on tolere depuis dix ans, & que l'on a donnée à quelques familles Papisstes qui demeurent dans ce pais-là, qui est la premiere qui y ait été depuis la Reformation ; cette grande union touchant la croyance dans les pais du Nord, (car c'est la même en Suede comme en Danemarc (vient de la sincerité des Princes qui y commencerent la Reformation. Car on doit croire qu'ils le firent par des sentimens verita-

blement religieux , & que par cette raison ils commencerent à travailler à la conversion generale de tous leurs sujets en se servant de moyens convenables pour y reüssir. Au lieu qu'en Angleterre & ailleurs les raisons d'Etat , & d'autres certaines veües y ont eu aussi grande part que le salut de l'ame & la conviction des consciences. Enfin la Reformation ne s'y est établie qu'a demi , acause de l'incertitude de la croyance de nos Princes qui tentôt en couragoient ou supportoient le parti nonconformiste , selon qu'ils étoient menez pour leurs interêts. Le grand avantage qu'a un Prince , dont les sujets sont tous d'une religion , se voit en Danemarc, où il n'y a ni factions ni disputes touchant la Religion qui pour l'ordinaire se voyent dans les autres gouvernemens.

En Danemarc tout le monde est d'un même sentiment à l'égard du salut , & en ce qui touche le devoir envers leur Souverain. Cela coupe pié au libertinage, empêche plusieurs de se rebeller & de se mutiner , qui autrement ne demanderoient pas mieux & qui le feroient avec assez juste raison, puis qu'ils gémissent sous un joug si pesant. Tandis que les Ecclesiastiques
de-

dependront entierement de la Couronne, & que le peuple fera entierement gouverné par eux, en ce qui regarde la conscience, comme ils sont ici; le Prince sera aussi absolu qu'il lui plaira sans courir aucun risque du côté de ses sujets. Après avoir bien considéré les avantages que cela raporte, on verra que les Ecclesiastiques sont ici extrêmement favorisez, & qu'ils ont la liberté entiere d'être aussi bigots qu'il leur plait. Ce qu'a la verité ils sont au plus haut degré, n'ayant aucune charité pour ceux qui leur different en croiance excepté l'Eglise Anglicane qui est la seule dont ils parlent en bons termes, & dont ils disent souvent qu'il n'y a aucune difference essentielle entre-elle & la leur, & qu'ils souhaiteroient qu'on put faire & achever quelque projet qui pût les réunir. Non pas que leur dessein soit de reduire leurs Ecclesiastiques dans un état plus bas qu'ils ne sont, mais ils auroient envie de les élever à la grandeur & aux richesses des nôtres, qui sont les principales vertus qu'ils admirent en nous. Ils ont rejeté les opinions de Rome touchant la supremacie du Pape & quelques autres points. Mais ils voudroient bien retenir la pompe de

cette Eglise , & c'est en cela qu'ils nous applaudissent de ce que nous l'imitons de si près. En sorte que jesus assuré que la Doctrine de la consubstantiation ne seroit point une matiere de dispute si les Princes croioient que cette reunion valut la peine d'y travailler. D'autre côté ils haïssent les Calvinistes autant que les Papistes , & la raison qu'ils en donnent est parce qu'ils sont contre le gouvernement Despotique , & qu'ils croient qu'on peut sans peché si opposer.

Neanmoins quoique la Cour flatte le Clergé ; ils ne sont point reçeus dans aucune affaire civile & ne se melent point du tout du gouvernement : aussi n'ont-ils aucune affaire à la Cour ou dans des autres occasions publiques. La chaire est leur seule occupation ; là ils ont toute liberté , on leur permèt non seulement d'y reprendre les vices mais même les personnes de qualité en les nommant par leur nom : ce que personne ne trouve mauvais, sçachant que chaque'un doit faire la fonction de sa charge.

Le commun peuple les admire à cause de cette hardiesse , & la subsistance des Ministres, pour l'ordinaire dans les Villes & dans les Bourgs depend de la bonne volonté du public.

Ils

Ils ont soin de cultiver l'affection des peuples , qu'ils entretiennent dans le respect par le moyen de la confession qu'ils pratiquent toutes les fois qu'ils doivent communier , & ce que tous ceux qui veulent recevoir le Sacrement doivent faire : ce qui est une des choses qu'ils ont retenu de l'Eglise Romaine , aussi bien que les Crucifix & plusieurs autres ceremonies.

Il y a six Super- Intendants en Danemarc qui sont fort aises d'être apellez Evêques & Meseigneurs, assavoir un en Zéelant, un à Funen , & quatre en Jutland. Il y en a aussi quatre en Norwegue. Ceux-ci n'ont point de biens Temporels, ils ne tiennent point de Cour Ecclesiastique, ils n'ont point de Cathedrale , de Prebandes , de Chanoines , de Doyens , ni de sous-Doyens , mais sont seulement *primi inter pares*. Ils tiennent un rang au dessus de tout le petit Clergé de la Province , & ils ont inspection sur leurs doctrines & sur leurs manieres de vivre: l'Evêque de Copenhague a environ deux milles Rixdales de revenu par an. Les autres Evêques de Danemarc en ont environ quinze mille entr'eux , & ceux de Norwegue environ mille. On leur alloüe à chacun deux ou trois Pa-

roissés. Ils sont habillés comme les autres Ministres. C'est à dire, ils portent une robe noire plissée, avec des manches courtes, une grande Fraize empesée au tour du col, & un bonnet avec des petits bords comme sont ceux de nos maitres aux arts, excepté que le leur est rond & le nôtre quaré. La pluspart d'entr'eux entendent l'Anglois, & comme ils le confessent eux mêmes, ils tirent le meilleur de leur Theologie des auteurs de cette nation là. Il y en a beaucoup qui ont étudié à Oxfort qui sont plus estimez que les autres. Ils prêchent fort souvent & ne lisent jamais leurs sermons, mais les recitent avec beaucoup de chaleur & de zele. Ils observent les jours de fêtes & les jours de jeunes aussi solemnellement que les jours de Dimanche; & à Copenhague on ferme les portes de la Ville pendant le sermon tellement que personne ne peut entrer n'y sortir, la populace frequente souvent les Eglises qui sont plus decemment entretenues, plus proprement & mieux ornées que les nôtres. Desorte qu'elles paroissent aussi pleines de faste que celles des Papistes.

Ils aiment extremement les orgues
&

& ils en ont beaucoup de tres bonnes , & de fort bons organistes qui jouent toûjours environ une demie heure devant & après le service. Le Danemarc à autrefois produit des hommes fort sçavans comme le fameux Mathématicien , *Ticho Brabe* , *Bartholines* pour la Medecien , & *Borrichius* pour l'Anatomie. Ils sont tous morts depuis peu , & ont laissé des grands biens qu'ils ont donné à l'Université de Copenhague. Mais à present , le sçavoir y est fort mediocre , neanmoins leurs Ecclesiastiques parlent ordinairement mieux latin que les nôtres. Il ne s'imprime que fort peu de livres , & entre ceux là paroissent quelques mauvais traités de controverse contre les Papistes ou les Calvinistes. Les belles lettres sont icy fort rares & on aura de la peine a'les y introduire jusqu'à ce que les personnes de qualité marquent y avoir plus d'inclination. On dit que la necessité est la mere de l'industrie , ce qui peut être vray dans de certaines occasions , mais je suis assuré qu'une trop grande necessité diminüe l'esprit & même l'abatârdit entierement , d'autant plus que les gens de ce Pais icy n'ont aucun genie , & les manieres que les

étrangers y aportent ne valent pas la peine d'être imitées.

Il n'y a dans tout le Royaume qu'une Université qui est à Copenhague & qui n'est pas de grande importance, leurs Colleges n'ont que de fort petits revenus, & ne sont pas comparables aux moindres des nôtres pour la beauté des batiments. Les Etudiants portent des habits noirs & demeurent par-cy par là dans la ville comme ceux de Leide, il y a quelques Professeurs qui demeurent dans les Colleges, mais fort peu. Une fois par an, à savoir le jour de la naissance du Roy ils representent une espece de Tragicomedie. Le Roy les y honore de sa presence, & le *Recteur Magnifique* luy fait une harangue en Latin, qui est pleine de flaterie aussi dégoûtante, que si c'étoit quelque Jesuite flateur qui harangua *Louis le Grand*. De periode en periode, quelques enfans de Chœur chantent assez mal d'assez mauvais vers, & ainsi finit la Comedie.

Il y avoit du tems du Pere de ce Roy icy une Université à *Sora* qui est une ville assez agréablement située à environ quarante mille de Copenhague, où les Colleges & les commodi-

tés pour les Etudians , excedoient de beaucoup ceux de cette ville. Mais le Roy a eû affaire de leur rentes , tellement qu'elle est à present ruinée & est devenue une petite Ecole , où on enseigne les principes de la Grammaire.

Les soins qu'on a pour les pauvres sont peu considerables ; autrefois il y avoit quelques Hopitaux épars ça & là à la Compagne, mais à present le revenu de la pluspart ont été employez à d'autres usages qui ne sont point pour le bien du public.

Pour finir , je n'ay jamais connu aucun Pais où les esprits du peuple soient plus d'une même trempe , & où les habitans s'accommodent si bien dans leur humeur ; vous ne trouverez personne icy qui ait des talens extraordinaires , ou qui excelle dans le sçavoir ou dans les métiers. Vous ny verrez point d'Entoussiastes , de gens fols , d'Idiots , ny de Fantasques mais il regne parmi eux une certaine égalité d'intelligence fort particuliere , tout le monde suit la route du sens commun , qui ne manque ny n'abonde parmi eux , & ils ne se détournent ny à droite ny à gauche ; j'ajouâteray seulement cette remarque à leur loüange que

generalement le commun peuple,
sçait lire & écrire.

L A

CONCLUSION.

C'est une erreur generalement recellee parmi nous, que de toutes les Sectes Chrétiennes le Papisme est la seule qui soit propre à introduire la servitude dans un Etat, de sorte qu'on croit que le Papisme & la servitude sont deux choses inseparables. Mais sans pretendre toucher aux avantages que le Papisme a sur les autres Religions, & dont plusieurs Monarques se sont servi heureusement pour établir la servitude, je dirai hardiment que les autres Sectes & particulièrement la Lutherienne ont réussi dans ce dessein aussi efficacement que le Papisme ait jamais fait. A la verité on confesse que le Papisme est tres propre à introduire la servitude; mais on nie que la servitude ne puisse pas s'introduire sans le Papisme. Car si l'on prend la peine de considerer les Pais où la Religion Protestante est seule dominante, & qui n'ont perdu leur liberté que depuis qu'ils

qu'ils ont quitté leur Religion pour en embrasser une meilleure, on sera convaincu que ce n'est pas le Papisme qui détruit la liberté & par conséquent tout le bonheur de quelque peuple que ce soit, mais plutôt la doctrine qui enseigne une obeissance aveugle pour ses Souverains. Certes je suis persuadé que plusieurs personnes sont convaincues que les efforts que Jaques second a fait pour introduire le Papisme dans l'Angleterre sont cause que nôtre liberté n'a pas été entièrement engloutie: on s'apperçoit bien que sous son Regne les uns par un vil intérêt & une lacheté honteuse, les autres par un relachement de mœurs, une paresse, & une ignorance extreme concouroient à jeter la Nation dans l'esclavage; & à peine se seroit-on vigoureusement opposé à un si pernicieux dessein, si le Roy n'avoit pas touché à la Religion; & je soutiens que si la servitude avoit été une fois introduite on l'auroit beaucoup plus facilement maintenue que du temps du Papisme; parce que la soumission que le Clergé & les Moines ont pour le Saint Siege & la dependance où ils sont pour Rome cause souvent opposition d'intérêt, & diminue cette entiere obeissance que les

sujets doivent à leur Prince ; obeissance que l'Eglise Romaine exalte aussi souvent que les Princes agissent selon ses mouvements & ses interêts , & qu'elle ravale toutes les fois qu'ils s'en écartent & qu'ils lui déplaisent. L'Angleterre nous fournit des exemples de cette verité, car du temps du Papisme il y a eu des Evêques & des Abbés plus zelés défenseurs des libertés du peuple qu'aucun Laïque : je ne determinerai pas si c'étoit par un bon principe ou non : mais ils ont pris de là occasion d'exciter des troubles & des guerres ; & parmi ces desordres les libertés du peuple (dont le Roy & les gens d'Eglise tachoient à l'envi de se rendre maîtres) ont demeuré en leur entier sans qu'on y ait touché. Mais en Danemarc aussi bien que dans les autres Pais Protestans du Nord, l'entiere & absolue soumission que le Clergé a pour les ordres du Prince, sans jamais s'y opposer sous pretexte de l'autorité d'un supérieur dans l'espirituel comme parmi les Papistes ; la Doctrine receüe d'une obeissance aveugle à la volonté du Souverain , l'autorité que les Ecclesiastiques ont sur le peuple font qu'il semble que la servitude y est mieux établie qu'elle ne l'est en France, comme en effet elle

y est mieux mise en pratique, car les
sujets du Roy de France sont beaucoup
mieux traités qu'en Danemarc; en
France il y a à Paris aussi bien que
dans d'autres grandes villes des Parle-
ments, quoy qu'ils ne s'assemblent à
autre fin que pour verifier les Edits du
Roy. En France il y a des Provinces
où on demande un don gratuit dans
les formes, il y a apparence qu'on ne
peut pas le refuser. En France il y a
des recompenses pour perfectionner les
Sciences & les Arts, pour établir des
Manufactures &c. ce qui tend au bien
& à l'avantage du peuple. De plus
nous voyons par experience que le Roy
a souvent des grands demelés avec la
Cour de Rome, & que lors que le
pouvoir du Pape y est fort abattu &
presque réduit à rien, le Clergé qui y
maintient le sien peut produire de si
grandes divisions & de si grands trou-
bles que du choc de ces deux pierres
il peut en sortir quelques étincelles
favorables à la liberté du peuple.
Mais dans les Pais dont je vous ay par-
là il n'y a aucune esperance d'une tel-
le ressource; tout est au pouvoir du
Prince, le temporel & le spirituel, les
biens & la conscience, l'ame & le
corps, l'armée & les Prêtres, deux
moyens

moyens très seurs pour affermir son autorité. Car le Prince qui a l'un de ces deux moyens à sa disposition peut difficilement faillir; moins encore celui de qui l'un & l'autre dependent, & quelque mal qu'il traite ses sujets il n'a rien à craindre d'eux.

Plusieurs Auteurs nous ont parlé du Gouvernement rigide & despotique des Turcs, & nous en rapporterons quelques particularités pour les comparer avec ce qui se pratique en Danemarck.

Les Turcs dans tous les Pais qu'ils ont inondés sont les Maîtres des Chrétiens, & par une espee de droit barbare à la verité ils peuvent les maltraiter; cependant ils ne les persecutent jamais sur le fait de la conscience; ils les laissent dans leurs maisons cultiver leurs propres terres sans les inquieter, pourvû que toutes les années ils payent un carack pour le tribut seulement en temps de paix, car pendant la guerre ils en sont exempts, & j'ay appris par un Ministre de l'Empereur que ce tribut dans la Hongrie, l'Esclavonie, la Servie, & la Bosnie ne montoit qu'à dix Ecus ou environ pour une famille ordinaire. Il est vrai que dans toute la Turquie toutes les terres appa-

par-

partienent en propre au Grand Seigneur , mais je laisse à juger au Lecteur s'il ne vaut pas mieux être un fermier en faisant une petite rente que de porter le nom de propriétaire sans un entretien consolent , & en un mot sans être maître de rien.

On regarde l'enlèvement des enfans des pauvres Chrétiens d'entre les mains de leurs parens comme une chose fort dure , quoi que ce soit pour le profit & l'avantage de ces enfans. Mais mettant à part la Religion , c'est un mal moins cruel d'arracher du sein des peres leurs enfans mâles & femelles dans la veüe de les bien entretenir , que de leur laisser cette charge accablante , après leur avoir ôté tous les moyens de les nourrir & de les élever.

Les Pais qui sont sous la domination du Turc offrent tant d'avantages pour le profit & le plaisir , que l'on peut dire qu'ils surpassent infiniment tous ceux des Pais du Nord que nous connoissons ; la proximité du soleil , la fertilité du terroir , la douceur du Climat & la situation qui lui procurent mille autres avantages en sont les véritables causes. Dans la Turquie les potts sont toujours ouverts , si on excepte quelqu'uns de
la

la Mer Noire qui sont fermés par les glaces durant trois ou quatre mois de l'année ; en Turquie les fruits , les viandes , les grains & les herbes ont une plus grande vertu qu'ils n'ont en Danemarc. En Turquie le vin y est bon par excellence & en abondance ; l'eau y est tres salubre & agreable , au lieu qu'en Danemarc le vin y est rare , & l'eau très mauvaise. En un mot dans quelques Pais de l'Europe où la Religion Chrétienne domine sous un climat moins heureux que celui de Turquie , on y voit plus des inconveniens du gouvernement du Turc qu'en Turquie même. D'ailleurs on doit considerer que les Turcs naturels riches & commodés vivent tres bien , & d'une maniere agreable , & qu'il n'y a que leurs esclaves qui soient traités de la maniere , dont j'ai parlé ci dessus.

Si l'on demande s'il y a apparence que les choses demeureront en Danemarc dans le même état où elles sont à present ; quoi qu'il n'y ait rien où on puisse plus facilement se tromper , qu'en portant son jugement sur un avenir toujours incertain , je ne ferai pas toutefois difficulté de repondre à cette question en peu de mots.

Il y a quatre raisons qui font croire
que

que le Gouvernement ne peut pas long-tems subsister en Danemarck dans l'état où il est.

La premiere est l'amour naturel de la liberté qui se trouve mieux empreint dans le cœur des peuples du Nord que dans celui des autres nations. Que peuvent attendre de moins des descendans des anciens Goths & Wandalés qui ont établi la liberté en tant de Pais, que de secoüer un joug pesant que leurs ancêtres n'ont pû porter, mais sur tout depuis qu'il est devenu si accablant que les chaines de leurs voisins ne sont rien en comparaison des leurs.

La seconde consiste en ce qu'il y a peu de tems qu'il est arrivé du changement dans leur condition; car comme il n'y a que trente deux ans que cela est arrivé, & que plusieurs personnes mêmes qui sont encore en vie se ressouvient des jours de leur liberté, & que dans leurs discours familiers qu'ils ont avec leurs enfans & leurs amis, ils comparent l'état present avec le passé & regrettent la perte d'un si grand bien on peut croire que le Gouvernement n'étant pas encor bien enraciné & établi, on peut croire dis-je que ceux qui se trouvent si accablés penseront aux moyens de changer d'état & de condition,

Le

La troisieme c'est le voisinage de la Suede qui a toujours ses yeux sur le Danemarck , & dont le Roy a une forte passion de devenir le seul Monarque du Nord , & le maître de la Mer Baltique. Aujourd'hui que le fardeau qui accable les Danois est si pesant , on croiroit que dans l'esperance de mieux être ils souhaiteroient plutôt de se ranger du côté de celui qui les attaqueroit, que de se defendre , parce qu'ils n'ont rien à perdre & qu'ils croient qu'il est impossible que leur condition fut pire.

La quatrieme c'est le nombre des enfans du Roy ; car y ayant quatre Princes , ce seroit une chose rare que l'union & la concorde se maintint dans la famille Royale , principalement depuis que selon les apparences le plus jeune n'aura qu'un fort petit appanage ; desorte que cela donnera lieu à des querelles & à des disputes qui peut étre s'éleveront un jour & qui serviront aux peuples à recouvrer leur ancienne liberté.

Mais d'un autre côté il y a des raisons qui ne sont pas moins fortes qui nous portent à croire le contraire. Car premierement l'amour de la liberté semble étre entierement éteint dans le Nord ; & il paroît encore qu'une
obeis-

obeissance aveugle qui a pris sa place soit un grand obstacle aux changemens. De plus un peuple qui est sans action, dont le cœur est accablé de tristesse, & abatu par les malheurs qui l'environnent & qui lui sont devenus familiers, & qui enfin préfère la vie malheureuse qu'il traîne à tous ces evenemens qui pourroient arriver de quelques troubles, ne peut pas penser à recouvrer sa liberté.

En second lieu la nouveauté du changement dans le Gouvernement n'a fait aucune impression sur le peuple ; car le Roy a pris un tel soin d'abaisser les plus anciennes & les plus riches familles en élevant d'autres, a abattu si fort le courage du peuple, & lui a ôté toutes les commodités dans l'espace de trente deux ans, que je crois que les Danois aiment mieux à présent la servitude que la liberté, & qu'ils la refuseroient si elle leur étoit offerte, comme firent autrefois les anciens peuples de Capadoce, pour reprendre leurs chaines. Peut être qu'ils souhaiteroient bien qu'elles fussent moins pesantes, mais ils ne pouroient pas vivre sans elles. S'il y en a un ou deux entre tant de milles d'un sentiment contraire, ils n'osent pas seule-

lement le dire à l'oreille de leurs propres enfans, & ils ne feroient pas même écoutés avec patience s'ils le faisoient.

En troisieme lieu la conformité dans la Religion & dans les opinions avec l'autorité des Ministres, semble avoir coupé la racine aux seditions d'où il pouroit venir quelque changement.

En quatrieme lieu une armée qui est toujours sur pié composée pour la plus grand part d'étrangers qui ne font aucun cas des gens du pais, & qui n'ont pas en veüe leur bien & leur avantage, ce qui semble avoir été le dessein de la Cour quand on leva & entretint une telle armée peut arreter les desseins du peuple, & cette armée dans la suite du temps est devenue le peuple c'est à dire qu'elle a été seule digne des soins & de l'affection du Roy & le peuple indigne de toute chose, de sorte que l'on ne doit pas craindre qu'aucun dessein qui tende à un changement vienne de leur part.

En cinquieme lieu la Suede ne traitant pas mieux ses sujets, les Danois ne doivent pas attendre de ce côté un grand avantage d'un changement. De plus il y a une si grande haine entre ces deux nations à cause des dommages qu'ils

qu'ils se sont si souvent mutuellement faits, qu'on croit comme impossible que les Danois qui la plus part du temps ont attaqué les Suedois, & qui aussi ont souffert beaucoup de dommages puissent jamais le leur pardonner. Plusieurs personnes judicieuses sont de ce sentiment, que quand le Roy de Suede trouveroit les moyens de surmonter toutes ces difficultés, il ne pourroit pas étouffer les mecontentements qu'il a élevés chés lui & qui causeroient une cruelle guerre intestine; ils croient encore que c'est de l'intérêt de la plus part des autres Princes de l'Europe de conserver les Danois sous la puissance de leur propre Roy, & d'empêcher que la Suede ne devienne pas plus puissante, ni qu'elle augmente son Royaume, & assurément cela est un obstacle si grand qu'on ne peut pas franchir; ainsi le Danemarc n'a rien à craindre de ce côté là.

Enfin ces jalousies qui regnent ordinairement dans les familles des Princes ne sont pas si communes ni si funestes en Allemagne qu'ailleurs. Le Roy de Danemarc est luy même un Prince Allemand, & il y a apparence qu'il cherchera les moyens de conten-

ter les cadets ou en les pouffant aux armes ce qui est la voye ordinaire , ou en leur assignant des appanages dans des endroits qui ne soient pas sujets à des disputes ; de plus ce n'est pas une chose rare en Allemagne de voir des Princes se contenter d'un mediocre revenu sans que l'ambition fasse naître dans leur ame du mecontentement à cause du peu de bien ; & s'il y a quelque guerre en Europe ils y courent pour s'avancer & pour acquerir de la reputation. Que ne fairions nous pas pour la place d'un des generaux qui meurent dans la guerre presente.

C'est pourquoy il paroît que l'on ne doit pas attendre de là aucun trouble qui puisse alterer la forme du Gouvernement. Et par toutes ces raisons je conclu que l'Etat present est fixé & que le peuple pourra peut être changer de maître avec grand peine mais non pas de condition.

F I N.



r.
ou
ns
à
e
es
re
i-
à
e
ur
u-
ur
u-
ne
le
er-
je
&
n-
ais